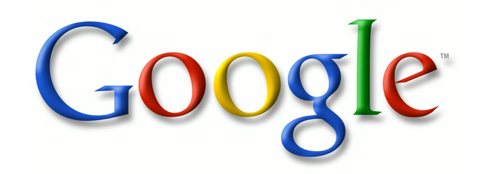


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

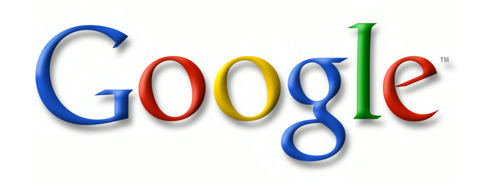
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

D
545
.M3
C511
1917
v.1

B 1,078,334

...ES ILLUSTRÉS MICHELIN
...CHAMPS DE BATAILLE 1914-1918

LA MARNE (1914)

I

L'OURCQ

CHANTILLY-SENLIS-MEAUX



MICHELIN & Cie — CLERMONT-FERRAND
MICHELIN TYRE Co Ltd — LONDON
MICHELIN TIRE Co — MILLTOWN U. S. A.

ORDRES : 99, Bd. Péreire, PARIS (XVIIe)

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN LIBRARIES

Le Bureau de Tourisme Michelin, 99, boulevard Pereire, Paris, est à la disposition des automobilistes pour tous conseils ou renseignements.

Hôtels et Mécaniciens

Hôtels-Palais, avec grand luxe et confort princier.
Hôtels de belle apparence avec luxe et grand confort moderne.
Hôtels confortables avec agencement moderne ou modernisé.
Hôtels en partie modernisés ou hôtels récents d'un bon confort moyen.
Hôtels simples, mais bien tenus.
Hôtels où l'on peut déjeuner et dîner convenablement.

(AIR COMPRIMÉ) Dépôt des bouteilles d'air Michelin pour le gonflage des pneus.
Mécanicien réparateur.
Agt de Agent de constructeur.
[3] Garage et nombre de voitures qu'il peut contenir.

Fosse à réparations.
Ⓔ Dépôt d'essence.
Station électrique ou installation pour la recharge des accumulateurs d'allumage.
1.04 Téléphone et numéro.
Adresse télégraphique.

MEAUX (Seine-et-Marne).

de la Sirène, *84 r. St-Nicolas.* (wc) Gar [3] Abri [5] Sirène 83.
STOCK MICHELIN *(AIR COMPRIMÉ)* **Garage Central (A. Feillée),** *17-21 r. du Grand-Cerf. Agt de :* PANHARD, RENAULT, DE DION. [30] Ⓔ 59.
— STOCK MICHELIN **Auto-Garage de Meaux (E. Vance),** *55-57 pl. du Marché. Agt de :* DELAHAYE. [20] Ⓔ 84.
— Pottier, *78 r. du Marché. Agt de :* DELAGE, PHILOS. [4] Ⓔ.
— Ronssin fils, *14 à 17 r. des Vieux-Moulins.* [3] Ⓔ.

SENLIS (Oise).

du Grand-Cerf, *47 Gde Rue de la République.* (wc) Rem [7] Grandcerf 111.
des Arènes. *30 r. de Beauvais.* (wc) Rem [7] Ott 17.
STOCK MICHELIN **Guinot,** *8 pl. de la Halle. Agt de :* PEUGEOT. [3] Ⓔ 46.
— STOCK MICHELIN **L. Buat et A. Rémond,** *2 rte de Crépy. Agts de :* PANHARD, RENAULT. [10] Ⓔ 38.
— Sallot, cycles, *6 pl. Henri IV.*
— Chevaux, cycles. *16 pl. Henri IV.*
— Weber, *49 r. de la République.* [4] Ⓔ.
— Pipart, cycles, *r. de la République.*
— Perséguers-Livrayes, *av. de Compiègne.*

CHANTILLY (Oise).

d'Angleterre, *pl. Condé.* (wc) Abri [8] 59.
Family Hôtel. *10 av. de la Gare.* (wc) Rem [5] 146.
STOCK MICHELIN **Grigaut,** *72 r. du Connétable.* 1.14.
— STOCK MICHELIN **Garage Bourdeau,** *1 bis r. de Gouvieux.* [6] Ⓔ 1.90.

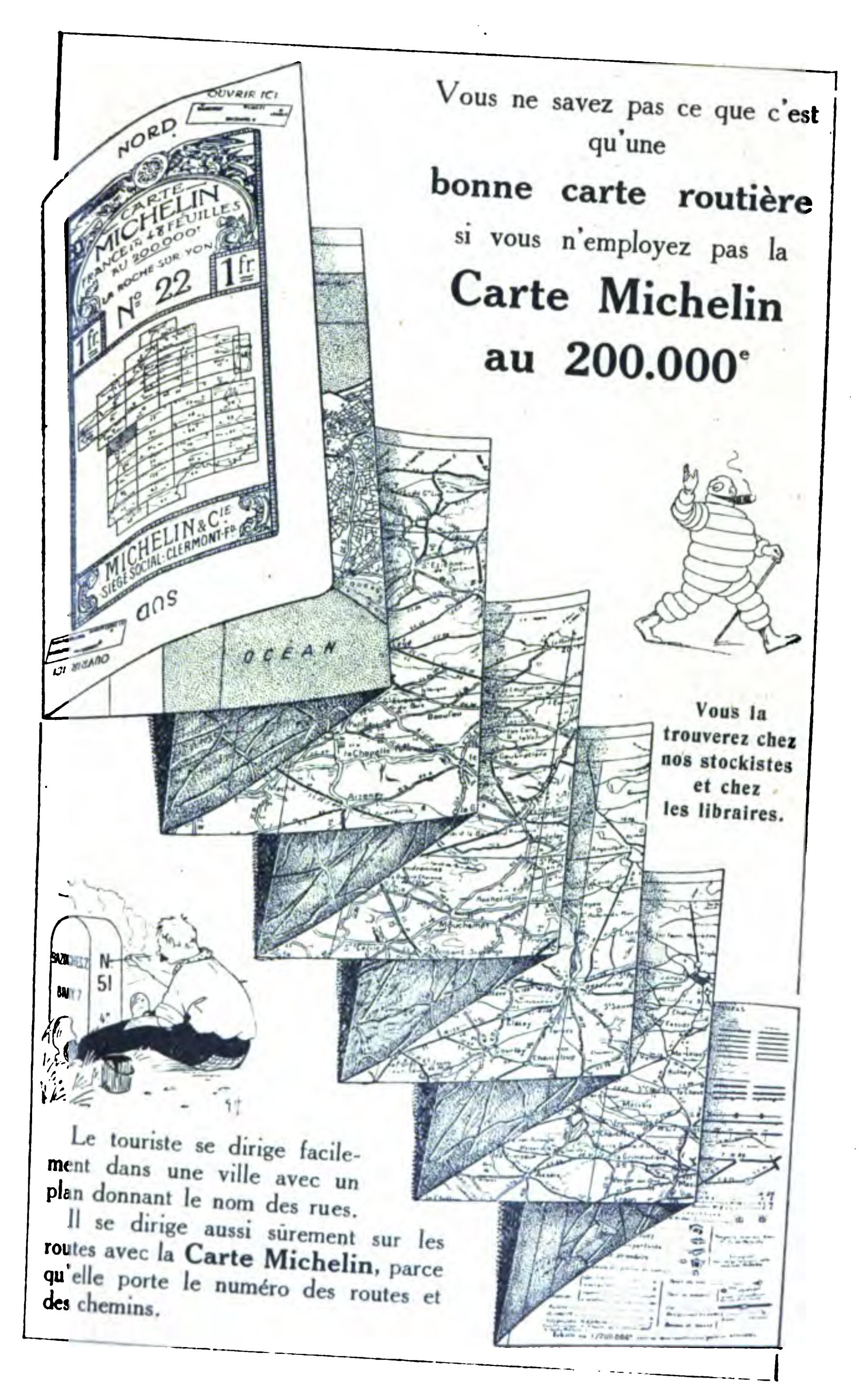
ERMENONVILLE (Oise).

du Château, 5.

ACY-EN-MULTIEN (Oise).

Hôtel du Cheval-Rouge.

Les renseignements ci-dessus arrêtés au 1er mars 1919 pourront ne plus être exacts lorsqu'ils tomberont sous les yeux du lecteur. Il sera prudent, avant d'effectuer la tournée décrite dans le présent ouvrage, de vérifier ces indications en consultant la dernière édition parue du « Guide Michelin » pour la France.



THE UNIVERSITY OF MICHIGAN LIBRARIES

La "Roue Michelin"

la meilleure des roues amovibles
parce que la moins compliquée.



Chic,
elle ajoute à l'élégance des plus belles carrosseries.

Simple,
elle est amovible au moyeu et fixée par 6 boulons seulement.

Solide,
elle seule a résisté pendant la guerre sur tous les fronts.

Pratique,
elle est remplacée en 3 minutes par n'importe qui et se nettoie en moins de temps encore.

Elle prolonge la vie du **PNEU**
en le refroidissant

Et c'est la Meilleur Marché

A LA MÉMOIRE
DES OUVRIERS ET EMPLOYÉS DES USINES MICHELIN
MORTS GLORIEUSEMENT POUR LA PATRIE

CHAMPS DE BATAILLE DE LA MARNE — 1914

I

L'OURCQ

CHANTILLY - SENLIS - MEAUX

Copyright, by Michelin et C° 1919

Tous droits de traduction, d'adaptation ou de reproduction totale ou partielle réservés pour tous pays.

C511
1917
V.1

AVERTISSEMENT AU LECTEUR

Nous avons essayé de réaliser, pour les touristes qui voudront parcourir nos champs de bataille et nos villes meurtries, un ouvrage qui soit à la fois un guide pratique et une histoire.

Nous ne concevons pas, en effet, une telle visite comme une simple course dans les régions dévastées, mais bien comme un véritable pèlerinage. Il ne suffit pas de voir, il faut aussi comprendre : une ruine est plus émouvante lorsqu'on en connaît l'origine, tel paysage qui paraît terne à l'œil non averti se transfigure par le souvenir des luttes qui s'y sont livrées.

Nous avons donc fait précéder la description de nos tournées d'un résumé général des opérations qui ont pris place dans le secteur parcouru, et nous nous sommes efforcés de rendre ce résumé très clair en multipliant les croquis schématiques. Au cours de la description, nous avons donné un bref commentaire militaire des nombreuses vues et panoramas insérés dans l'ouvrage.

Si nous rencontrons en route une localité intéressante, au point de vue archéologique ou artistique, nous y arrêtons le touriste, même si la guerre n'y a point laissé de trace, car c'est pour la conservation de notre patrimoine d'histoire et de beauté que tant de héros sont tombés.

On ne trouvera dans ces ouvrages aucune recherche d'effets littéraires : la réalité est assez belle ou assez tragique pour ne pas être transformée pour le pittoresque du récit; nous avons donc exploré prudemment le vaste champ des anecdotes en conservant seulement celles qui ont comme source des documents officiels ou des témoins oculaires sérieux, soigneusement contrôlés.

L'illustration abondante de l'ouvrage permettra au touriste qui ne peut encore se déplacer de faire une première fois le voyage en pensée avant de le réaliser sous le ciel de l'Ile-de-France.

PARTIE HISTORIQUE

NOTA IMPORTANT. — On trouvera dans les pages 4 à 14 un résumé succinct de la bataille de l'Ourcq et de ses préliminaires.

Nous recommandons aux touristes de parcourir ces onze pages, ou, tout au moins, de jeter les yeux sur les schémas qu'elles contiennent, avant d'effectuer la tournée proprement dite décrite à partir de la page 18. La compréhension bien nette de l'ensemble de l'action est indispensable pour suivre avec intérêt l'exposé des combats partiels.

Cette lecture fera saisir la raison pour laquelle la bataille livrée par l'armée de Paris est entrée dans l'histoire sous le nom de bataille de *l'Ourcq*. En fait, comme on le verra, la lutte s'est déroulée sensiblement dans l'ouest de la rivière et nous ne conduisons pas le touriste jusqu'à ses bords, mais c'est pour atteindre la vallée de *l'Ourcq* que les Français ont combattu avec tant d'héroïsme et c'est pour en défendre les approches que les Allemands ont fait preuve de tant de ténacité.



MAUNOURY

FRANÇAIS

Général Joffre.
Commandant en chef

Général Gallieni,
Commandant le camp retranché de Paris
a sous ses ordres la 6e Armée
(Général Maunoury)



GALLIENI

COMPOSITION DE LA 6e ARMÉE

7e corps (Gén. Vautier)	**14e div. active (Gén. de Villaret).** **63e div. de rés. (Gén. Lombard) . .**	Après avoir combattu en Alsac ont reçu le 24 août l'ordre d se transporter dans la Somme elles prendront part à tous le combats.
5e groupe div rés. (Gén. de Lamaze)	**55e div. de rés. (Gén. Leguay) . .** **56e div. de rés. (Gén. de Dartein).**	Après avoir combattu dans le Hauts-de-Meuse, sont arrivé le 29 août dans la Somme e prendront part à tous les com bats.
	Brig. marocaine (Gén. Ditte) . .	Arrive d'Afrique et prendra par à tous les combats.
45e div. algérienne (Gén. Drude)		Débarquée d'Afrique, entre e action le 8 septembre.
4e corps (Gén. Bœlle)	**7e div. active (Gén. de Trentinian)** **8e div. active (Gén. de Lartigue).**	Quittent la troisième armée l 2 septembre, passent le 5 au ordres du général Maunoury e n'entrent en action que le 7
6e groupe div. rés. (Gén. Ebener)	**61e div. de rés. (Gén. Deprez) .** **62e div. de rés. (Gén. Ganeval).**	Ont été très éprouvées autour d Cambrai et ont été envoyées s reformer dans le camp retranch de Paris. Elles n'entreront e action que le 7 et la 62e division qui a particulièrement souffert ne prendra part qu'à la pour suite.
Cavalerie	**1er corps (Gén. Sordet) . . . .** **Brigade Gillet. . . . .**	La cavalerie, très éprouvée pen dant la retraite de Charleroi jouera un faible rôle dans l'ac tion.



JOFFRE



FRENCH

ANGLAIS

Maréchal Sir John French

Commandant en chef du corps expéditionnaire



DOUGLAS HAIG

1er corps (Lieutenant-général Sir Douglas Haig) 2e corps (Général Sir Horace Smith Dorrien) 3e corps (Lieutenant-général Pulteney) Division de cavalerie (Général Allenby)	Viennent de faire, depuis le 24 août, toute la retraite de Charleroi à l'aile marchante, en combattant continuellement contre des forces très supérieures.

ALLEMANDS

1re Armée : Général Von Kluck

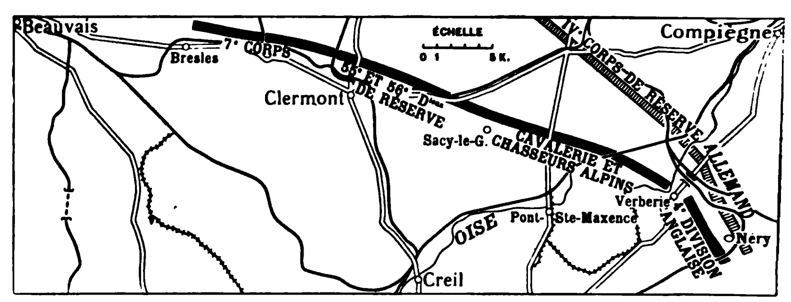
IVe corps de réserve. . . . . IIe — actif . . . . IVe — actif . . . . 2e division de cavalerie . . . . 9e — — . . . . 1re — — de la garde.	C'est là une partie de l'armée Klück qui, par son mouvement débordant, a contraint à une retraite rapide depuis la Sambre l'aile gauche franco-anglaise.



VON KLUCK

JOURNÉE DU 1er SEPTEMBRE 1914

POSITIONS SCHÉMATIQUES AU MATIN



La manœuvre offensive française, qu'on a appelée la bataille de Charleroi, ayant échoué le 22-24 août, le général Joffre rompt résolument le combat et, dans son ordre du 25 août, prescrit la retraite générale jusqu'au moment où, le regroupement des forces françaises étant terminé et une occasion propice se présentant, il sera possible d'arrêter, puis de refouler les armées allemandes. Le plan du généralissime est le suivant : constituer à sa gauche une masse importante qui tentera de déborder la droite allemande pendant que, sur le reste du front, il y aura attaque générale ou tout au moins résistance à outrance. Le 27 août, la 6e armée, chargée de la manœuvre débordante, est constituée comme on l'a vu p. 4 et 5 et mise sous le commandement du général Maunoury. Elle est formée dans la Somme au moyen de troupes prélevées sur les armées de l'Est, transportées à pied d'œuvre par un jeu savant de chemins de fer qui commence dès le 24 août.

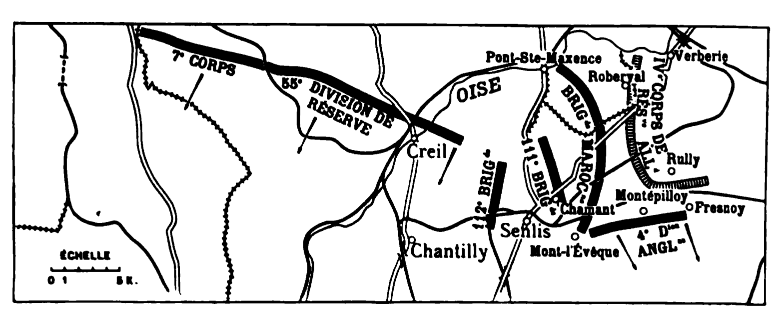
A la date du 1er septembre, la 6e armée occupe la ligne Bresles, Clermont, Sacy-le-Grand, Verberie. La 4e division anglaise la prolonge sur la droite.

Les Allemands, maîtres de Compiègne, attaquent les Anglais sur la ligne Verberie-Néry qui cède. Maunoury ordonne alors la continuation de la retraite. Mais il faut que les colonnes qui vont s'écouler vers le sud ne soient pas attaquées de flanc. La 56e division, la brigade marocaine et une division de cavalerie reçoivent l'ordre de couvrir la trouée Senlis-Creil-Chantilly pendant le temps nécessaire.

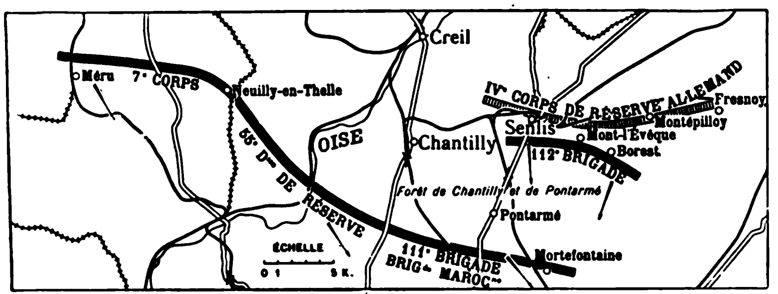
La brigade marocaine prend sa position de couverture sur la ligne Pont-Sainte-Maxence, Mont-l'Évêque. La 111e brigade de la 56e division est en soutien à Chamant et la 112e en réserve à l'ouest de Senlis; la cavalerie est en avant des Marocains.

Dans la journée, les Allemands, refoulant la cavalerie française et la 4e division anglaise, atteignent Roberval, Rully; la ligne franco-anglaise passe par Pont-Sainte-Maxence, Mont-l'Évêque, Montépilloy, Fresnoy.

POSITIONS SCHÉMATIQUES AU SOIR



JOURNÉE DU 2 SEPTEMBRE 1914



POSITIONS SCHÉMATIQUES AU SOIR

La mission confiée à la 56e division est la suivante : jusqu'à midi elle devra se maintenir sur les positions de la veille, face à l'est, afin de protéger la ligne Creil-Chantilly; de midi à 6 heures du soir, elle devra empêcher les Allemands de déboucher de Senlis vers le sud.

Dans la matinée, la lutte est très vive entre les batteries françaises, placées sur les hauteurs au nord-est de Senlis, et les batteries du IVe corps allemand. Vers 10 heures, la position dominante de Montépilloy est évacuée par les Anglais. Les Allemands en prennent immédiatement possession et y installent des batteries d'obusiers dont le tir, réglé par les avions, gêne considérablement les artilleurs français.

A partir de 11 heures, le mouvement de repli des troupes de couverture commence sous le feu de l'ennemi qui les suit jusque dans Senlis et auquel ripostent jusqu'au dernier moment les batteries françaises dont plusieurs sont fortement éprouvées. Pendant ce temps, la 112e brigade prend possession de la ligne de défense qui a été hâtivement aménagée au sud de Senlis. Cette position comprend deux lignes de tranchées creusées de part et d'autre de la route nationale; elle est soutenue par deux sections de mitrailleuses et par un groupe d'artillerie qui, installé au nord-ouest de Mont-l'Évêque, contrebat les obusiers allemands de Montépilloy.

A 4 heures, les derniers échelons qui sortent de Senlis en combattant sont suivis à très courte distance par les avant-gardes allemandes sur lesquelles se déclanche aussitôt la fusillade.

Les Allemands se retirent précipitamment, et on lira plus loin, lors de la description des incendies et des exécutions de Senlis, comment ils se vengèrent de cette résistance inattendue.

Une heure et demie après, une attaque est prononcée contre le 361e qui tient les lignes de tranchées. Les Allemands sortent de Senlis en poussant devant eux un groupe de civils. Les troupes françaises cessent de tirer lorsqu'elles entendent les cris déchirants de ces otages, mais plusieurs sont déjà tués ou blessés. Le combat dure environ une demi-heure; devant une contre-attaque du 350e d'infanterie qui était placé en réserve dans la forêt de Pontarmé, les Allemands rentrent dans Senlis et la 112e brigade, ayant accompli sa mission de couverture, se retire du front Senlis-Borest.

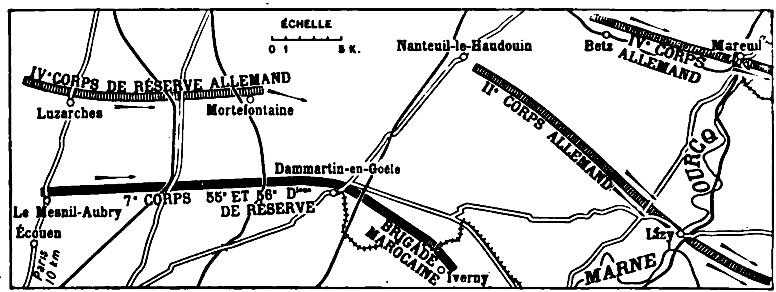
Au soir, la 6e armée occupe la ligne Méru, Neuilly-en-Thelle, Mortefontaine.



GÉN. F. DE DARTEIN, Ct LA 56e DIV.

JOURNÉE DU 3 SEPTEMBRE 1914

POSITIONS SCHÉMATIQUES AU SOIR



La 6e armée continue son mouvement de retraite en obliquant vers le sud-est, afin d'assurer la défense du secteur nord-est du camp retranché de Paris, sous le commandement supérieur du général Gallieni, lui-même mis sous les ordres du général Joffre. La collaboration active de ces deux grands chefs sera un des facteurs importants de la victoire de la Marne.

Après des marches longues et pénibles, sous une chaleur accablante, la 6e armée occupe la ligne Iverny, Dammartin-en-Goële, Le Mesnil-Aubry.

Dans la journée, Gallieni a fait afficher la proclamation célèbre :

Armée de Paris, Habitants de Paris,

Les membres du Gouvernement de la République ont quitté Paris pour donner une impulsion nouvelle à la défense nationale.

J'ai reçu le mandat de défendre Paris contre l'envahisseur. Ce mandat, je le remplirai jusqu'au bout.

L'angoisse qui étreint tous les Français depuis que l'avance foudroyante de l'armée Klück est connue est arrivée à son comble. Paris va-t-il tomber?

La tentation dut être forte pour le grand état-major allemand de pousser droit vers la ville tant convoitée, mais la menace de l'armée franco-anglaise subsistait encore et la décision prise fut de détruire d'abord les forces alliées, avant de se rabattre sur Paris qui serait alors cueilli comme un fruit mûr.

Le IIe corps et le IVe corps actifs sont dirigés vers le sud-est et traversent l'Ourcq à Lizy et Mareuil, à la poursuite de l'armée anglaise. Le IVe corps de réserve a atteint la ligne Luzarches-Mortefontaine et ses patrouilles avancées seront observées près d'Écouen, à 13 kilomètres des portes de Paris! Mais il faut s'arracher à la fascination de la capitale et le IVe corps oblique à son tour vers l'est pour protéger le flanc de l'armée Klück.

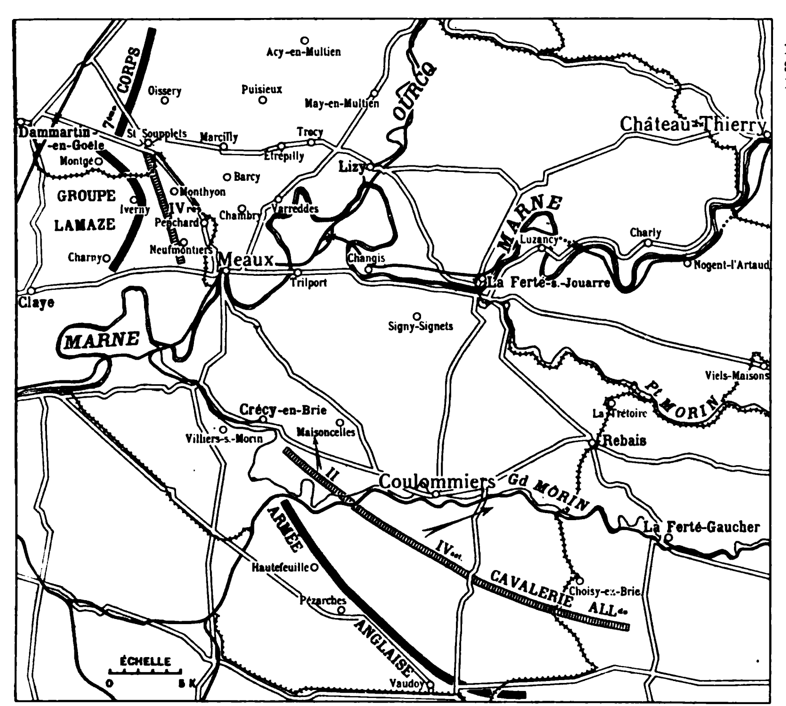


GÉN. DITTE Ct LA BRIGADE MAROCAINE

On épiloguera pendant de longues années sur le point de savoir si l'état-major allemand eut tort ou raison d'abandonner ainsi la marche directe sur Paris. En tout état de cause, von Klück ne s'attendait certainement pas à une attaque aussi violente de l'armée de Paris : « Il n'y avait qu'un général, a-t-il déclaré, qui pût accepter, contre toutes les règles, de porter le combat aussi loin en avant de ses défenses; pour mon malheur, ce fut Gallieni. »

Dès cette journée du 3 en effet, la conversion de la droite allemande a été reconnue par Gallieni qui l'a immédiatement signalée à Joffre en lui proposant d'exécuter une attaque de flanc.

JOURNÉES DES 4 ET 5 SEPTEMBRE 1914



POSITIONS SCHÉMATIQUES LE SOIR DU 5

Dans la journée du 4, Joffre, après avoir communiqué avec Gallieni, estime que les circonstances sont favorables à la reprise de l'offensive et décide de livrer la bataille générale qui devra commencer le 6.

Ses instructions prescrivent que, le 5 au soir, toutes les forces disponibles de la 6e armée devront être, entre Lizy-sur-Ourcq et May-en-Multien, prêtes à franchir l'Ourcq sur les derrières de l'armée Klück.

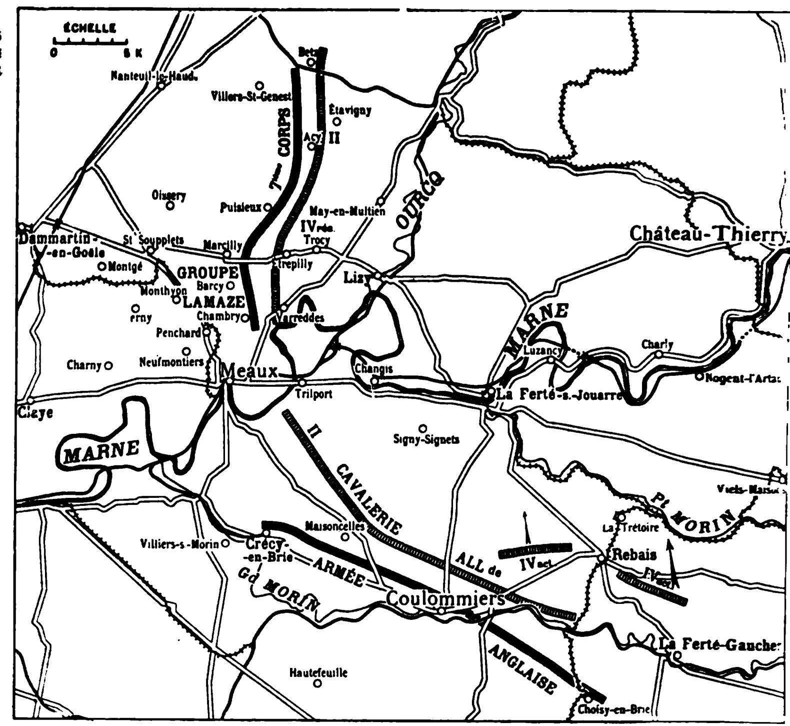
Le 4, l'armée prend ses dipositions de combat; le 5, elle s'efforce de gagner la position assignée; il s'ensuit une prise de contact très vive avec le IVe corps de réserve. Après de violents combats pour la possession de Monthyon et Penchard, le groupe Lamaze passe la nuit sur la ligne Montgé-Iverny-Charny. Le 7e corps prend position sur la gauche et n'a que quelques engagements d'avant-garde vers Saint-Soupplets; mais sa menace de flanc contraint le IVe corps à évacuer dans la nuit la ligne Monthyon-Penchard.

L'armée anglaise,. d'après les instructions du généralissime, doit occuper le 5 au soir une ligne nord-sud allant de Changis (est de Meaux) à Coulommiers, prête à attaquer dans la direction de l'est, afin de prendre de flanc les forces allemandes. Mais les troupes du maréchal French très éprouvées par la dure retraite qui leur a fait parcourir, depuis le 24 août, tout en combattant, 40 à 50 kilomètres par jour, opèrent assez lentement leur volte-face et n'arrivent le soir qu'à la ligne Vaudoy-Pézarches-Hautefeuille-Grand Morin.

Ainsi, ni la 6e armée, ni l'armée anglaise ne réussissent à occuper les positions prévues pour le début de l'attaque générale, ce qui rendra beaucoup plus difficile la réussite du mouvement enveloppant.

JOURNÉE DU 6 SEPTEMBRE 1914

POSITIONS SCHÉMATIQUES AU SOIR



Le but particulier de cette journée est, du côté français, l'attaque de front et le débordement par sa droite du IVe corps de réserve allemand.

La droite française (groupe de Lamaze) s'empare, dès le point du jour, de Saint-Soupplets et de Monthyon; à 9 heures, elle atteint le front de Chambry-Barcy-Oissery; mais, à l'aile gauche qui doit effectuer le mouvement débordant, le 7e corps rencontre près d'Étavigny une partie du IIe corps actif allemand qui s'est décroché de l'armée anglaise et qui est arrivé, à marches forcées, au secours du IVe corps de réserve.

C'est le début de l'habile manœuvre de von Klück; il s'est aperçu du danger que fait courir à son armée l'attaque de flanc de Maunoury et va profiter de l'état de fatigue de l'armée anglaise pour jeter toutes ses forces sur la 6e armée, l'arrêter et éviter ainsi un désastre.

En fin de journée, les Français occupent la ligne Chambry-Marcilly-Puisieux-Acy-en-Multien.

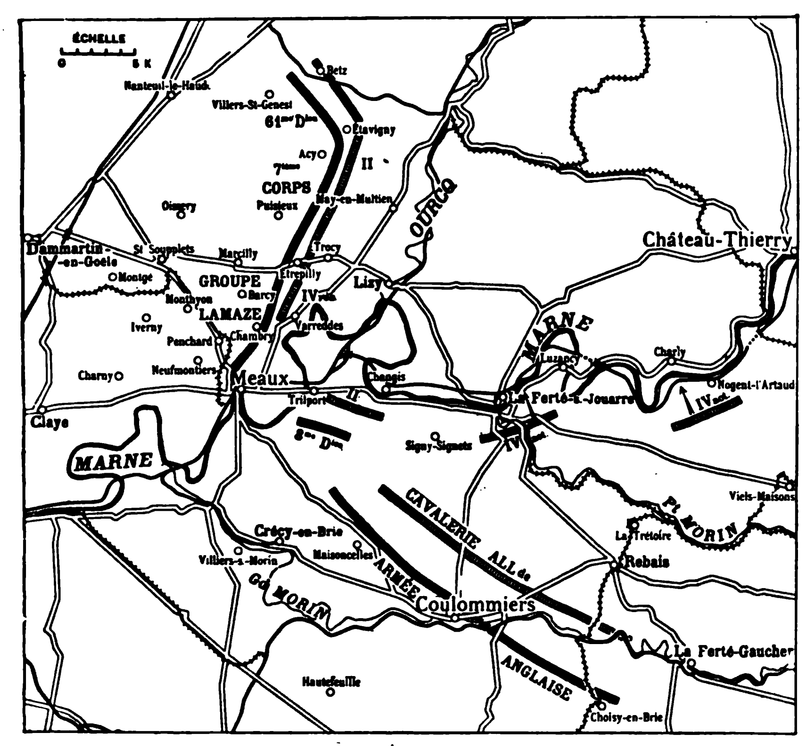
L'armée anglaise a continué à se redresser et atteint la ligne Crécy-en-Brie-Coulommiers-Choisy-en-Brie.

C'est le 6 qu'arriva à l'armée la proclamation historique de Joffre :

« *Au moment où s'engage une bataille dont dépend le salut du Pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière. Tous les efforts doivent être employés à attaquer et repousser l'ennemi. Toute troupe qui ne peut plus avancer devra, coûte que coûte, garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer. Dans les circonstances actuelles, aucune défaillance ne peut être tolérée* »

JOURNÉE DU 7 SEPTEMBRE 1914

POSITIONS SCHÉMATIQUES AU SOIR



Dès le matin, la lutte reprend, mais les Français commencent à sentir les effets de l'artillerie lourde allemande établie entre Varreddes et May-en-Multien, hors de portée des 75, et leurs progrès en sont ralentis. A leur droite, les combats se déroulent autour de Marcilly, Barcy, Chambry; à leur gauche, le 7e corps, prolongé vers Villers-Saint-Genest par la 61e division de réserve que Gallieni vient d'envoyer en renfort, a pris pied sur le plateau d'Étavigny; il se joint dans Puisieux au groupe de Lamaze.

La 8e division du 4e corps, sur la demande de French qui craint pour sa liaison avec la 6e armée, est engagée contre les Allemands qui occupent les bois de Meaux, au sud de la Marne.

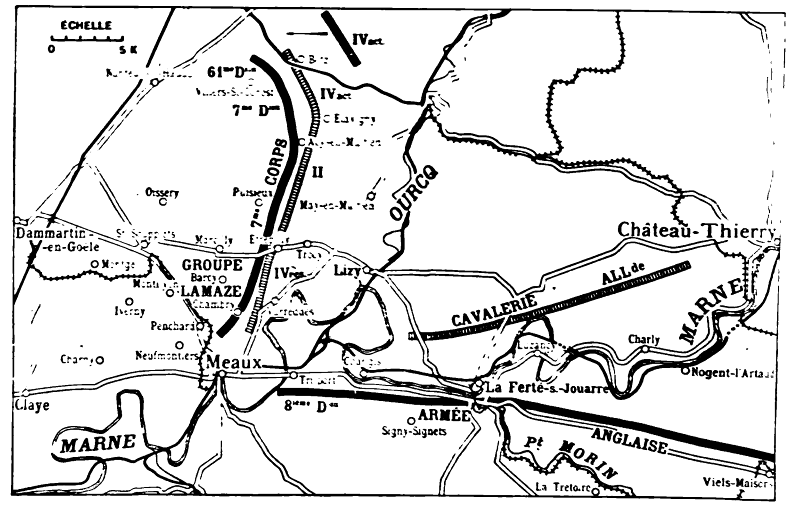
En fin de journée, les Français peuvent encore espérer le débordement de la droite allemande si celle-ci ne reçoit pas de nouveaux renforts. Mais le IVe corps actif allemand, échappant à son tour à l'armée anglaise, repasse la Marne et renforce les deux corps déjà engagés. Il va essayer à son tour de déborder la gauche de la 6e armée.

Von Klück, pour masquer le départ des IIe et IVe corps, a déployé devant l'armée anglaise ses trois divisions de cavalerie appuyées d'artillerie et de détachements d'infanterie. Cette arrière-garde luttera avec opiniâtreté afin de permettre aux trois corps allemands de l'Ourcq d'enfoncer si possible la 6e armée avant que l'avance anglaise ne devienne un facteur décisif de retraite.

Les Anglais occupent au soir la ligne Maisoncelles-Coulommiers-Choisy-en-Brie.

JOURNÉE DU 8 SEPTEMBRE 1914

POSITIONS SCHÉMATIQUES AU SOIR



Le 7, la 7e division débarque à Paris : il faut qu'elle soit rendue dans la nuit à la gauche de Maunoury. Au grand étonnement des Parisiens, tous les taxis-autos sortent des garages et prennent la direction de la banlieue est. Les agents arrêtent au vol ceux qui sont en course, et les clients, abandonnés sur place, applaudissent lorsqu'ils connaissent la raison de leur mésaventure. 600 voitures font ainsi deux fois dans la nuit « au compteur » le voyage de Nanteuil, avec cinq hommes dans chaque taxi. « Une idée de civil » comme l'a qualifiée Gallieni. Le reste de la division utilise le chemin de fer, l'artillerie suit la route.

Cette 7e division prend place entre la 61e division et le 7e corps, mais l'arrivée du IVe corps actif allemand, échappé du front anglais, neutralise et au delà l'effet de ce renfort. Sur tout le front la lutte est acharnée : au centre, le 7e corps et en particulier la 63e division de réserve combattent avec une fermeté inébranlable autour d'Acy; à la droite, le groupe Lamaze prononce de violentes attaques, avec la 45e division arrivée d'Afrique, contre la ligne Étrépilly-Varreddes, mais n'obtient que des succès partiels.

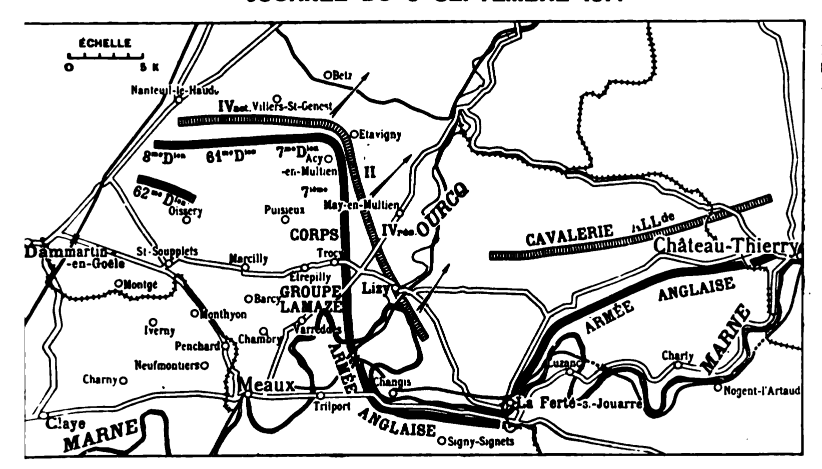


GÉN. DE LAMAZE, Ct DE GROUPE

Dans l'après-midi du même jour, l'armée anglaise, refoulant les arrière-gardes allemandes après de vifs combats à La Trétoire et à Signy-Signets, franchit le Petit Morin et gagne le front Ferté-sous-Jouarre, Viels-Maisons. La 8e division du 4e corps français atteint les environs de Trilport.

Un officier allemand écrit le 8 dans son carnet : « *Le colonel-général von Klück a inspecté les avant-postes. Je l'ai aperçu. Ses yeux si brillants d'ordinaire sont ternes. Lui, si énergique dans toute son attitude, parle d'une voix molle. Il est tout à fait abattu...* »

JOURNÉE DU 9 SEPTEMBRE 1914



POSITIONS SCHÉMATIQUES AU SOIR

Cette journée marque le point culminant de la bataille de l'Ourcq. Sous la pression de la droite française et l'avance menaçante de l'armée anglaise, les Allemands sont obligés de se retirer de la ligne Étrépilly-Varreddes; au centre, dans l'après-midi, l'artillerie du plateau de Trocy est évacuée vers le nord. Pour faciliter cette retraite, von Klück fait violemment contre-attaquer, par le IVe corps actif débouchant de Betz, la gauche française qui plie sous le choc. Nanteuil-le-Haudouin et Villers-Saint-Genest sont perdus.

Maunoury rappelle alors la 8e division de sa position au sud de la Marne et Gallieni lui expédie en renfort la 62e division. Néanmoins la situation reste critique et la gauche de la 6e armée est en grand danger d'être tournée et enfoncée. L'état de fatigue des troupes est extrême : des ordres sont demandés pour une retraite éventuelle sur Paris. Mais Maunoury n'en veut pas admettre la possibilité et, fidèle aux instructions du généralissime, ordonne de « se faire tuer sur place ».

La nuit se passe dans l'angoisse; elle se termine par un coup de théâtre. Le lendemain matin, en effet, les Français s'aperçoivent que les Allemands ont abandonné leurs positions et battent précipitamment en retraite vers le nord-est.

Les progrès de l'armée anglaise qui a franchi la Marne le 9 entre Luzancy et Nogent-l'Artaud et qui, dans la nuit, passera la rivière à la Ferté-sous-Jouarre, la résistance acharnée opposée par l'armée Maunoury, ont motivé la décision de von Klück. Il est en effet menacé d'être pris dans une tenaille.

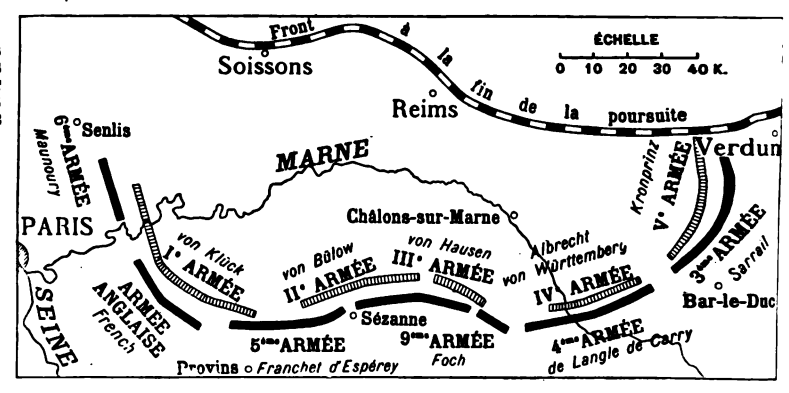
La victoire reste donc à la 6e armée. Elle n'a pu réussir, par suite de l'habile manœuvre du général allemand, le mouvement d'enveloppement envisagé par Joffre et Gallieni, mouvement qui eût amené la déroute allemande, mais son opiniâtreté et son esprit de sacrifice ont finalement contraint von Klück à une retraite hâtive dont l'effet va se faire sentir par échelons sur tout le reste du front. Paris et la France sont sauvés.



GÉN. BOELLE, Ct LE 4e CORPS, RECEVANT UN RAPPORT D'AVIATEUR

POSITIONS SCHÉMATIQUES AVANT ET APRÈS LA MARNE

JOURNÉES DU 10 AU 13 SEPTEMBRE 1914



Le 10, est lu aux troupes le bel ordre du jour de Maunoury :

« *La 6e armée vient de soutenir pendant cinq jours entiers, sans aucune interruption ni accalmie, la lutte contre un adversaire nombreux et dont le succès avait jusqu'à présent exalté le moral. La lutte a été dure ; les pertes par le feu, les fatigues dues à la privation du sommeil et parfois de nourriture ont dépassé tout ce que l'on pouvait imaginer. Vous avez tout supporté avec une vaillance, une fermeté et une endurance que les mots sont impuissants à glorifier comme elles le méritent.*

« *Camarades, le général en chef nous a demandé, au nom de la Patrie, de faire plus que notre devoir, vous avez répondu à son appel au delà même de ce qui paraissait possible. Grâce à vous, la victoire est venue couronner nos drapeaux. Maintenant que vous en connaissez la glorieuse satisfaction, vous ne la laisserez plus s'échapper.*

« *Quant à moi, si j'ai fait quelque bien, j'en ai été récompensé par le plus grand honneur qui m'ait été décerné dans ma longue carrière : celui d'avoir commandé des hommes tels que vous...* »

Du 10 au 13 septembre l'armée anglaise et la 6e armée talonnent l'armée allemande en retraite jusqu'au moment où celle-ci fait tête sur des positions organisées à l'avance. Le schéma ci-dessus montre le chemin parcouru pendant ces journées de la Marne qui resteront une des plus grandes dates de l'histoire du monde.

GÉN. DRUDE, Ct LA 45e DIV.



GÉN. DE VILLARET Ct LA 14e DIV.



Pour l'étude détaillée de la bataille de l'Ourcq ...s du général Bonnal dans *La Renaissance* du 4 ...

Le lecteur qui aura feuilleté les pages précédentes possédera sur la bataille de l'Ourcq des notions que nous avons cherché à rendre claires et précises. Mais il ne faut pas perdre de vue que ces combats, quelle qu'en soit l'importance, n'ont occupé qu'une fraction de l'immense ligne de feu qui se développait jusqu'à Verdun et dont tous les éléments étaient solidaires.

Pour la plus grande commodité des touristes, nous avons été amenés à scinder en trois parties cette prodigieuse bataille de la Marne et à décrire chacune d'elles en un volume qui sera utilisé pendant les deux journées d'automobile nécessaires à la visite de chaque théâtre partiel d'opérations.

Le lecteur a dans les mains le premier volume où il a vu la droite de l'armée Klück contrainte à la retraite sous l'effort combiné de Maunoury et de French.

Le second volume, **Les Marais de Saint-Gond,** montre le recul se propageant d'une extrémité à l'autre du front de l'armée Klück. La droite de l'armée voisine (Bülow) se trouve découverte; elle ne peut résister aux fougueuses attaques de Franchet d'Esperey et rompt; sa gauche, qui devient de ce fait vulnérable de flanc, cède à son tour et entraîne l'armée Hausen qui la prolonge. Bülow et Hausen renoncent donc à l'espoir de défoncer le centre français. Une percée réalisée, au début de la bataille, à cet endroit où commandait Foch, eût rendu stérile l'effort de Gallieni sur l'Ourcq, mais l'énergie farouche de Foch a finalement triomphé des assauts allemands.

Dans le troisième volume, **La Trouée de Revigny,** on voit comment la vague de reflux atteint de proche en proche les armées d'Albrecht von Württemberg et du kronprinz après que tous leurs efforts se sont brisés contre la résistance opiniâtre de Langle de Cary et de Sarrail.

Ainsi se trouve esquissée la physionomie de la bataille de la Marne gagnée par ces mêmes soldats qui viennent de subir l'échec de la bataille des frontières et d'effectuer, « hallucinés de fatigue », une retraite sans précédent dans l'histoire, atteignant en dix jours deux cents kilomètres de profondeur. La fermeté d'âme du généralissime, le plan clair et judicieux qu'il a arrêté et qui a été exécuté dans une étroite collaboration par des chefs d'armée d'une haute valeur, par-dessus tout l'héroïsme surhumain des troupes, tels sont les facteurs de ce qu'on a appelé le **Miracle de la Marne.**

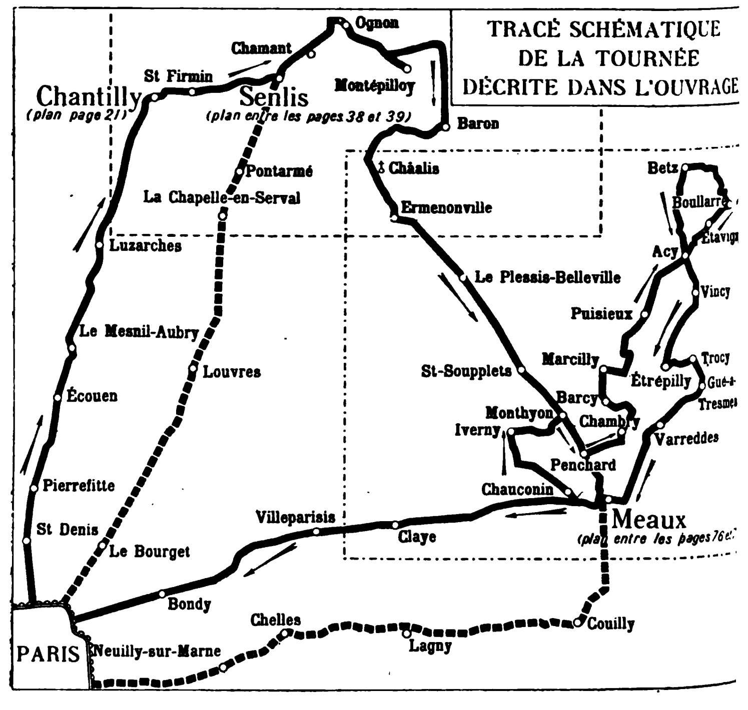
GRANDES LIGNES DE LA TOURNÉE

La tournée dont le lecteur trouvera ci-dessous l'indication schématique embrasse le terrain sur lequel se décida, en septembre 1914, le sort de Paris.

Au cours de l'excursion, le touriste revivra le moment pathétique où les Allemands, arrivés jusqu'à portée de canon de la capitale, eurent à décider s'ils continueraient leur marche foudroyante sur Paris, ou s'ils essayeraient auparavant de mettre l'armée franco-anglaise hors de combat; il reconstituera ensuite la lutte tragique qui, pendant cinq jours, affronta Gallieni, Maunoury et von Klück.

Les paysages traversés ont la variété de ceux de l'Ile-de-France : des grandes forêts du Valois, le touriste passera aux fertiles plateaux de la Brie, coupés de jolies vallées. Il connaîtra Chantilly, la ville du grand Condé, devenue quartier général du général Joffre; Senlis, un bijou de la vieille France qui faillit subir le sort de Louvain; Meaux, sa cathédrale, ses vieux moulins et les ruines laissées par la guerre dans les villages qui l'entourent.

C'est là le pèlerinage de guerre que devront faire tous les Parisiens et tous les touristes qui, de passage à Paris, pourront disposer d'une ou deux journées.



Itinéraire de la tourné

Variantes (v. p. 18).

Limites de la carte intercalée entre les pages 82 et 83.

Limiles de la carte intercalée entre les pages 68 et 69.

PARTIE TOURISTE

INDICATIONS PRATIQUES

PLAN DE VOYAGE POUR LES AUTOMOBILISTES ET LES MOTOCYCLISTES

(Voir schéma de la page 16)

La tournée est comprise tout entière dans la feuille Paris-Nord de la carte Michelin au 200.000e.

Le circuit mesure environ 238 km et peut être fait en deux journées :

Première journée. — Partant de Paris dans la matinée, on sort par la porte de la Chapelle et la N 1. On traverse Saint-Denis puis, après Pierrefitte, on prend à droite la N 16 qui conduit directement à Chantilly (34 km des portes de Paris) par Écouen, Le Mesnil-Aubry et Luzarches.

Visite de la ville (*voir* p. 22-36). Déjeuner soit à Chantilly (hôtel-palace), soit à Senlis (bon hôtel), à 9 km de Chantilly. L'après-midi, visiter Senlis (p. 39-67); dîner et coucher à Senlis ou à Chantilly.

Les touristes qui voudront voir en détail le Château et le Parc de Chantilly devront choisir pour leur tournée un jeudi, samedi ou dimanche (voir p. 31) *et consacrer à cette visite une partie de l'après-midi.*

Deuxième journée. — Partir le matin de Senlis ou Chantilly et gagner Meaux par l'itinéraire indiqué (p. 68-75), qui mesure 65 km de Senlis à Meaux (par la route directe, il y a 37 km). Déjeuner à Meaux (bon hôtel). L'après-midi faire la tournée de l'Ourcq indiquée p. 84-118. Suivant qu'on sera plus ou moins pressé ou que la voiture sera plus ou moins rapide, on pourra faire varier la longueur de ce circuit de l'Ourcq de 53 à 92 km. Dîner soit à Meaux, soit à Paris qu'on regagne par la N 3 (38 km), traversant Claye, Villeparisis et Bondy.

Variantes. — Les touristes qui estimeront que la distance à parcourir dans la seconde journée est trop grande dans la combinaison présentée ci-dessus pourront partir de Senlis dans l'après-midi, de façon à arriver pour dîner et coucher à Meaux le premier jour. Ils visiteront Meaux le matin du deuxième jour, y déjeuneront et feront la tournée de l'Ourcq dans l'après-midi, rentrant dîner à Meaux ou à Paris.

Si l'on ne dispose pas de deux journées consécutives, on pourra faire en une journée Meaux et le circuit de l'Ourcq; prenant pour aller à Meaux la N. 34 jusqu'à Couilly par Chelles et Lagny, puis la N 36 jusqu'à Meaux et pour revenir de Meaux à Paris la N 3 par Claye, Villeparisis et Bondy. Dans une autre journée (jeudi, samedi ou dimanche), on fera Senlis-Chantilly, prenant à l'aller la N 17, de Paris à Senlis par le Bourget, Louvres, La Chapelle-en-Serval, Pontarmé, et au retour la N 16 de Chantilly par Écouen, Luzarches, Le Mesnil-Aubry, puis la N 1 par Pierrefitte et Saint-Denis.

PLAN DE VOYAGE POUR LES CYCLISTES

Les cyclistes entraînés pourront faire la tournée indiquée plus haut en calculant le nombre de jours nécessaires suivant leur moyenne habituelle.

Ils pourront aussi couper l'excursion en deux parties : ils visiteront d'abord Senlis et Chantilly, soit à bicyclette, soit par chemin de fer (gare du Nord), en choisissant de préférence un jeudi ou un dimanche. Voir Senlis le matin, Chantilly l'après-midi et revenir à Paris par un train du soir.

Dans une seconde journée, ils pourront se rendre à Meaux le matin (gare de l'Est), faire tout ou partie du circuit de l'Ourcq, revenir dîner à Meaux et rentrer à Paris par un train de la soirée.

Nota important

Pour les détails concernant hôtels ou mécaniciens, se reporter à la page de garde no 1, au verso du carton de couverture.

VISITE DES LOCALITÉS

où se sont déroulés les préliminaires de la

BATAILLE DE L'OURCQ

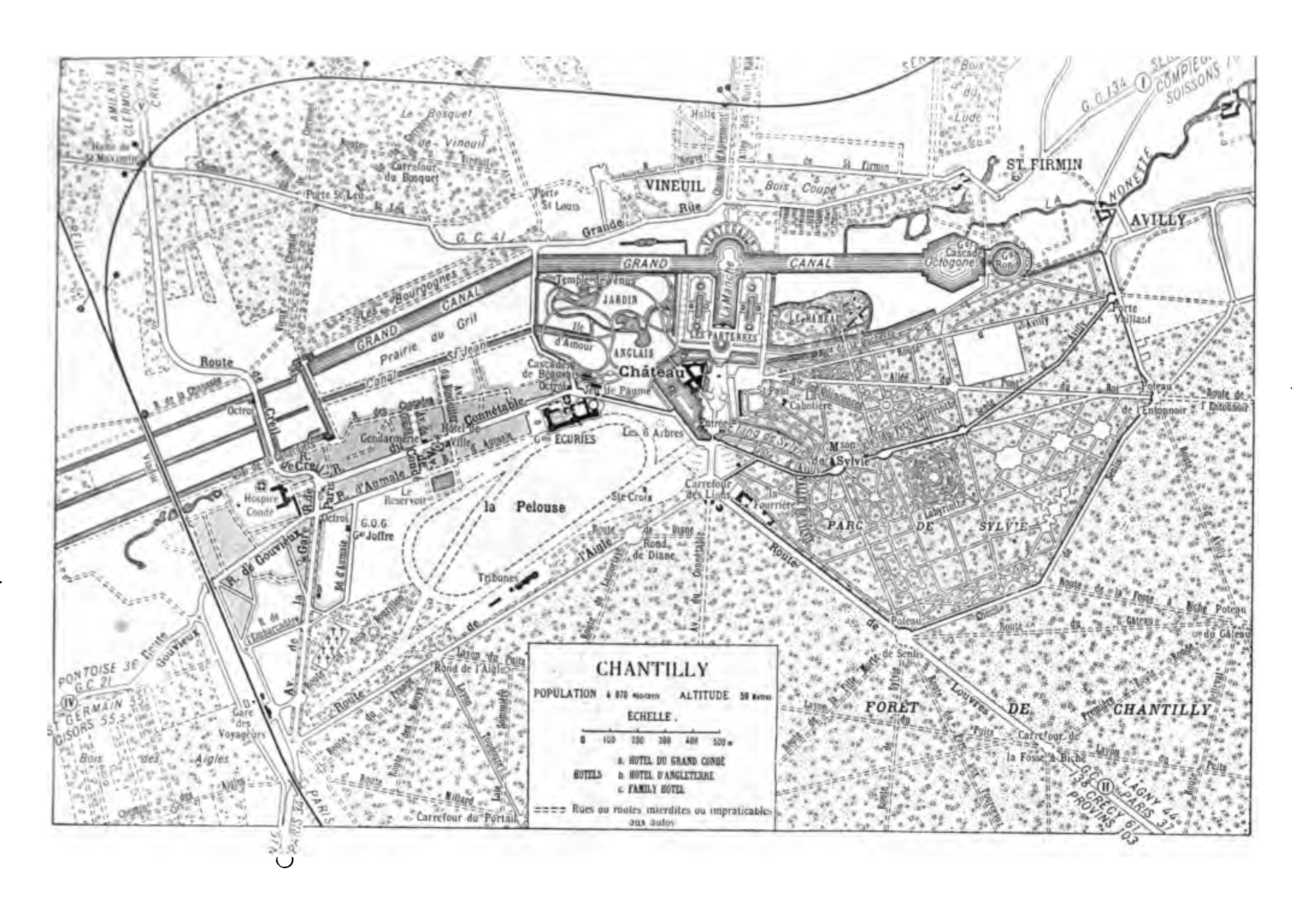
du 1er au 5 septembre 1914

CHANTILLY



(Cliché André Schelcher)

VUE GÉNÉRALE DU CHATEAU


CHANTILLY
POPULATION 4 070 habitants ALTITUDE 50 mètres
ÉCHELLE
0 100 200 300 400 500 m
HOTELS a. HOTEL DU GRAND CONDÉ b. HOTEL D'ANGLETERRE c. FAMILY HOTEL
Rues ou routes interdites ou impraticables aux autos
Château
GRAND CANAL
Le Manche
LES PARTERRES
JARDIN ANGLAIS
Ile d'Amour
Temple de Vénus
LE HAMEAU
Gd Cascade Octogone
Gd Rond
ÉCURIES
la Pelouse
Tribunes
Les 6 Arbres
Carrefour des Lions
Rond de Diane
Ste Croix
PARC DE SYLVIE
Mson de Sylvie
Labyrinthe
FORÊT DE CHANTILLY
Carrefour de la Fosse à Biche
Carrefour du Portail
Rond de l'Aigle
Route de l'Aigle
Hospice Condé
Gare des Voyageurs
Bois des Aigles
Prairie du Gril
Les Bourgognes
Porte St Louis
Porte St Leu
Carrefour du Bosquet
Le Bosquet de Vineuil
VINEUIL
Bois Coupé
ST FIRMIN
AVILLY
LA NONETTE
Porte Vaillant
Poteau de l'Entonnoir
Route de Creil
Viaduc
G.C. 41
PONTOISE 36 G.C. 21
ST GERMAIN 55 GISORS 55.5
LAGNY 44 PARIS 37
CRECY 61 PROVINS 103
COMPIEGNE SOISSONS

CHANTILLY

(Voir plan à la page précédente)

CE QU'IL FAUT VOIR

Le **Grand Quartier Général de Joffre** (*p.* 22-23), le **Château**, le **Musée Condé**, le **Parc** (*p.* 24-36).

ORIGINE ET GRANDS FAITS HISTORIQUES

Chantilly vient de *Cantilius* qui était le nom du gallo-romain installé le premier dans le pays. Forteresse au moyen âge, le Château passe au xve siècle à la famille des Montmorency, puis, au xviie, aux Condé. Ces deux illustres familles porteront Chantilly à un degré de splendeur qui en fera le rival des résidences royales. Le duc d'Aumale succède en 1830 au dernier des Condé et, à sa mort (1897), lègue le domaine à l'Institut de France avec le Musée Condé qu'il a installé dans le Château (*voir p.* 24-36).

La ville proprement dite, née au xviie siècle, n'a longtemps vécu que du Château. De nos jours, elle est devenue un très grand centre de dressage et de courses de chevaux. Les grandes réunions de mai, juillet et septembre attirent une foule énorme.

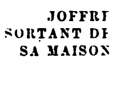
CHANTILLY EN 1914-1916

Les Allemands entrèrent à Chantilly le 3 septembre, venant de Creil et l'occupèrent pendant quelques jours. Le maire fut arrêté comme otage, mais n'eut pas le destin tragique du maire de Senlis. Des troupes cantonnèrent au château (*voir p.* 28).

Après la victoire de la Marne, Chantilly devint le siège du Grand Quartier Général de Joffre et le resta jusqu'à la fin de 1916.

ITINÉRAIRE CONSEILLÉ POUR LA VISITE DE CHANTILLY

Arrivant par la route de Paris, le touriste passera sous le pont du chemin de fer, puis, 600 *m. plus loin, tournera à droite et débouchera sur la Pelouse. Contournant à gauche l'hôtel du Grand Condé, il suivra le boulevard d'Aumale jusqu'à la* **Maison de Joffre** *que montre la* photo ci-dessous.


JOFFRE SORTANT DE SA MAISON





JOFFRE PASSANT UNE REVUE SUR LA PELOUSE

Joffre l'habita jusqu'au moment où il fut nommé maréchal de France. Les centaines d'officiers et de secrétaires qu'occupe la formidable besogne incombant au généralissime travaillaient dans l'hôtel du Grand Condé à côté duquel le touriste vient de passer. Contrastant avec cette ruche bruissante, la demeure de Joffre n'était que silence et recueillement. Deux officiers d'ordonnance seulement vivaient auprès du généralissime et sa porte était rigoureusement consignée à tout visiteur non convoqué, quel qu'il fût.

Au sortir de son cabinet de travail, la forêt toute proche offrait à Joffre le délassement quotidien de la promenade. C'est grâce à la règle sévère qu'il sut ainsi imposer à son effort que le généralissime put supporter sans fléchir le poids écrasant de sa charge. On verra, néanmoins, en comparant la *photo* du temps de paix donnée *à la p.* 4 et *celle de la p.* 22 que ces années de guerre ont compté double.

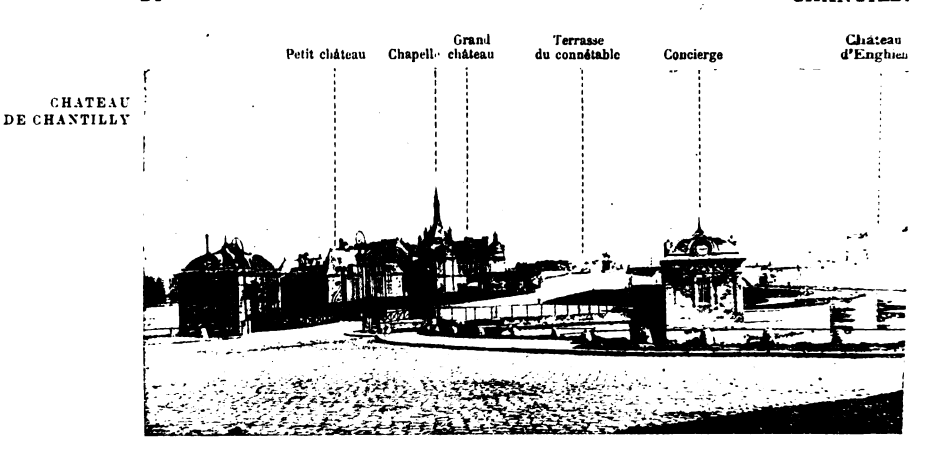
Pendant les heures tragiques de la Marne, le Grand Quartier Général fut à Bar-sur-Aube, puis à Romilly. L'intense concentration d'esprit du général en chef le rendit muet et comme absent au milieu de ses collaborateurs qui recevaient tous ses ordres par écrit. En quelques jours, ses cheveux et sa moustache devinrent complètement blancs.

Les grands conseils de guerre des Alliés se sont tenus dans cette maison qui a compté parmi ses hôtes toutes les grandes figures de la guerre.

Les cérémonies militaires se passaient sur la pelouse. La *photo ci-dessus* a été prise au cours d'une revue.

Après avoir vu la maison de Joffre, on dépassera les quelques villas qui la séparent de la rue d'Aumale qu'on prendra à droite, longeant la Pelouse ; on tournera à gauche dans l'avenue de Condé, puis à droite dans la rue du Connétable. En avant des Grandes Écuries, qui bordent, à droite, la rue à son extrémité, on apercevra la statue équestre du duc d'Aumale par Gérôme (1899).

Après l'église, on tournera à droite pour passer sous la porte monumentale et l'on se dirigera vers le château. Sur la pelouse, qu'on longe à droite, donne la façade principale des **Grandes Écuries**, chef-d'œuvre de Jean Aubert, qui furent construites de 1719 à 1740. Elles sont visibles sur la *photo ci-dessus* à droite. En face, sur l'autre côté de la pelouse, se trouve une petite chapelle qui fut élevée en 1535 en même temps que six autres réparties sur le domaine de Chantilly, par le connétable Anne de Montmorency, en souvenir des sept églises de Rome qu'il avait visitées pour obtenir les indulgences attachées à ce pèlerinage. Il obtint du pape la même faveur pour les chapelles de Chantilly. Il ne subsiste que deux de ces chapelles : celle de la pelouse, Sainte-Croix, et une autre dans le parc, Saint-Paul.

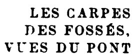


CHATEAU DE CHANTILLY

La photo ci-dessus donne une vue d'ensemble du Château. Le petit château ou châtelet date du XVIe siècle, le grand château est l'œuvre de l'architecte contemporain Daumet qui l'a édifié sur le soubassement de l'ancienne demeure rasée à la Révolution. Le château d'Enghien, élevé au XVIIIe siècle, est maintenant occupé par les conservateurs.

Dans les eaux qui entourent le château grouillent des carpes centenaires. On pourra se procurer du pain chez le concierge et en jetant quelques miettes dans le fossé qui franchit le pont d'entrée, on verra accourir les énormes poissons que montre le *cliché ci-dessous*.

Nous donnons dans les pages qui suivent un court historique du château, renvoyant le touriste, pour plus de détails, au passionnant ouvrage du conservateur, M. Gustave Macon : *Chantilly et le Musée Condé.*


LES CARPES DES FOSSÉS, VUES DU PONT



Historique succinct du Château

Demeure de Cantilius à l'époque gallo-romaine, Chantilly est au moyen âge une forteresse appartenant aux Bouteiller, ainsi appelés des fonctions héréditaires qu'ils exerçaient à la cour des Capétiens (le « bouteiller de France », primitivement chargé des caves du roi, devint un des grands conseillers de la Couronne).

Le Château passa ensuite aux d'Orgemont qui le reconstruisirent au XIVe siècle. Au XVe siècle, Chantilly entre dans la famille des Montmorency. Vers 1528, le connétable Anne de Montmorency le fait transformer par Pierre Chambiges. L'œuvre de Chambiges n'existe plus à Chantilly mais le touriste pourra juger de son talent lorsqu'il verra les belles façades du transept de la cathédrale de Senlis (*p.* 59). Le petit château ou châtelet fut construit une trentaine d'années plus tard par Jean Bullant. Dès cette époque, Chantilly est célèbre : François Ier y séjourne fréquemment; Charles-Quint déclare qu'il donnerait une de ses provinces des Pays-Bas pour avoir une pareille résidence. Henri IV demanda à son « compère » le connétable Henri de l'échanger contre n'importe lequel de ses châteaux royaux. Montmorency, fort embarrassé, se tira de ce cas délicat en répondant : « Sire, la maison est à vous, mais que j'en sois le concierge ! »

Henri II de Montmorency, entraîné dans une révolte contre Richelieu, périt sur l'échafaud en 1632. Ses biens furent confisqués et Louis XIII, attiré par les chasses de Chantilly, le conserva pour son usage personnel. C'est là qu'il rédigea de sa main, le « communiqué à la presse » relatif à la prise de Corbie (1636) : « *Le roi a reçu ce matin, à 4 heures, les nouvelles de l'exécution de la capitulation de Corbie. A même temps, il est allé à l'église remercier Dieu, puis a ordonné qu'on se tînt prêt sur les 2 heures pour chanter le* Te Deum *où la reine et tout ce qui est ici doit se trouver et a ordonné des dépêches partant pour faire rendre grâces à Dieu par toutes les églises de ce royaume...* »

En 1643, la reine Anne d'Autriche voulant reconnaître les belles victoires du duc d'Enghien, le futur Grand Condé, rend Chantilly à sa mère Charlotte de Montmorency. Mariée à quinze ans cette dernière avait été obligée de quitter la France en 1609 avec son jeune mari pour échapper aux entreprises de Henri IV, toujours galant malgré ses cinquante-six ans.

La vie brillante reprend à Chantilly, interrompue en 1650 par la révolte de Condé, son exil et la confiscation du domaine qui revient à Louis XIV, jusqu'au traité des Pyrénées (1659). Le prince rentre alors dans ses biens, mais il restera longtemps éloigné des affaires publiques et se consacrera à l'embellissement de Chantilly avec la fougue et la maîtrise qu'il apportait aux opérations militaires.



LE CHATEAU AU XVIIe SIÈCLE

En 1662, le grand architecte Le Nôtre est chargé de la transformation du parc et de la forêt. Les travaux durent jusqu'en 1684. Il en sort une œuvre splendide dont une grande partie subsiste encore, mais dont les plus beaux détails, en particulier les Grandes Cascades qui s'étendaient sur l'emplacement de la ville actuelle, ont disparu à la Révolution. Nous donnons *ci-dessous* une *vue* de ces « jeux d'eau » considérés comme une des merveilles du temps.

En 1671, Louis XIV vint passer trois jours à Chantilly avec toute la cour. Des fêtes prodigieuses furent données à cette occasion. Les hôtes du Château occupaient à eux seuls soixante grandes tables; tous les villages environnants étaient remplis d'officiers et de courtisans nourris et logés aux frais du prince. Mme de Sévigné a raconté dans une de ses lettres la mort tragique du contrôleur-général Vatel, chargé de cette vaste organisation. Désespéré à l'idée que le poisson allait manquer à la table du roi, il monta dans sa chambre, appuya son épée contre la muraille et se transperça.

Tous les grands hommes du XVIIe siècle sont passés à Chantilly. Bossuet est l'ami intime du Grand Condé. Il lui présente Fénelon, La Bruyère, qui devient le précepteur du petit-fils du prince de Condé. Molière vient jouer avec sa troupe (Condé est son protecteur, et son intervention permettra l'apparition de *Tartufe*). Boileau, Racine, La Fontaine sont des hôtes habituels.

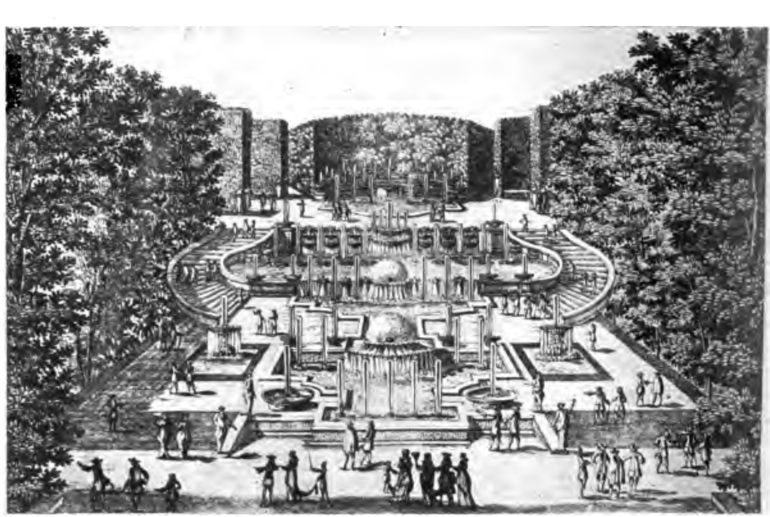
Le développement de Chantilly se poursuit sous les successeurs de Condé. Le château est modifié par Mansart. Le duc de Bourbon fait construire les Grandes Écuries par Jean Aubert. Il crée la manufacture de porcelaine, disparue en 1870, dont les produits sont très recherchés de nos jours.

En 1722, Louis XV s'arrête à Chantilly en revenant de se faire sacrer à Reims. Les fêtes durèrent quatre jours : on but 60.000 bouteilles de vin et mangea 55.000 livres de viandes.

C'est le prince Louis-Joseph qui voit la Révolution. Il avait dépensé de très grosses sommes à l'embellissement de Chantilly, sans compter les 25 millions que lui coûta la construction du Palais Bourbon à Paris, siège actuel de la Chambre des Députés. Il fait élever le château d'Enghien, ainsi appelé du nom de son petit-fils, le duc d'Enghien, qui l'habita le premier. (Les mariages étaient précoces dans ces grandes familles : à la naissance du duc d'Enghien, son père avait seize ans, son grand-père trente-six.) Le duc d'Enghien mourra en 1804, fusillé dans les fossés de Vincennes.

Louis-Joseph crée le Jardin anglais et le Hameau.


ANCIENNES CASCADES DE CHANTILLY





UNE FÊTE A CHANTILLY AU XVIIIe SIÈCLE

En 1789, après le départ en exil du prince de Condé, les Parisiens vinrent enlever les canons du château (voir la *gravure* reproduite *ci-dessous ;* le château y apparaît tel qu'il avait été modifié par Mansart). Trente pièces prises sur l'ennemi pendant la guerre de Sept ans, qui ne servaient plus que pour les salves tirées au cours des fêtes, furent amenées en triomphe à l'Hôtel de Ville de Paris d'où La Fayette les fit diriger sur l'Arsenal. Les Grandes Cascades, la Ménagerie, l'Orangerie, le Théâtre disparurent à l'époque révolutionnaire. Du grand château il ne resta que le soubassement. La ville s'étendit aux dépens du parc.

En 1814, le prince de Condé revint à Chantilly et commença l'œuvre de relèvement du domaine qui fut continuée par son fils. Ce dernier finira tragiquement en 1830 : on le retrouvera pendu à l'espagnolette d'une fenêtre de son château de Saint-Leu. Avec lui s'éteint la grande famille des Condé.

Par testament, il léguait Chantilly à un de ses petits-neveux : Henri d'Orléans, duc d'Aumale, cinquième fils du roi Louis-Philippe. Après s'être distingué pendant la campagne d'Algérie où il enleva la smalah d'Abd-el-Kader en 1843, le duc d'Aumale fut exilé en 1848. Il s'installa à Orléans-House, à Twickenham, près de Londres, où il resta jusqu'en 1871. C'est pendant cette période qu'il commença à rassembler les superbes collections qui enrichiront plus tard le Musée Condé. Revenu en France, il présida le tribunal chargé de juger le maréchal Bazaine. Pour loger ses collections, le duc d'Aumale fit réédifier le grand château sur les plans de l'architecte Daumet, de 1875 à 1882. Il mourut en 1897, léguant à l'Institut de France le domaine de Chantilly et le Musée Condé qu'il avait fondé.

Le Château en 1914

Environ 500 Allemands séjournèrent au château pendant 24 heures. Ces troupes de réserve n'avaient pas encore combattu et n'eurent pas à combattre. Elles ne commirent pas d'excès pendant ce court séjour. La grande fermeté morale que montrèrent les conservateurs, MM. Élie Berger et Macon, influa d'ailleurs beaucoup sur la conduite des soldats allemands. Les troupes furent logées dans le grand château. Les officiers s'installèrent dans les appartements du petit château.


LES PARISIENS
A CHANTILLY
EN 1789





GALERIE DE PEINTURE OU COUCHÈRENT LES ALLEMANDS

Les conservateurs avaient envoyé à Paris les joyaux de la collection et mis à l'abri dans le soubassement du château le plus possible d'œuvre d'art. L'officier commandant en marqua quelque humeur. Comme le montre la *photo ci-dessus*, de la paille fut répandue dans les salles du musée, sur laquelle couchèrent les Allemands. On aperçoit dans le fond l'émouvante *Jeanne d'Arc* de Chapu qui domine cette scène de désolation. Les Allemands furent très impressionnés par la copie du tombeau du duc d'Aumale qui se trouve dans le musée et où il est représenté dans le costume de général de division. C'est en faisant le salut militaire que beaucoup traversaient la pièce. Ce qui n'empêcha pas le commandant de prévenir les conservateurs que si des coups de feu étaient tirés sur ses troupes, le château serait brûlé et eux-mêmes fusillés.



GALERIE DE PEINTURE (en 1917)

La Maison de Sylvie

Si le touriste fait la présente tournée un jour où le château est fermé ou s'il ne dispose pas du temps nécessaire à la visite, il pourra tout au moins aller jeter un coup d'œil sur le coin charmant du parc où s'élève la Maison de Sylvie. Il lui suffira de prendre la sente d'Avilly (c'est le chemin qui prend à droite de la grille d'honneur) et de longer le grillage de clôture du parc. Après 5 minutes de marche, il atteindra le point d'où est prise la vue ci-dessous. Il reviendra à la grille par le même chemin.

Ce petit rendez-vous de chasse, d'abord appelé la « Maison du Parc » fut bâti en 1604 par le connétable Henri de Montmorency pour le roi Henri IV. Sylvie est le nom poétique donné par Théophile de Viau à sa protectrice Marie-Félicie Orsini qui avait épousé en 1612, à quatorze ans, Henri II de Montmorency, qui en avait seize. Le poète Théophile de Viau, poursuivi en 1623 pour la publication licencieuse du *Parnasse Satirique*, fut recueilli à Chantilly et logé dans la « Maison du Parc ». Condamné à être brûlé vif, il ne fut exécuté qu'en effigie par suite de l'intervention des Montmorency. Dans ses *Odes de la Maison de Sylvie* il célébra la grâce et la bonté de la jeune duchesse :

Mes vers promettent à Sylvie
Ce bruit charmeur que les neveux
Nomment une seconde vie...

L'espoir que le poète exprimait dans ces vers n'a pas été déçu et le nom de Sylvie est resté attaché à la maison et au parc qui l'entoure. Le Grand Condé reconstruisit la maison telle qu'elle est aujourd'hui (la rotonde visible sur la *photo ci-dessous* a été ajoutée par le duc d'Aumale).

Au XVIII[e] siècle, la maison de Sylvie vit le roman de M[lle] de Clermont et de Louis de Melun. Le chef des Montmorency s'opposa au mariage de M[lle] de Clermont, sa sœur, avec ce gentilhomme dont le rang ne lui paraissait pas assez élevé. La jeune fille passa outre et contracta un mariage secret vite interrompu par la mort tragique de Louis de Melun, tué au cours d'une battue dans le parc de Sylvie par un cerf aux abois. Ces divers épisodes de l'histoire de la maison de Sylvie sont rappelés dans les peintures de Luc-Olivier Merson que le duc d'Aumale a fait installer lorsqu'il a aménagé en musée l'ancienne demeure.



LA MAISON DE SYLVIE ET LE PARC



Visite du Château

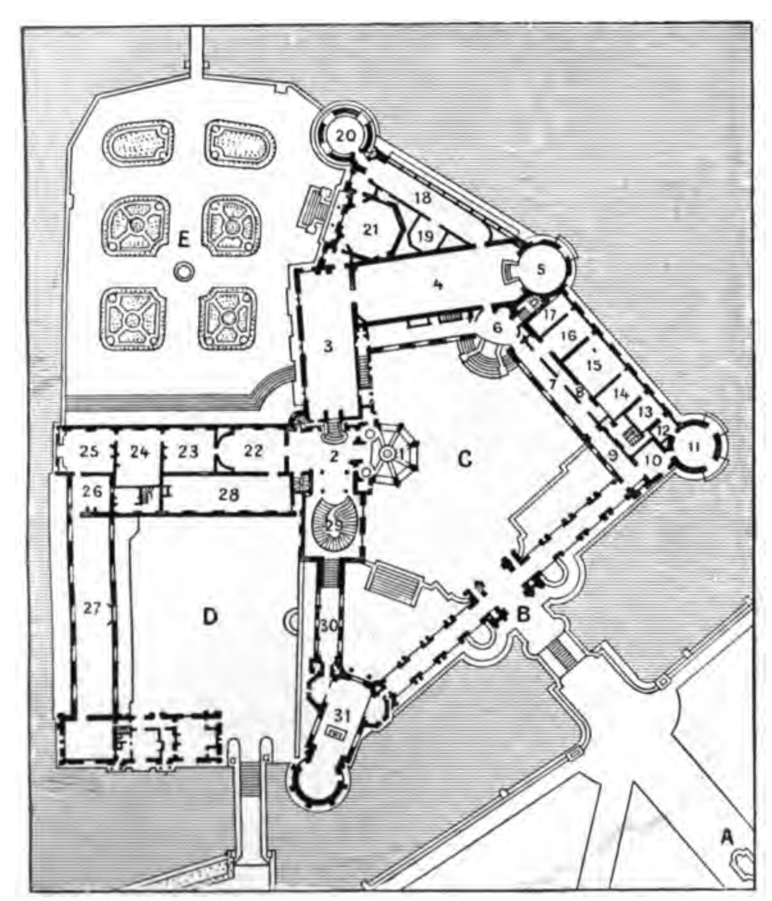
Le CHATEAU, la MAISON DE SYLVIE, le JEU DE PAUME, les GRANDES ÉCURIES *sont ouverts au public du* 15 *avril au* 14 *octobre :*

1° *Le dimanche, le jeudi et les jours de fêtes légales, de* 13 *h.* à 17 *h., gratuitement ;* 2° *Le samedi, aux mêmes heures, moyennant* 1 *franc par visiteur.*

Le PARC *est ouvert au public toute l'année les jeudis, dimanches et jours de fête, de* 13 *h. à* 18 *h., du* 15 *avril au* 14 *octobre, et à* 16 *h., les autres mois.*

Le Musée Condé est du plus haut intérêt.

PLAN DU CHATEAU



1 Entrée.
2 Grand Vestibule.
3 Galerie des Cerfs.
4 Galerie de Peinture.
5 Rotonde du Musée (Tour Senils).
6 Vestibule du Musée.
7 Galerie du Logis.
8 Petite Galerie du Logis.
9 Vestibule du Logis.
10 La Smalah.
11 La Minerve (Tour du Connétable).
12 Cabinet des Antiques.
13 Cabinet du Giotto.
14 Salle Isabelle.
15 Salon d'Orléans.
16 Salle Caroline.
17 Cabinet Clouet.
18 Galerie de Psyché.
19 Santuario.
20 Cabinet des Gemmes (Tour du Trésor).
21 La Tribune.
22 L'Antichambre.
23 Salle des Gardes.
24 La Chambre.
25 Le Grand Cabinet.
26 Salon des Singes.
27 Galerie du Prince.
28 Cabinet des Livres.
29 Grand Escalier.
30 Galerie de la Chapelle.
31 Chapelle.

A Statue du Connétable.
B Porte de la Herse (entrée).
C Cour d'honneur.
D Cour du Châtelet.
E Parterre de la Volière.

Nous conseillons aux touristes de prendre le guide-itinéraire vendu à l'entrée qui fournit toutes indications utiles pour le détail de la visite. Le plan de la p. 31 *permettra de se diriger facilement dans le Musée. En suivant le numérotage adopté sur ce plan, on verra les diverses salles dans l'ordre où elles figurent sur le guide-itinéraire.*

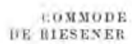
Les quelques photos que l'on trouvera *ci-après* ne peuvent donner qu'une faible idée de la richesse et de l'intérêt des collections rassemblées par le duc d'Aumale.

La *vue ci-dessous* montre la Galerie des Cerfs, ancienne salle à manger.

GALERIE DES CERFS



L'autre reproduit la magnifique commode marquetée et ciselée, œuvre du grand ébéniste Riesener (XVIIIe siècle) qui se trouve dans la chambre (*24 du plan p.* 31).



COMMODE DE RIESENER



Le duc d'Aumale a rassemblé dans la pièce qu'il a appelée le SANTUARIO (*n*o 19 *du plan de la p.* 31) les perles de sa collection.

Ce sont : La VIERGE de *Raphaël* dite de la maison d'Orléans parce qu'elle appartint longtemps à cette famille. Ce petit panneau, peint vers 1506, fut acheté 160.000 francs en 1869. Il est reproduit *ci-dessous.*

Les TROIS GRACES, un autre petit panneau peint par *Raphaël* vers la même époque que la Vierge, acheté 625.000 francs en 1885.

ESTHER et ASSUÉRUS, panneau d'un coffre de mariage exécuté par *Filippino Lippi*, acheté 85.000 francs en 1892.

QUARANTE MINIATURES de *Jehan Fouquet*, découpées dans le livre d'*Heures* d'Estienne Chevalier. Cette œuvre capitale de l'école française du XVe siècle fut acquise moyennant 250.000 francs en 1891.

Nous citerons encore la collection de portraits peints ou dessinés aux XVe et XVIe siècles, répartie entre la Galerie du Logis (7 *du plan*), le Cabinet Clouet (17 *du plan*) et la Galerie de Psyché (18 *du plan*).

Dans la Galerie de Psyché (18 *du plan*), on remarquera en outre les quarante-quatre vitraux du XVIe siècle, représentant la légende de Cupidon et de Psyché, et un moulage de la tête de Henri IV.

Les amateurs de bijoux visiteront le Cabinet des Gemmes (20 *du plan*).

Dans le Salon des Singes (26 *du plan*), on verra l'écran peint par Huet, représentant la leçon de lecture des singes et sur les panneaux une charmante décoration du XVIIIe siècle, attribuée au même peintre.

Dans la Galerie du Prince (27 *du plan*), le Grand Condé a fait peindre une suite de tableaux représentant les batailles qu'il a livrées. Dans le trophée qui contient son épée et ses pistolets se trouve également un drapeau conquis à la bataille de Rocroi en 1643. C'est le plus ancien étendard pris à l'ennemi existant en France. Au milieu de la Galerie, voir la Table du Cep de Vigne taillée d'une seule pièce pour le connétable de Montmorency dans une vigne énorme.

Dans la Chapelle moderne (31 *du plan*), le duc d'Aumale a fait transporter un bel autel sculpté par Jean Goujon, des boiseries et des vitraux du XVIe siècle provenant de la chapelle du château d'Écouen. Dans l'abside se trouve le cippe funéraire où sont conservés les cœurs des princes de la maison de Condé.



LA VIERGE D'ORLÉANS, PAR RAPHAËL

Visite du Parc

De trois quarts d'heure à une heure et quart.

PLAN DU PARC



Sortant du Musée, on traversera la terrasse du Connétable au milieu de laquelle se dresse la statue équestre d'Anne de Montmorency par Paul Dubois (1886). *Laissant à droite le château d'Enghien, on entre sous les couverts par l'allée qui passe devant la petite chapelle Saint-Paul.* Saint-Paul et Sainte-Croix, sur la pelouse, sont les seules qui subsistent des sept chapelles élevées par Anne de Montmorency (*voir p.* 23). *Peu après, on rencontre, à gauche*, la Cabotière, construction remontant à Louis XIII. Son nom vient de l'avocat Caboud, amateur passionné de culture florale qui avait installé dans l'enclos de la maison, pour le Grand Condé, un magnifique jardin de fleurs.


LE HAMEAU



L'allée aboutit à la **Maison de Sylvie** (*voir p.* 30). On pourra voir à l'intérieur des peintures, des tapisseries, des meubles et de belles boiseries du XVIIe siècle qui sont placées dans la rotonde. De la maison de Sylvie, on a une très jolie vue sur l'étang et le parc (*voir p.* 30).

Laissant la Maison de Sylvie à droite, on fera environ 150 *mètres dans l'allée qui la longe, puis on tournera à gauche et on prendra l'allée qui conduit directement au* HAMEAU (*vue p.* 34).

Le Hameau, qui rappelle celui du Petit Trianon de Versailles, date de 1775. A cette époque, sous l'influence de l'œuvre de J.-J. Rousseau, la nature et la vie champêtre devinrent à la mode et il fut de bon ton pour les princes de jouer au paysan dans des villages en miniature. Un auteur du XVIIIe siècle décrit ainsi le Hameau de Chantilly : « Sept maisons détachées, disposées sans ordre, couvertes de chaume, s'élèvent au milieu d'un gazon toujours vert. Là est l'orme antique, ici un puits; plus loin, une palissade enveloppe un jardin planté de légumes et d'arbres fruitiers. Un moulin, dont le ruisseau fait tourner la roue; en face, une étable, une laiterie. Une maison est consacrée à la cuisine, une autre à la salle à manger dont la décoration fait une sorte de rendez-vous de chasse : on croit être au milieu d'un bois touffu, les sièges imitent des troncs d'arbres, des canapés de verdure et des groupes de fleurs naissent en pleine terre; quelques ouvertures ménagées çà et là entre les branches d'arbres laissent pénétrer la lumière. Une autre chaumière sert de salle de billard, une autre de cabinet des livres. La grange offre dans son intérieur un vaste et superbe salon... » A partir du moment où le Hameau fut créé, il n'y eut plus de grande fête à Chantilly sans un souper dans ce joli coin du parc. D'innombrables « pots de feu » illuminaient les bosquets; sur le canal, des gondoles promenaient les invités au son d'une musique langoureuse; on donnait des fêtes costumées, on chantait, dansait jusqu'à l'aube.

Le Hameau est maintenant bien déchu, il mérite néanmoins une visite.

Revenant sur ses pas, on prend à gauche, après avoir franchi le premier pont, un joli sentier qui fait déboucher sur les PARTERRES de Le Nôtre d'où l'on a une belle vue d'ensemble sur le Château (*voir ci-dessous*). *On pourra revenir directement à la grille d'entrée en montant l'escalier qui apparaît sur la vue.* On l'appelle le GRAND DEGRÉ. Il fut construit en 1682 par l'architecte Gitard. Les groupes qui ornent les soubassements de la Terrasse du Connétable de chaque côté de l'escalier ont été dessinés par Le Nôtre et sculptés par Hardy.

La promenade, depuis la sortie du Musée jusqu'au retour à la grille d'entrée, prend environ trois quarts d'heure.



LE CHATEAU VU DES PARTERRES

Si l'on désire visiter le JARDIN ANGLAIS *et le* JEU DE PAUME, *ce qui allonge la promenade de 40 minutes, on suivra la face nord du Château et on prendra l'allée qui s'ouvre au milieu des bosquets.*

Le Jardin anglais fut exécuté de 1817 à 1819 par l'architecte Victor Dubois, sur les ordres du dernier des Condé, retour d'exil. L'emplacement qu'occupe ce jardin, de même que le terrain où s'élève la ville de Chantilly, appartenaient à l'ancien parc dévasté pendant la Révolution.

On passe près du TEMPLE DE VÉNUS qui abrite une Vénus Callipyge du XVII[e] siècle, près de l'ILE D'AMOUR qui date de 1765 et sur laquelle se trouvent une statue d'Aphrodite et une d'Eros. Au XVIII[e] siècle, l'Ile d'Amour contenait un luxueux pavillon dans lequel se donnaient de grandes fêtes de nuit avec illumination des canaux et du parc. Le pavillon a disparu à la Révolution.

Les anciennes CASCADES DE BEAUVAIS qu'on aperçoit avant d'arriver au Jeu de Paume sont des vestiges de l'ancien parc. Elles étaient l'œuvre de Le Nôtre.

Le Jeu de Paume, construit en 1757, est transformé en musée. Il contient diverses curiosités, en particulier la tente d'Abd-el-Kader enlevée lors de la prise de la smalah par le duc d'Aumale, en 1843.

A partir de 15 h., on peut sortir du parc par la grille qui s'ouvre à côté du Jeu de Paume. On débouche en face des GRANDES ÉCURIES *du Château à l'intérieur desquelles on pourra jeter un coup d'œil. (Entrer par le côté qui regarde la Pelouse.)*

DE CHANTILLY A SENLIS (9 km)

Repassant sous la Porte monumentale, on traversera la rue du Connétable et on continuera tout droit en longeant sur la droite le parc du Château. On franchit le canal Saint-Jean, puis le grand canal. Après ce dernier on tournera à droite pour prendre la grand'rue de Vineuil. On a bientôt, sur la droite, une magnifique échappée sur le Château et le Parc (*vue ci-dessous*).

On traverse ensuite Saint-Firmin. L'église qui se trouve sur le passage, à gauche, contient dans le chœur des vitraux Renaissance qui sont classés monuments historiques.

De Saint-Firmin à Senlis, la route ne présente pas de difficultés. On entre dans Senlis par la porte de Creil (*voir plan encarté p.* 38-39). *Tourner à gauche par l'avenue Vernois et la ligne des boulevards pour rejoindre la gare, d'où part l'itinéraire que nous décrivons plus loin dans Senlis.*



LE CHATEAU VU DE LA ROUTE DE VINEUIL

SENLIS



VUE GÉNÉRALE DE SENLIS

SENLIS

ORIGINE ET GRANDS FAITS HISTORIQUES

Senlis est d'origine gauloise : ce fut la capitale des *Sylvanectes*. Les Romains l'entourèrent de fortifications dont une grande partie subsiste encore (*voir p.* 64).

Les premiers rois de France, attirés par les grandes chasses des environs, séjournèrent fréquemment à Senlis. C'est dans le Château (*voir p.* 63) que Hugues Capet fut élu roi par l'assemblée des seigneurs en 987. Les Capétiens revinrent souvent au berceau de leur dynastie et la ville leur doit ses principaux édifices.

Prise par les Jacques en 1358, assiégée par les Armagnacs en 1418, tombée aux mains des Anglais puis délivrée par Jeanne d'Arc en 1429, Senlis connut aux XIVe et XVe siècles de grandes vicissitudes.

Après Henri IV, qui s'intéressa beaucoup à Senlis et habita encore son vieux Château, les rois de France abandonnèrent peu à peu la ville au profit de Compiègne, Fontainebleau, Versailles.

Occupée en 1871 par les Allemands, elle rentre à nouveau dans l'Histoire en septembre 1914. Les combats autour de Senlis ont été exposés *p.* 6-7. L'incendie de la ville et les exécutions sommaires seront rappelés au cours de la visite (*p.* 40-54).



SENLIS AU XVIe SIÈCLE

CE QU'IL FAUT VOIR

A ne pas manquer : les **Ruines de la guerre** (*p.* 40-54), la **Cathédrale** (*p.* 55-61).

De grand intérêt : le CHATEAU (*p.* 63-65), SAINT-FRAMBOURG (*p.* 62), SAINT-PIERRE (*p.* 62), les REMPARTS (*p.* 53), les ARÈNES (*p.* 67), SAINT-VINCENT (*p.* 66).

ITINÉRAIRE CONSEILLÉ POUR LA VISITE DE SENLIS

(Voir plan intercalé entre les p. 38-39)

GARE INCENDIÉE



La GARE offre une première vision des dégâts causés à la ville par les événements de septembre 1914. Elle fut incendiée le 3.

On prendra l'avenue de la Gare qui conduit à la porte de Compiègne.

C'est par cette voie que les Allemands pénétrèrent dans Senlis, le 2 septembre, vers 3 heures de l'après-midi.

SOLDATS ANGLAIS SUR LA PLACE DE LA GARE (en sept. 1914)



INTÉRIEUR DE LA GARE INCENDIÉE



Tandis qu'une partie de l'avant-garde faisait le tour de la ville en empruntant les boulevards et les remparts qui l'enserrent, d'autres groupes descendaient directement vers le sud par les deux artères qui traversent Senlis, assurant ainsi une exploration parfaite.



ENTRÉE DE LA RUE DE LA RÉPUBLIQUE AVANT LA GUERRE

L'entrée de la RUE DE LA RÉPUBLIQUE a beaucoup souffert, comme le montrent les *deux photos ci-contre* prises avant et après l'incendie du 2 septembre. A gauche, l'octroi est complètement brûlé, au centre l'hôtel du Nord et le restaurant Encausse sont en ruines.



PRISONNIERS DEVANT LA GENDARMERIE (sept. 1914)

Le bâtiment qui occupe la droite de la vue est la gendarmerie. Les prisonniers allemands qui apparaissent *ci-contre* sont adossés au mur de cette caserne. C'étaient les quelques soldats restés dans Senlis après la victoire de l'Ourcq. Ils furent capturés par des zouaves envoyés de Paris en automobile.

La rue de la République s'appelait encore, il y a quelques années, la rue Neuve-de-Paris, bien qu'elle datât de 1753! Elle avait été percée pour éviter à la cour de Louis XV le détour et la montée très raide de l'ancienne route qui empruntait la rue Vieille-de-Paris et la rue du Châtel.



ENTRÉE DE LA RUE DE LA RÉPUBLIQUE APRÈS L'INCENDIE



CYCLISTE ALLEMAND A L'ENTRÉE DE LA RUE BELLON

Commençant à descendre la rue de la République, on rencontre la rue Bellon qui la traverse. On tournera à droite, à l'endroit représenté sur la photo ci-contre *et on gagnera en quelques pas le* CARREFOUR DE LA LICORNE. C'est là un des endroits les plus dévastés de la ville. La première *vue* a été prise pendant l'occupation : un cycliste allemand a été saisi au vol. Les autres *vues* montrent l'état des ruines en 1914 et l'état actuel.



RUE ROUGE-MAILLE (en 1914)



RUINES DU CARREFOUR DE LA LICORNE

On revient à la rue de la République. Descendant pendant quelques mètres on apercevra, à droite, la maison calcinée dont le pignon apparaît sur la *vue de la page suivante.*

On arrive ensuite à hauteur de l'hôtel du Grand-Cerf dont on aperçoit l'enseigne sur la vue ci-dessous. L'état-major allemand y descendit et c'est sans doute pour cette raison qu'il est resté intact. Le maire de Senlis, M. Odent, y fut conduit le 2 septembre après son arrestation à l'hôtel de ville et avant d'être transporté à Chamant pour être fusillé. Le propriétaire de l'hôtel ayant quitté la ville, les officiers allemands réquisitionnèrent un restaurateur et lui firent préparer un repas de trente couverts avec « glaces et champagne ».



MAISON INCENDIÉE RUE DE LA RÉPUBLIQUE



INCENDIE RUE DE LA RÉPUBLIQUE

Les maisons qui font face à l'hôtel et qu'on voit brûlant encore sur la *photo ci-dessus* sont celles du juge de paix et du notaire.

En regardant au travers de la grille d'entrée de cette dernière propriété, on aura sous les yeux le spectacle de désolation que reproduit la *vue ci-contre.*



RUINES DE LA MAISON DU NOTAIRE


PALAIS DE JUSTICE INCENDIÉ

Sur la gauche de la rue de la République, on rencontrera le bâtiment qui servait de sous-préfecture et de PALAIS DE JUSTICE. Ce monument, ancien hôpital, datait du commencement du XVIIIe siècle. Le rapprochement des deux *vues* données *ci-contre* et *ci-dessous* montre l'œuvre des incendiaires.

Toutes les ruines qu'on vient de constater et qu'on observera plus loin ont été faites méthodiquement.

Les soldats chargés de cette besogne arrivaient en colonne; au coup de


RUE DE LA RÉPUBLIQUE (sept. 1914)

sifflet d'un officier, certains d'entre eux sortaient des rangs pour enfoncer les portes des habitations et les devantures des magasins; d'autres venaient ensuite et allumaient l'incendie avec des grenades et des fusées; enfin des patrouilles qui les suivaient lançaient avec leurs fusils des projectiles incendiaires dans les immeubles où le feu ne prenait pas assez vite.


PALAIS DE JUSTICE AVANT LA GUERRE

La vue ci-dessus a été prise pendant l'occupation. On y voit le personnel de la Croix-Rouge procédant au transport des blessés entre l'hôpital trop plein, et le collège Saint-Vincent.

Après avoir franchi la Nonette, on arrive sur la place où se joignent les rues de la République et Vieille-de-Paris.

A *l'angle se trouve le* DÉBIT SIMON *dont la* vue *est donnée* ci-dessous. Simon fut sans doute la première victime de l'occupation.



RUINES AU COIN DE LA RUE DU TEMPLE

Au milieu de l'après-midi, une patrouille allemande, qui venait de boire dans le débit, reçut des coups de feu tirés par une arrière-garde française, encore attablée chez Simon quelques minutes auparavant.

Les Allemands se saisirent aussitôt du débitant, l'accusant d'avoir tiré



DÉBIT SIMON DONT LES ALLEMANDS TUÈRENT LE PROPRIÉTAIRE

et le fusillèrent sur place. D'autres prétendues représailles seront exercées dont le lecteur suivra plus loin le détail et qui causeront la mort de vingt civils inoffensifs.

La *vue ci-dessous* montre un coin de la place Saint-Martin sur laquelle se troupe le café Simon. Deux cyclistes allemands figurent sur la *photo* prise le 4 septembre 1914.

On remarquera que celui de gauche a une bicyclette de dame qui ne provient certainement pas du magasin régimentaire.



CYCLISTES ALLEMANDS PLACE SAINT-MARTIN

RUINES
FAUBOURG
ST-MARTIN



Prenant la rue du Faubourg-Saint-Martin montrée ci-dessus, le touriste passera devant une jolie propriété (*vue ci-dessous*), ancien quartier des Gardes du Corps, qui a été complètement incendiée et dont les ruines produisent un effet saisissant.

PROPRIÉTÉ
INCENDIÉE
17, FAUBOURG
ST-MARTIN



En face est le Grand Quartier de Cavalerie brûlé en partie.

Plus loin encore est l'Hopital, à la sortie de la ville. C'est là que le combat fut le plus violent. Les avant-gardes allemandes, refoulant les soldats français attardés faubourg Saint-Martin furent accueillies par le feu des mitrailleuses postées hors de la ville, le long de la route.

ÉQUIPEMENTS
ABANDONNÉS
PENDANT
LA BATAILLE





TRACES DE BALLES ALLEMANDES A L'HOPITAL

Les Allemands pénétrèrent dans l'hôpital et dans les jardins voisins, essayant de déborder les défenses françaises qu'ils croyaient localisées à la route, mais un feu meutrier, parti des tranchées transversales, les fit refluer.

Furieux, ils s'emparèrent de passants et les firent marcher au milieu de la chaussée, alors qu'eux-mêmes rasaient les murailles.

Parmi les otages se trouvaient une dame Dauchy et sa fillette. Cette dernière reçut une balle dans la jambe. Georges Leymarie fut tué; un de ses compagnons, Levasseur, qui transportait son cadavre sur le trottoir, le long du mur de l'hôpital, subit le même sort. Deux autres otages, Audibert et Minouflet, ce dernier blessé, avaient également gagné le trottoir de l'hôpital. Un officier allemand déchargea un coup de revolver sur Audibert et le laissa pour mort; il ordonna à Minouflet de montrer ses blessures et, ne les trouvant pas suffisantes, lui tira une balle dans l'épaule. Trois autres personnes tombèrent, Les cris déchirants des victimes arrivèrent jusqu'aux Français qui cessèrent le feu. Les otages survivants se glissèrent alors le long des arbres de la route, sous le feu allemand, jusqu'aux lignes françaises. Les Allemands en profitèrent pour attaquer à nouveau, mais ils furent refoulés.

L'hôpital, placé au centre du combat, ne fut pas épargné. Un officier allemand, blessé par les premiers coups de feu, y pénétra et rencontrant sur le pas de la porte un vieillard hospitalisé, M. Maumus, l'abattit froidement d'un coup de revolver.

La salle des blessés français et marocains fut mitraillée, comme le montre *la photo ci-dessus*. Par un hasard extraordinaire aucun ne fut atteint; le christ resta également intact au centre d'une couronne de balles.

Revenant sur ses pas, le touriste prendra à droite la rue des Jardiniers, d'où il aura une belle vue d'ensemble sur la ville. Tournant toujours à gauche, il passera sous la porte de Meaux et prendra la rue de Meaux qui borde le collège SAINT-VINCENT (p. 66). ***(S'il est à pied, il pourra prendre avec avantage, au lieu de la rue des Jardiniers, la ligne des remparts Bellevue et Saint-Vincent. A la porte de Meaux, il descendra par l'escalier dans la rue de Meaux.) Revenu à la rue de la République, le touriste la remontera jusqu'à la rue Odent qui longe l'hôtel du Grand-Cerf. Par cette rue, il arrivera à la place de la Halle, prolongée à droite par la rue Saint-Hilaire qui conduit à l'église*** SAINT-PIERRE (***Voir p.*** 62).



TRACES D'OBUS SUR LA CATHÉDRALE (*Cliché M. H.*)

De la place Saint-Pierre, on prend à gauche la petite rue aux Flageards qui passe devant le portail nord de la Cathédrale dont la vue *est donnée* ci-contre. La tour de droite et la flèche ont reçu plusieurs obus.

Continuant par la place Mauconseil et tournant à gauche dans la rue Villevert, on arrive à la charmante place qui s'étend devant le parvis de la CATHÉDRALE.

(*Voir p.* 55-61 *pour les renseignements artistiques sur la Cathédrale. Nous n'exposons ci-après que les incidents de septembre auxquels elle a été mêlée*).

Dans la journée du 2 septembre 1914, une cinquantaine d'obus atteignirent la vieille église et causèrent des dommages assez sérieux, comme le montrent les *photos ci-après.*

Le curé de la Cathédrale, l'abbé Dourlent, avait parcouru les rues de Senlis pendant le bombardement et fait conduire hors de la ville par un de ses vicaires 125 habitants qui n'avaient pu trouver de refuge dans les caves. Rentré à son presbytère qui se trouve au pied de la tour (*c'est la maison visible sur la photo de la page* 56, *à droite, derrière les deux arbres*), le curé entendit, peu après l'entrée des Allemands dans la ville, des coups violents et répétés venant de la Cathédrale. Sortant sur la place, il aperçut des cyclistes, armés d'un fort débris d'une statue projetée à terre par un obus, qui venaient d'enfoncer la petite porte de la Cathédrale (*celle de droite sur la vue de la page* 56) D'autres, la hache à la main, s'attaquaient à la porte du clocher placée sur le côté sud de la tour. Les Allemands se précipitèrent sur le curé, le revolver à la main, et leur chef le somma de les conduire au sommet du clocher, l'accusant d'y avoir laissé placer des mitrailleuses qui auraient tiré sur les Allemands. Comme ils mettaient le pied sur le premier degré, les premiers coups de feu tirés au bas



DÉBRIS AU PIED DES TOURS DE LA CATHÉDRALE (*Cliché M. H.*)



… le curé était déjà com… … fusillé dans la … le maire … l'état-major … Grand-Cerf. …

… le curé vit jeter les incendiaires dans les maisons qui font face à l'hôtel et que montre la photo de la page 43.

Il rentra alors au presbytère, puis retourna au Grand-Cerf pour connaître le sort qui lui serait décidément fait.

C'est là qu'un officier supérieur allemand, parlant français, lui dit ces quelques mots qui projettent la lumière sur les événements de Senlis :

« *Pauvre curé, pauvre Senlis, les civils ont tiré sur nous et nous avons été fusillés du haut de la tour de votre église, aussi Senlis est condamné. Vous voyez cette rue qui flambe (la rue de la République). Eh bien! cette nuit même, la ville elle-même va être entièrement brûlée.* **Nous avons l'ordre de faire de Senlis un nouveau Louvain. Il faut pour Paris et la France entière un exemple terrible.** »

Le curé plaida de toute son âme la cause de la ville et l'officier promit d'intervenir auprès du commandement supérieur pour que l'arrêt ne soit pas mis à exécution totale.

Soit qu'il ait obtenu gain de cause, soit que l'abandon de la marche directe sur Paris ait rendu moins immédiate l'utilité du rôle d'épouvantail qu'on voulait faire jouer à la petite ville, l'incendie fut localisé à la rue de la République et au quartier de la Licorne.

Le touriste visitera la **Cathédrale** (voir p. 55-61), **Saint-Frambourg** (p. 62), le **Châtel** (p. 63-65) et descendra … la vieille rue du Châtel.

ABBÉ DOURLENT



C'est dans cette rue qu'eut lieu l'attentat de 1789 resté célèbre dans les annales de Senlis. L'horloger Billon, voyant passer sous ses fenêtres la compagnie de l'Arquebuse d'où il avait été chassé comme usurier, tua à coups de mousquet le commandant et plusieurs personnes. Traqué dans sa maison, il recula de pièce en pièce, en continuant de faire des victimes. Au moment où l'on s'emparait de lui, la mine qu'il avait préparée éclata, détruisant sa maison et laissant vingt-six morts et quarante blessés.

*La rue du Châtel aboutit à la place Henri-IV dont l'*HOTEL DE VILLE *occupe le coin.* Sa façade (*vue ci-dessous*) date de 1495. Au-dessus de la porte est le buste de Henri IV qu'accompagne une inscription prise dans les lettres patentes envoyées par le roi à Senlis en remerciement de sa résistance aux Ligueurs :

Mon heur a prins son commencement en la ville de Senlis, dont il s'est depuis semé et augmenté par tout le royaume

La place Henri-IV reçut les premiers obus du bombardement qui tuèrent un pompier de garde à l'hôtel de ville. Quand les Allemands pénétrèrent dans Senlis, un officier supérieur se rendit à l'hôtel de ville et fit demander le « bourgmestre ». Le maire, M. Odent, se présenta.

Depuis trois générations, les Odent étaient maires de Senlis. Le grand-père du maire actuel se distingua pendant l'épidémie de choléra de 1832; son

HOTEL DE VILLE



père fut saisi comme otage en 1870 et n'échappa que de peu à la fusillade



DERNIÈRE PHOTO DE M. ODENT (au centre)

La veille de l'occupation, M. Odent avait conduit sa famille à Paris et, de retour à Senlis, avait écrit à M. Cultru, doyen du conseil municipal, ces quelques mots sur une carte : « J'ai enfin mis ma femme en sûreté, je suis maintenant tout à Senlis. » M. Odent avait le pressentiment qu'il ne sortirait pas vivant des mains allemandes; fervent catholique, il avait accompli ses devoirs religieux en vue d'une mort prochaine et il avait attaché sur sa poitrine un crucifix.

Nous donnons *ci-dessus* la dernière *photographie* qui ait été faite de M. Odent. Elle fut prise le 5 août 1914, au cours d'une fête militaire, M. Odent est au centre.

Le maire reçoit les reproches véhéments de l'officier au sujet de l'aspect désert de la ville — à peine 1.000 habitants sur 7.000 sont restés et pendant le bombardement les maisons et boutiques se sont fermées; — on lui fait également grief de l'absence de proclamations invitant les habitants à déposer leurs armes à la mairie et à n'offrir aucune résistance...

M. Odent invoque la rapidité des événements, les habitudes pacifiques de la vieille cité. Il est néanmoins conduit à l'hôtel du Grand-Cerf où se tient l'état-major.

Presque aussitôt, les premiers coups de feu tirés par l'arrière-garde française partent du bas de la ville. L'officier, furieux, déclare au maire qu'il le rend responsable et que sa tête répond de la vie des soldats allemands.

Le secrétaire de la mairie propose à M. Odent d'aller chercher les adjoints, mais il refuse, disant : « Ce sera assez d'une victime. »

Du Grand-Cerf, l'otage résigné est transporté à Chamant (*voir p.* 68). Il est brutalisé, on lui arrache ses gants pour les lui jeter au visage, on lui prend sa canne et on l'en frappe violemment à la tête.



SOLDATS ALLEMANDS PHOTOGRAPHIÉS A SENLIS

En compagnie de quelques autres otages, M. Odent passe plusieurs heures dans l'attente cruelle du destin. Enfin, vers onze heures du soir, on les fait comparaître devant plusieurs officiers. Après les avoir mis à la position militaire, on leur ordonne de s'allonger à plat ventre, les mains en avant, puis on leur fait prendre à nouveau la position militaire. Persuadés qu'ils ont ainsi affirmé leur prestige, les officiers procèdent pour la forme à l'interrogatoire du maire et persistent, malgré toutes ses dénégations, à l'accuser d'avoir fait tirer sur les troupes allemandes. Ils le préviennent qu'il va être fusillé.

TOMBE
DE M. ODENT
A CHAMANT



M. Odent revient alors vers ses compagnons de captivité, leur remet ses papiers et son argent, leur serre les mains et, très dignement, leur fait ses adieux Il retourne ensuite auprès des officiers. Sur l'ordre de ceux-ci, deux soldats l'entraînent à une dizaine de mètres et lui mettent deux balles dans la tête.

Le sol, hâtivement creusé, reçoit le corps sous une couche de terre si mince que les pieds n'en sont pas recouverts. C'est à cet endroit qu'a été élevée la croix que montre la *photo ci-dessus*. Le touriste pourra s'y rendre en passant à Chamant (*voir p.* 68). Quelques heures avant la mort du maire, un groupe de six autres otages avait été fusillé et enterré dans le même champ. Les compagnons de M. Odent furent plus heureux, ils furent renvoyés le lendemain à Senlis. Le 12 septembre, les corps du maire et des six autres victimes furent exhumés et transportés dans le cimetière de la ville (*voir p.* 54). D'autres otages échappèrent de peu à la mort : saisis vers 8 heures du soir dans la boutique du tailleur qui se trouve au coin de la rue du Châtel, en face de l'hôtel de ville, trois habitants auxquels, sur le trajet, furent ajoutés une douzaine d'autres, furent conduits à Chamant; ils allaient partager le sort des otages précédents, quand l'un d'eux qui parlait allemand réussit à arracher à l'état-major leur mise en liberté.

Par la rue Vieille-de-Paris qui prolonge la rue du Châtel, on descend vers la basse ville. (En 1358 les Jacques, maîtres de Senlis, y refoulèrent les Nobles qui avaient pénétré dans le bas de la rue en faisant rouler sur la pente des chariots lourdement chargés qui culbutèrent tout sur leur passage.)

En face de l'ancien couvent des Carmes, au 3 de la rue Vieille-de-Paris, se trouve l'établissement de bains MÉGRET *auquel est adjoint un débit.* Des Allemands, dans l'après-midi du 2 septembre, enfoncèrent la porte et réclamèrent à boire. C'est sans doute au même moment que d'autres soldats allemands entraient, un peu plus loin, dans le débit Simon (*voir p.* 45). Le destin de ces deux commerçants fut semblable : Mégret avait à peine servi à la patrouille une dizaine de bouteilles de vin qu'un coup de feu, tiré à bout portant, le coucha à terre.



TABLEAU A L'HOTEL DE VILLE (exécution des otages en 1418

On trouvera *p.* 51, à titre documentaire, les traits de trois jeunes soldats allemands appartenant à cette colonne d'incendiaires et de meurtriers qui causa tant de dommages à Senlis. Ils obligèrent, sous menace, le photographe M. Rozycki, à qui sont dues celles des vues qui ont été prises pendant l'occupation, à faire le cliché que nous reproduisons.

Peu après le couvent des Carmes, transformé en caserne, dont l'église sert de magasin d'habillement, *on prendra, à droite,* la ligne des remparts qui va de la *rue Vieille-de-Paris* (à l'endroit où se trouvait la porte de Paris), à la *place de Creil* (où s'ouvrait la porte du même nom). Ces remparts furent exécutés aux XIIIe et XIVe siècles et renforcés aux XVe et XVIe. Le premier tronçon s'appelle le REMPART DES OTAGES en souvenir de l'exécution de 1418, lors de la lutte entre les Bourguignons, qui occupaient Senlis, et les Armagnacs qui l'assiégeaient.

La ville, réduite à la famine, devait se rendre le 18 avril si elle n'avait été secourue et six otages avaient été livrés en garantie : deux abbés, deux nobles, deux bourgeois. Les secours furent signalés en cette journée du 18; les Armagnacs, avant de s'éloigner, décapitèrent quatre otages au pied des remparts sur lesquels se trouve le touriste. En réponse, les assiégés jetèrent du haut des murailles les têtes de vingt prisonniers faits au cours d'une sortie.

Six siècles ont passé depuis, mais on a vu que les Allemands ont conservé vis-à-vis des otages la mentalité du moyen âge.

Un tableau de Mélingue reproduit *ci-dessus,* qui se trouve à l'hôtel de ville, commémore l'exécution des otages senlisiens.

Le rempart qui suit s'appelle le MONTAUBAN, du nom de la tour carrée qui y fut ajoutée en 1588. C'est dans ses fossés que s'exerçaient les membres de la Compagnie de l'Arbalète. Le chef de la Compagnie, le « roi de l'Arbalète », avait été exempté d'impôt par Henri III et depuis cette époque lointaine le tir à l'arbalète a toujours été en honneur à Senlis. Certaines fêtes ont réuni jusqu'à 4.000 archers tant de la ville que des environs.

Du rempart, l'aspect du vieux Senlis qui s'étage au pied de la Cathédrale est particulièrement pittoresque.

TOMBES DE SOLDATS AU CIMETIÈRE



De la porte de Creil où l'on débouche après avoir parcouru les remparts, on pourra visiter les ARÈNES (voir p. 67). *On prendra ensuite l'avenue Vernois, au bout de laquelle on apercevra l'entrée du cimetière.* Le monument consacré à la mémoire des otages assassinés en septembre 1914, que reproduit la *vue ci-dessous*, se trouve dans la partie ouest. La tombe des soldats tombés au cours des combats de Senlis est dans la partie nord (*vue ci-dessus*). *Le boulevard Pasteur qui fait suite à l'avenue Vernois offre une jolie vue sur la campagne.*

MONUMENT DES OTAGES AU CIMETIÈRE



Au coin de la rue Saint-Joseph est un couvent où soixante-dix sœurs étaient restées pendant l'occupation. Des Allemands se firent ouvrir la porte et demandèrent du vin : « Oh ! répondit la supérieure, les religieuses ne boivent que du coco ! »

Le touriste se retrouve à la porte de Compiègne d'où nous l'avons fait partir pour la visite de la ville. C'est également le point de départ de l'itinéraire qui le conduira à Meaux. (Voir p. 68).

SENLIS, VILLE D'ART

(Voir plan intercalé entre les p. 38-39)

La Cathédrale Notre-Dame (monument historique)

La Cathédrale fut commencée en 1153 sur l'emplacement d'une église détruite et reconstruite plusieurs fois depuis le IIIe siècle. La construction fut longue, les fonds manquant souvent malgré l'aide apportée par les rois de France ; des quêteurs furent obligés, à différentes reprises, de parcourir le pays pendant plusieurs années consécutives pour procurer des ressources à l'évêque.



CATHÉDRALE (*Cliché M. H.*)

La consécration de l'église non terminée eut lieu en 1191.

Vers 1240, on éleva le transept et on bâtit la flèche qui fait encore l'orgueil de Senlis.

En 1504, la foudre mit le feu à la Cathédrale qui brûla pendant deux jours. Par bonheur, la flèche put être sauvée. La reconstruction de toutes les parties hautes et des façades du transept dura jusqu'en 1560 et transforma complètement l'aspect de l'édifice.

Pendant la Révolution, elle fut utilisée comme salle de bal, puis comme magasin à fourrages. Elle fut rendue au culte en 1801.

On a vu (*p.* 48) que la Cathédrale ne fut pas épargnée par les obus allemands le 2 septembre 1914 et que son curé faillit partager le destin tragique du maire.



CATHÉDRALE VUE DU CLOCHER DE ST-PIERRE

La *vue ci-contre* est prise du haut du clocher de l'église Saint-Pierre.

Au premier plan s'aperçoivent les bâtiments de l'ancien évêché qui reposent sur l'enceinte gallo-romaine. Une des tours de cette enceinte a été utilisée dans la construction.

Senlis ne fut plus siège d'évêché à partir de 1790. Un musée archéologique est maintenant installé dans la vieille demeure des évêques.

La façade ouest de la Cathédrale, qui échappa à l'incendie de 1504, a conservé le caractère simple et nu de l'église du XIIe siècle et contraste singulièrement avec la richesse des façades latérales élevées au XVIe siècle.

Le grand portail, qui sera décrit plus loin en détail, est flanqué de deux

PLACE DU PARVIS



petites portes surmontées d'un tympan dont les arcades forment une curieuse décoration.

Les deux tours étaient primitivement semblables, c'est au milieu du XIIIe siècle que celle du sud fut surmontée de sa flèche.

La FLÈCHE est un chef-d'œuvre de l'art ogival et fait depuis près de sept siècles l'admiration des architectes et archéologues, par la science, l'audace et la solidité de sa construction qui a résisté au feu, aux intempéries et aux obus allemands.

Son sommet est à 78^{m} 50 au-dessus du sol. Octogonale, elle repose sur la base carrée de la tour.

LA FLÈCHE DE LA CATHÉDRALE



La transition du carré à l'octogone est dissimulée par les quatre clochetons à trois colonnettes qui occupent les quatre angles du carré.

La partie supérieure de la flèche est percée de huit lucarnes très ornées; des crochets saillants garnissent les arêtes de la pyramide.

Toutes ces dispositions décèlent l'art profond de l'architecte qui a su couper la monotonie des longues lignes inclinées de la flèche, sans les alourdir.

La petite place du Parvis que montre la *vue ci-dessus* est charmante dans son décor archaïque.

La construction qu'on aperçoit à gauche sur la *vue* est l'ancien hôtel de la famille de Vermandois, remanié au XIVe siècle. On pourra faire quelques pas dans la cour du vieux logis en passant par la porte qu'on aperçoit entre deux grands arbres.

Entre l'hôtel de Vermandois et l'église se distingue la salle capitulaire (*voir p.* 61).



PORTAIL OUEST DE LA CATHÉDRALE

Le PORTAIL, du XII[e] siècle, a été mutilé pendant la Révolution. Les grandes statues furent décapitées et ont été restaurées depuis. Les bas-reliefs ont beaucoup souffert.

C'est le premier portail consacré à la Vierge. Ses dispositions ont servi de modèle pour les portails des cathédrales de Chartres, de Reims, d'Amiens et de Notre-Dame de Paris.

Le bas-relief du linteau, reproduit *ci-dessous*, représente, dans sa partie gauche, la Mort de la Vierge. Cette partie est fort abîmée. Les apôtres entourent le lit où la Vierge est étendue, deux d'entre eux balancent des encensoirs. Deux anges ailés emportent l'âme de la Vierge figurée par un nouveau-né enveloppé dans un lange.

La partie droite, qui représente la Résurrection de la Vierge, est en bien meilleur état. Un ange se prépare à couronner Marie que trois autres soulèvent de son lit, tandis qu'un quatrième se penche pour mieux voir au-dessus des précédents.

Toutes ces sculptures présentent une vérité et une liberté d'attitudes dont on trouve très peu d'exemples au XII[e] siècle.

Au-dessus du linteau, dans le tympan, est le Triomphe de la Vierge dont l'exécution est loin de valoir celle du linteau.

Dans les niches des voussures sont sculptés les patriarches, les prophètes et les rois de Juda.

Les huit grandes statues qui flanquent la porte représentent des personnages de l'ancien Testament. Celui qui est le plus près de la porte, dans la partie gauche, est Abraham. Il tient son fils par les cheveux et se prépare à lui trancher la tête, mais un ange retient son glaive.

Sous les socles des grandes statues se trouve un CALENDRIER. On appelle ainsi une suite de scènes symboliques qui personnifient les douze mois de l'année ou les saisons. Celui de Senlis est sculpté avec beaucoup de verve.



LINTEAU DU PORTAIL DE LA CATHÉDRALE

CALENDRIER DE LA CATHÉDRALE (droite)



1\. . . *janvier.* Le mois des festins. Le paysan, assis à table, s'apprête à boire.
2\. . . *février.* Les travaux chôment : le paysan est au coin du feu.
3\. . . *mars.* Les travaux recommencent : le paysan bêche.
4\. . . *avril.* Avec le printemps, le temps est venu de soigner les arbres.
5\. . . *mai.* Le seigneur, son faucon sur le poing, part pour la chasse.
6\. . . *juin.* Le paysan fauche ses prés.
7\. . . *juillet.* C'est le commencement de la moisson.

CALENDRIER DE LA CATHÉDRALE (gauche)



8\. . . *août.* Le paysan bat le grain.
9\. . . *septembre.* Le paysan fait la vendange.
10\. . . *octobre.* Le paysan rentre ses récoltes.
11\. . . *novembre.* Le paysan tue son cochon.
12\. . . *décembre.* Le paysan met des galettes au four pour les fêtes de fin d'année

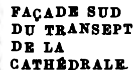
La face sud de la Cathédrale n'a pas l'unité de la façade ouest.

L'abside a conservé sa partie basse du XIIe siècle avec ses chapelles rayonnantes et, au-dessus, les petites fenêtres plein-cintre des tribunes. La partie supérieure de l'église est du XVIe siècle. La riche façade du transept est également du XVIe siècle.

FAÇADE SUD DE LA CATHÉDRALE







FAÇADE SUD DU TRANSEPT DE LA CATHÉDRALE

La *vue ci-contre* montre en détail cette FAÇADE SUD DU TRANSEPT dont l'auteur est Pierre Chambiges, fils et élève de Martin Chambiges. Ce dernier travailla aux cathédrales de Beauvais, de Sens et de Troyes, et son fils s'inspira de ses travaux dans l'exécution de l'œuvre qui lui était confiée à Senlis; ceci explique les grandes ressemblances qu'on remarque entre diverses parties de ces édifices.

En comparant le portail sud à la façade occidentale, on pourra mesurer le chemin parcouru par le style ogival depuis le XIIe siècle, où sa sobriété et sa simplicité de lignes tiennent encore à l'art roman, jusqu'au XVIe où la riche décoration flamboyante jette ses derniers éclats, laissant la place à l'art de la Renaissance que les guerres d'Italie viennent de mettre à la mode.

Ce bel ensemble souffre du voisinage de la sacristie polygonale qu'on a élevée à sa droite et qui a été refaite au XIXe siècle. On en voit une partie sur la *vue ci-dessus* et on peut juger plus complètement de l'effet disgracieux qu'elle produit sur la vue générale de la *page précédente*.



FAÇADE NORD DU TRANSEPT DE LA CATHÉDRALE

LA FAÇADE NORD DU TRANSEPT présente les mêmes dispositions générales que celle du sud, mais elle est moins richement ornée.

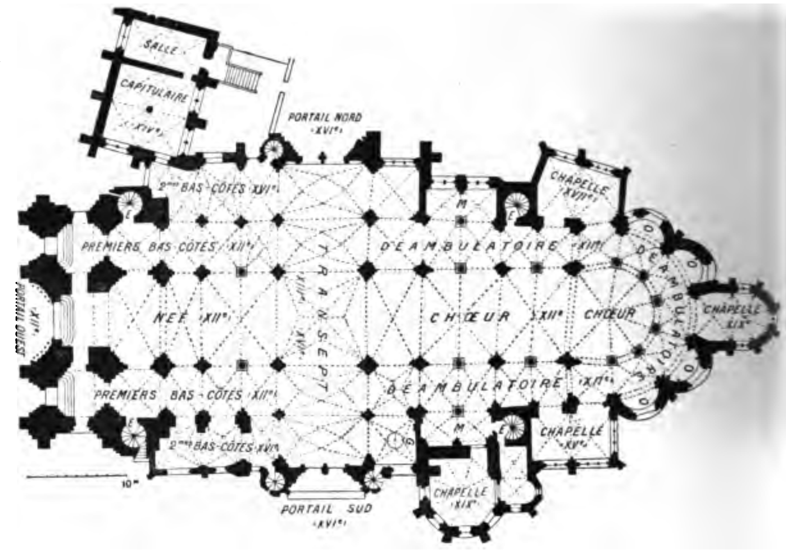
Sur le fronton qui surmonte l'entrée sont sculptés la salamandre et l'F de François Ier. Sur celui du sud figurent les armes de France.

Le touriste ne devra pas manquer de jeter un coup d'œil sur ce côté nord de la Cathédrale qui est très pittoresque.

Sur la tour du nord, on voit encore les traces des obus allemands. *La photo* du bas de la *page* 49 les montre clairement.

INTÉRIEUR DE LA CATHÉDRALE

PLAN DE LA CATHÉDRALE



E, Escaliers d'accès aux tribunes.
G, chapelle du transept (voûte à clefs pendantes).
M, bas-côtés du chœur.
O, chapelles rayonnantes du XIIe siècle (vitraux modernes).

COUPE DE LA CATHÉDRALE



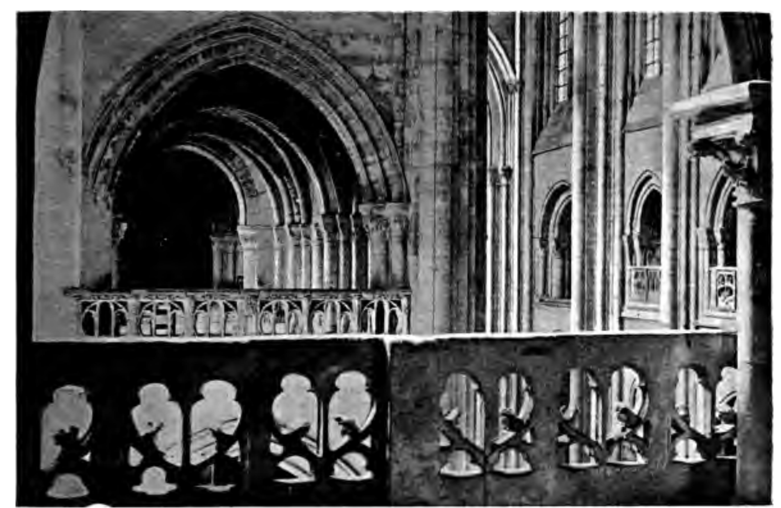
A, toiture de la nef. B¹, B², B³, B⁴, transept.

C, contreforts contre-butant la voûte de la nef par l'intermédiaire des arcs-boutants.

D, premiers bas côtés de la nef et déambulatoire.

G, deuxièmes bas côtés de la nef.

T, tribunes faisant le tour de l'église.



TRIBUNES DE LA CATHÉDRALE

Les tribunes de la Cathédrale sont parmi les plus belles de France. La *vue ci-dessus*, prise des tribunes du chœur qui donnent sur la partie sud du transept, montre en enfilade les tribunes de la nef. *Pour monter à ces tribunes, demander la clef à la sacristie.*



CLEFS PENDANTES DE LA CATHÉDRALE

Dans la chapelle qu'on aperçoit à droite en rentrant dans l'église par le portail sud, on remarquera les clefs pendantes de la voûte dont la *vue* est donnée *ci-contre.*

Dans la salle capitulaire qui se trouve à l'extrémité nord-ouest de la Cathédrale (*voir le plan p.* 60), on pourra voir le curieux chapiteau de la colonne centrale sur lequel est sculptée une fête des fous.

La vue ci-contre en donne un fragment. Deux personnages jouent de l'orgue, celui de droite actionnant les soufflets; un autre personnage frappe avec un bâton sur un tambourin qu'il tient entre ses jambes; sur le reste du chapiteau, d'autres figurants sont entraînés dans la danse.



CHAPITEAU DE LA SALLE CAPITULAIRE (Cathédrale)

Dans la salle capitulaire se tenaient les chanoines de la Cathédrale.

Église Saint-Frambourg (monument historique)

Se trouve dans une petite rue qui s'ouvre au sud de la place de la Cathédrale. On aperçoit l'église de la place.

SAINT-FRAMBOURG



Elle fut fondée par la reine Adélaïde, femme de Hugues Capet, sur l'emplacement d'un temple romain.

Reconstruite aux XIIe et XIIIe siècles, transformée en temple de la Raison pendant la Révolution, elle sert actuellement d'atelier à un menuisier.

Sur la façade, on distingue l'emplacement d'une grande rose qui n'a pas été terminée. Sur le côté gauche de la façade s'élevait une tour qui a été démolie.

L'église n'a plus de toiture au-dessus des voûtes.

Pour visiter l'intérieur composé d'une nef unique aux proportions élégantes, *s'adresser au menuisier. L'entrée de l'atelier se voit à gauche de la* photo.

Église Saint-Pierre (monument historique)

Marché les mardis et vendredis. Pour monter au sommet du clocher ou pour visiter aux heures où le marché n'a pas lieu, s'adresser au concierge, dans le bâtiment du Tribunal, sur la place.

Cette vieille ville de Senlis est si riche en souvenirs du passé qu'elle emploie ses anciens monuments religieux à des fins toutes profanes. On a vu plus haut que Saint-Frambourg abrite un menuisier, Saint-Pierre sert de marché, une autre église sert de théâtre, une quatrième de musée, d'autres encore de magasin d'habillement, de grange. Cinq ont disparu complètement; quant à l'abbaye de Saint-Vincent, elle est transformée en collège.

SAINT-PIERRE



Saint-Pierre fut fondée en 1029 et reconstruite du XIIIe au XIVe siècle.

La voûte de la nef avait été commencée en pierre mais fut achevée en charpente. La façade date du XVIe siècle et rappelle l'œuvre de Pierre Chambiges à la Cathédrale.

Le clocher de droite date du XVIIe siècle. Sur la plate-forme supérieure, on jouit d'une vue admirable sur la ville et les forêts qui l'entourent.

Il existe un autre clocher plus ancien dont la base provient de l'église romane primitive. La flèche dont on aperçoit l'extrémité sur la *vue ci-contre* fut ajoutée au XVe siècle.

Le Château (monument historique)

Le château appartient au comte Turquet de la Boisserie qui en permet la visite. Demander l'autorisation à la concierge.



ENTRÉE DU CHATEAU ET HOTEL DES TROIS-POTS

L'entrée, montrée sur la vue ci-contre, est rue du Châtel, tout près de la place du Parvis-Notre-Dame. Sur le côté gauche, se trouve l'ancien hôtel des Trois-Pots, ainsi appelé de l'enseigne qu'on aperçoit à hauteur du premier étage et constituée par trois pots que remplit un filet d'eau.



RUINES DE LA CHAPELLE DU CHATEAU



CHAMBRE
DE HENRI IV
DANS
LE CHATEAU

Il ne reste que des débris de la chapelle construite au début du XIIe siècle, la *vue* en est donnée à *la page* 63. Elle était située au premier étage : on voit encore une arcade plein cintre de la nef, dans la partie droite. Le rez-de-chaussée voûté en berceau formait passage.

Le prieuré de Saint-Maurice, dont subsiste un bâtiment couvert de lierre, visible à droite de la *photo du haut de la page précédente,* fut fondé par saint Louis en l'honneur de saint Maurice qui commandait la légion thébaine massacrée sous Dioclétien pour ne pas avoir voulu adorer les faux dieux. Le roi avait pu obtenir en 1234 du curé de Saint-Maurice en Valais les corps de plusieurs de ces martyrs.

Une église, bâtie sur le modèle de la Sainte-Chapelle de Paris, avait été édifiée pour abriter les reliques. Elle fut détruite pendant la Révolution.

Passant sous l'enceinte romaine par un chemin souterrain, on arrive dans l'ancien fossé transformé en jardin potager. On a, de cet endroit, une vue très intéressante sur la muraille et les tours romaines, la Cathédrale et le Château. La *photo du bas de la page précédente* en donne une idée.

L'enceinte romaine se continue vers la Cathédrale, passe à son chevet, de là à Saint-Frambourg et l'ovale rejoint le Château par la place de la Halle, la rue aux Fromages et la rue du Puits-Tiphaine. Elle mesurait 312 m. au grand diamètre et 242 m. au petit diamètre, 28 tours garnissaient les murailles qui avaient 7 m. de haut sur 4 m. d'épaisseur.

La ville, ayant grandi, étouffa dans le cadre de la cité romaine; les nouveaux remparts furent élevés du XIIIe au XVIe siècle; le touriste en a précédemment parcouru une partie.

La plate-forme du fort romain, auquel a succédé le château, se trouvait sur la partie qui forme le coin de la propriété avec la rue Villevert. L'étroit passage, pratiqué dans l'épaisseur du soubassement par lequel on y accède, desservait les cachots. C'est dans l'un d'eux que, vers 870, mourut Pépin, roi d'Aquitaine, emprisonné par ordre de Charles-le-Chauve contre lequel il s'était révolté.

Des souterrains reliaient le château à certains points importants. On prétend qu'ils conduisaient jusqu'au château de Montépilloy (*voir p.* 69) et à l'abbaye de Châalis (*voir p.* 72).

Ancienne Abbaye Saint-Vincent

Pour visiter, s'adresser au concierge rue de Meaux.

ABBAYE ST-VINCENT



LE CLOITRE DE L'ABBAYE



L'abbaye de Saint-Vincent fut fondée en 1065 par Anne de Russie, femme du roi de France Henri Ier, en exécution d'un vœu.

L'église de l'abbaye fut reconstruite au XIIe siècle. Le clocher, qui date de cette époque, est sur plan carré, à deux étages de lucarnes très allongées groupées par deux sur chaque face, ce qui donne beaucoup de légèreté à l'ensemble.

Les autres bâtiments de l'abbaye ont été reconstruits au XVIIe siècle. A l'intérieur existe un cloître intéressant, à colonnade dorique que montre la *figure ci-contre.*

L'abbaye fut transformée, après la Révolution, en hôpital, puis en caserne et en filature. Elle constitue depuis 1836 le collège Saint-Vincent, qui compta parmi ses élèves le maréchal Canrobert et le poète José-Maria de Heredia.

Dans les caves de l'abbaye se réfugièrent de nombreux habitants de Senlis pendant le bombardement du 2 septembre 1914. Bientôt, l'hôpital étant trop petit pour contenir les blessés, Saint-Vincent servit d'annexe. On voit sur la *photo de la page* 44 le transport qui s'effectue par les soins de la Croix-Rouge en septembre 1914. Après le départ des Allemands, l'hôpital temporaire a subsisté, ce qui explique la présence des blessés qui figurent au premier plan de la *vue ci-contre.*

ENTRÉE DE L'ABBAYE (RUE DE MEAUX)



représailles, puis, sur les instances du notaire, Me Robert, modifia la sentence et ordonna de borner l'incendie à la villa de Magnard. Après avoir pillé hâtivement le cabinet de travail du compositeur, les soldats mirent le feu à la cuisine avec de la paille et des grenades. Quand la fumée commença à monter, Me Robert et le beau-fils de Magnard entendirent une détonation provenant de l'intérieur de la maison. L'auteur de *Guercœur* et de *Bérénice* venait sans doute de se suicider. Un officier dit alors au notaire : « Il prend le meilleur parti ». Le corps de Magnard fut carbonisé. Son revolver qu'on retrouva avait trois douilles percutées.



ÉGLISE DE BARON

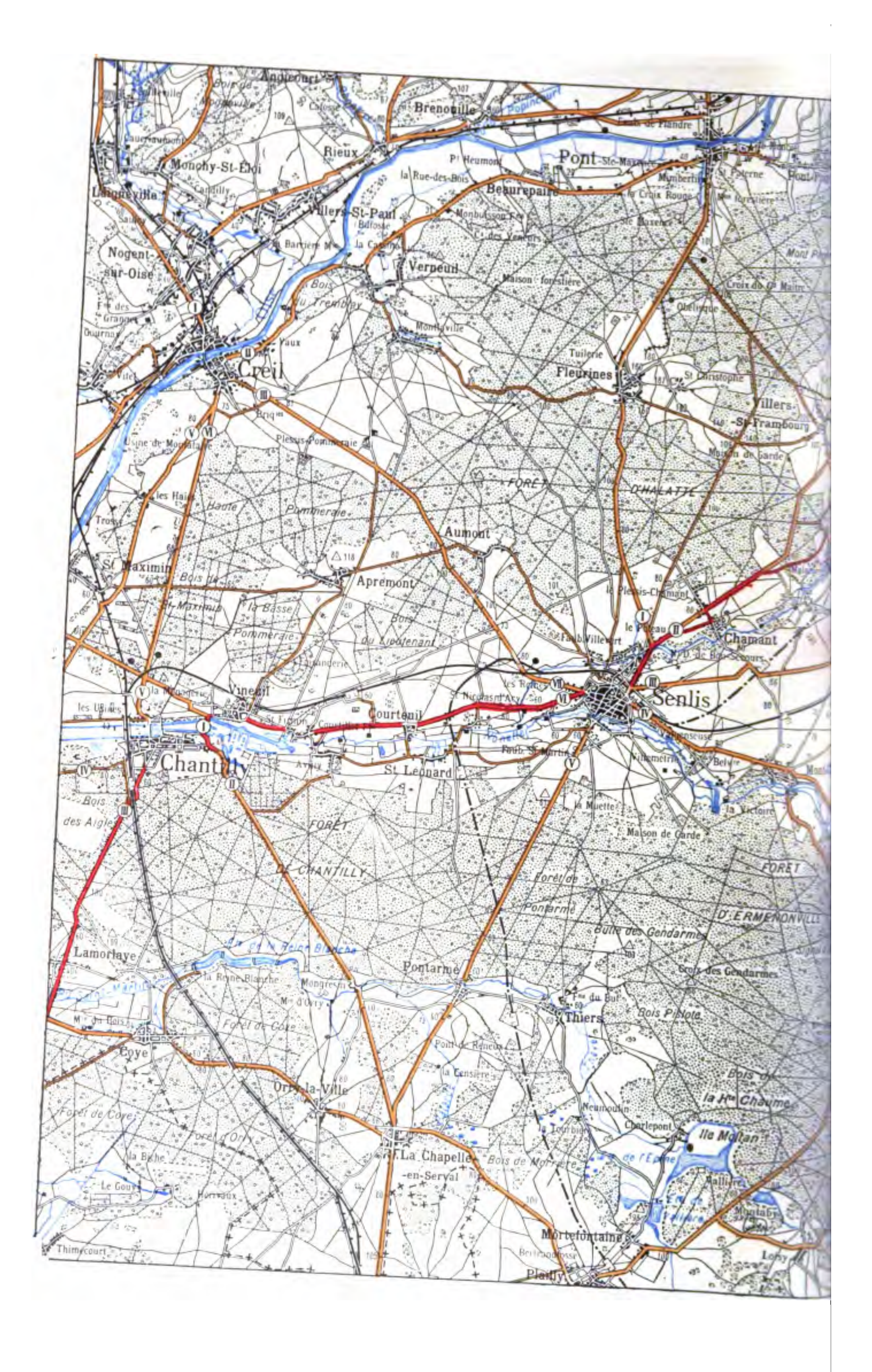
Le village fut pillé. Un officier ordonna au notaire Me Robert d'ouvrir son coffre-fort. Comme le notaire refusait d'abord de céder à son injonction, il dit à deux de ses hommes de charger leurs armes et Me Robert dut remettre les 8.300 francs que contenait le meuble. Pendant que le notaire était occupé à satisfaire aux réquisitions, les Allemands lui dérobèrent son argenterie, ses bijoux et ceux de sa femme, jusqu'à son linge de corps et laissèrent leurs chemises sales en compensation. La cave fut entièrement vidée par des officiers qui prirent 1.471 bouteilles de vin fin. Le même témoin vit un officier qui portait aux doigts 9 bagues de femme et à chaque bras 3 bracelets.

De la maison de Magnard, on reviendra sur ses pas et on continuera de suivre la grand'rue jusqu'à L'ÉGLISE (monument historique) des XIIe et XIIIe siècles avec un beau clocher du XVe (*vue ci-dessus*). A l'intérieur on pourra voir de belles boiseries (*vue ci-dessous*). Jeanne d'Arc communia dans cette église la veille de la bataille qu'elle livra aux Anglais sous Montépilloy, en 1429. *On prendra la route qui prolonge la grand'rue.* Sur ce point jusque vers Senlis eurent lieu des combats d'arrière-garde. *Après 3 km 5, on tournera à gauche* (dans le champ qui fait le coin des deux routes se voit une tombe allemande).

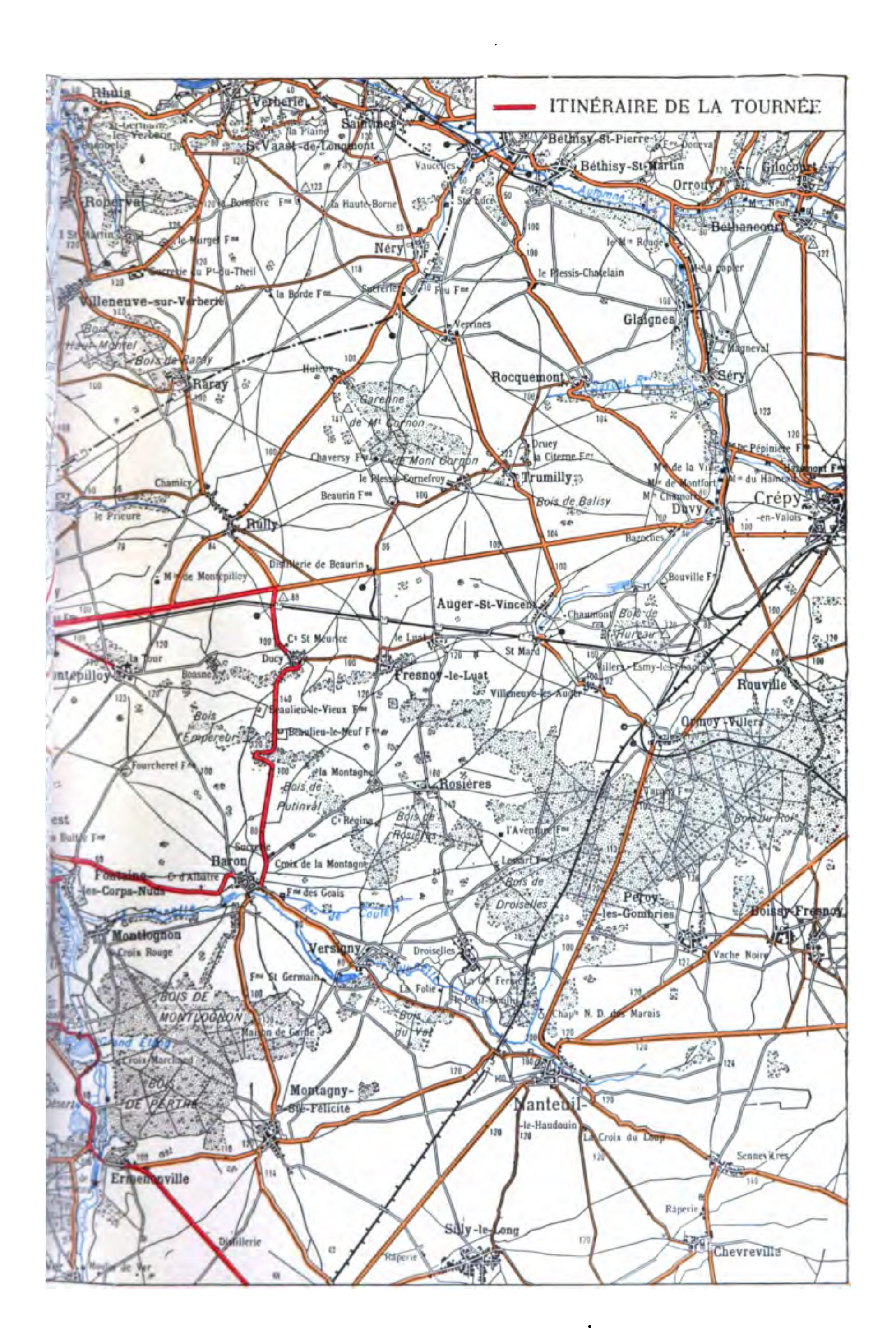


BOISERIES DE L'ÉGLISE

3 km plus loin, on tournera à gauche à nouveau dans la route d'Ermenonville et, après avoir fait environ 1.200 *m., on prendra à gauche l'allée qui conduit sous bois à l'entrée du domaine qui constituait l'antique abbaye de* **Châalis** (36 *km* 5).



Brenouille
Rieux
Monchy-St-Éloi
Pont-Ste-Maxence
Beaurepaire
Villers-St-Paul
Nogent-sur-Oise
Verneuil
Creil
Fleurines
St Christophe
Villers-St-Frambourg
Plessis-Pommeraie
FORÊT D'HALATTE
les Haies
Haute Pommeraie
Aumont
St Maximin
Apremont
la Basse Pommeraie
Bois du Lieutenant
Chamant
Senlis
Vineuil
Courteuil
Chantilly
St Léonard
Faub. St Martin
Bois des Aigles
FORÊT DE CHANTILLY
Forêt de Pontarmé
Maison de Garde
FORÊT D'ERMENONVILLE
Bulle des Gendarmes
Croix des Gendarmes
Lamorlaye
Pontarmé
Thiers
Bois Pilote
Coye
Forêt de Coye
Orry-la-Ville
La Chapelle-en-Serval
Charlepont
Ile Molton
Mortefontaine
Plailly
Thimécourt


ITINÉRAIRE DE LA TOURNÉE
Rhuis
Verberie
St Vaast-de-Longmont
la Plaine
Béthisy-St-Pierre
Béthisy-St-Martin
Orrouy
Gilocourt
Vaucelles
Roberval
la Haute-Borne
Néry
Béthancourt
le Plessis-Chatelain
Villeneuve-sur-Verberie
la Borde Fme
Verrines
Glaignes
Bois de Raray
Raray
Rocquemont
Séry
Garenne de Mt Cornon
Chaversy
Mont Cornon
Druey
Trumilly
Beaurin Fme
le Plessis-Cornefroy
Bois de Balisy
Duvy
Crépy
-en-Valois
Chamicy
le Prieuré
Rully
Distillerie de Beaurin
Bouville Fme
Auger-St-Vincent
Chaumont
St Mard
Ducy
Fresnoy-le-Luat
Villeneuve-les-Auger
Rouville
Ormoy-Villers
Beaulieu-le-Vieux Fme
Beaulieu-le-Neuf Fme
Fourcheret Fme
la Montagne
Bois de Putinval
Rosières
l'Aventure Fme
Bois du Roi
Baron
Croix de la Montagne
Fontaine
-les-Corps-Nuds
Fme des Geais
Bois de Droiselles
Péroy
-les-Gombries
Boissy-Fresnoy
Montlognon
Croix Rouge
Versigny
Droiselles
Vache Noire
Fme St Germain
La Folie
Bois de Montlognon
Maison de Garde
Bois du Val
Chaple N. D. des Marais
Bois de Perthe
Montagny-
Ste-Félicité
Nanteuil-
-le-Haudouin
La Croix du Loup
Sennevières
Ermenonville
Râperie
Distillerie
Silly-le-Long
Chevreville

DE SENLIS A MEAUX (65 km)

(Voir cartes intercalées ci-contre et entre les p. 82-83)

par CHAMANT, MONTÉPILLOY, BARON, CHAALIS, ERMENONVILLE

Partant de la porte de Compiègne, on sort de la ville par la route nationale (N 17). *Après avoir passé sur le chemin de fer, on tourne à droite pour prendre la* N 32 *jusqu'au premier chemin bordé d'arbres qui se présente sur la droite et qui conduit vers Chamant.* 100 *m. avant le village, on entrera dans un champ enclos de haies, sur la droite de la route* (2 *km* 5). Dans ce champ qui apparaît sur la *vue de la page* 52 campèrent les troupes allemandes. Le maire de Senlis M. Odent et six autres otages y furent fusillés (*p.* 52). La tombe de M. Odent se trouve près du bois qui borde la lisière du champ opposée à celle que longe le chemin. Près de la haie de clôture on verra la tombe d'un capitaine allemand.

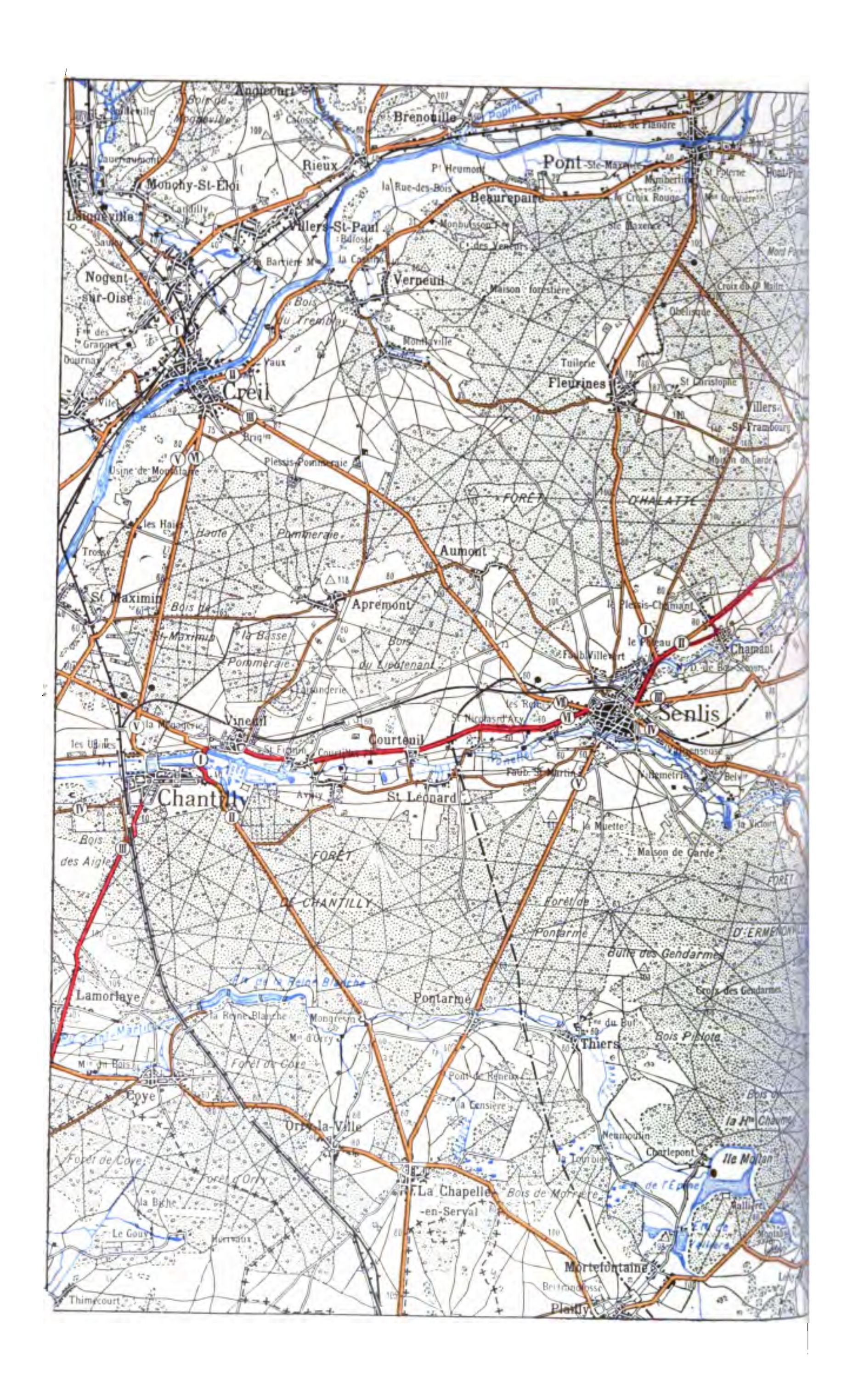
Continuer jusqu'au village de **Chamant**, *tourner à droite, puis à gauche jusqu'à l'église dont on aperçoit le clocher.* Cette église date du XIIe siècle et a été remaniée aux XIVe et XVIe. Le clocher roman que montre la *photo ci-dessous* est remarquable. A l'intérieur, les chapiteaux et les voûtes à décoration polychrome ont été restaurés aux frais de Napoléon III, ainsi que le tombeau de la femme de Lucien Bonaparte qui se trouve dans la chapelle latérale.

Tourner autour de l'église, prendre ensuite à gauche, puis à droite, près du gymnase des pompiers. La route plantée d'arbres qui prolonge, de l'autre côté de la route nationale, le chemin sur lequel on se trouve, conduit, à 700 m. de là, au château de Chamant, où descendit l'état-major allemand. La cave fut mise au pillage : plus de 1.200 bouteilles de champagne furent vidées. Ce château, qui date du XVIIe siècle, fut habité par Lucien Bonaparte. Des écuries de course importantes en dépendent.

On suivra la N 17 *pendant environ* 1.500 *m., puis on tournera à droite vers Ognon* (8 *km* 5). *On tournera deux fois à droite devant l'église et l'on fera route vers Barbery, dont on aperçoit de loin les usines. On traverse la voie* (12 *km* 5) *près de la gare incendiée par les Allemands et l'on continue tout droit vers le donjon de* **Montépilloy** (13 *km* 5) qui se dresse sur une colline voisine.


ÉGLISE DE CHAMANT





Brenouille
Rieux
Pont-Ste-Maxence
Monchy-St-Éloi
Laigneville
Beaurepaire
Villers-St-Paul
Nogent-sur-Oise
Verneuil
Creil
Fleurines
Villers-St-Frambourg
FORÊT D'HALATTE
Aumont
Apremont
St Maximin
Senlis
Chamant
Vineuil
Courteuil
Chantilly
St Léonard
FORÊT DE CHANTILLY
Lamorlaye
Pontarmé
Thiers
Coye
Orry-la-Ville
La Chapelle-en-Serval
Mortefontaine
Plailly
Ile Molton

ITINÉRAIRE DE LA TOURNÉE

Rhuis
Verberie
Saintines
St-Vaast-de-Longmont
Béthisy-St-Pierre
Béthisy-St-Martin
Orrouy
Gilocourt
Roberval
la Haute-Borne
Néry
Béthancourt
Villeneuve-sur-Verberie
le Plessis-Chatelain
Glaignes
Verrines
Raray
Rocquemont
Séry
Garenne de Mt Cornon
Chaversy Fme
Mont Cornon
Trumilly
le Plessis-Cornefroy
Beaurin Fme
Bois de Balisy
Chamicy
le Prieuré
Rully
Duvy
Crépy-en-Valois
Bazoches
Distillerie de Beaurin
Mn de Montépilloy
Bouville Fme
Auger-St-Vincent
Chaumont
Bois de Hurtaut
Ce St Maurice
le Luat
St Mard
la Tour
Montépilloy
Ducy
Fresnoy-le-Luat
Villeneuve-les-Auger
Rouville
Beaulieu-le-Vieux Fme
Beaulieu-le-Neuf Fme
Bois Empereur
Ormoy-Villers
Fourcheret Fme
la Montagne
Bois de Putinval
Rosières
Ce Régina
Bois de Rosières
l'Aventure Fme
Bois du Roi
Baron
Croix de la Montagne
Fontaine-les-Corps-Nuds
Fme des Geais
Bois de Droiselles
Péroy-les-Gombries
Boissy-Fresnoy
Montlognon
Croix Rouge
Versigny
Droiselles
Vache Noire
Fme St Germain
La Folie
Bois de Montlognon
Chapelle N. D. des Marais
Maison de Garde
Bois du Val
Bois de Perthe
Montagny-Ste-Félicité
Nanteuil-le-Haudouin
La Croix du Loup
Sennevières
Ermenonville
Râperie
Distillerie
Silly-le-Long
Chevreville


CHATEAU DE MONTÉPILLOY

Le château, dont l'entrée est donnée sur la *vue ci-contre*, est englobé dans une ferme. Son nom vient de *Mons speculatorum* ou mont des guetteurs. Il fut construit au XII[e] siècle. Le 15 août 1429, Jeanne d'Arc l'occupa. Une armée anglaise que commandait le duc de Bedford était entre Montépilloy et Senlis. La bataille eut lieu le 16 août et permit aux troupes du roi de France de reprendre Senlis. Le château fut démantelé sous Henri IV.

Pour avoir une vue d'ensemble et se rendre compte de la situation dominante du château, on fera, avant d'entrer, quelques pas dans le chemin qui descend sur la droite de la ferme.

La porte d'entrée est flanquée de deux grosses tours. On voit encore les massifs de maçonnerie où prenaient appui les chaînes qui assuraient la manœuvre du pont-levis. On passe sur les anciens fossés qui subsistent en partie. En pénétrant dans la cour, on verra les ruines imposantes des deux donjons, l'un circulaire dont il ne reste qu'un pan de muraille, l'autre quadrangulaire.


CHATEAU DE MONTÉPILLOY

Revenir sur ses pas. A la sortie du village, près d'un hangar métallique, prendre, à pied, le chemin pavé de droite et faire 400 *mètres* Dans la dépression à droite, se trouvaient les canons allemands qui bombardèrent Senlis : une tombe allemande se distingue dans le pré.

On revient au chemin qu'on avait laissé et l'on descend vers Barbery. Après le passage à niveau, on tourne à droite dans la grand'route. Après 4 km 5 on prend à nouveau à droite, on traverse la voie ferrée, puis le village de Ducy ; on franchit une crête et redescend par des lacets sur **Baron** **(27 km).**

BARON

MAISON OU FUT BRULÉ LE MUSICIEN MAGNARD



Pénétrant dans Baron, on tournera à gauche dans la grand'rue et on rencontrera 300 *m. plus loin, à l'extrémité de l'agglomération,* LA MAISON D'ALBÉRIC MAGNARD. Elle est marquée par une plaque de marbre, visible sur la *vue ci-contre*, sur laquelle est gravée l'inscription suivante :

« Albéric Magnard, compositeur de musique, né à Paris le 9 juin 1865, mort le 3 septembre 1914, fusillé et brûlé dans sa maison en voulant la défendre. »

Celui-là qui, rebelle à toute trahison
Et préférant la Muse à toute Walkyrie,
A défendu son art contre la barbarie
Devait ainsi mourir défendant sa maison.

Edmond ROSTAND,
de l'Académie française.

D'inspiration toute française, Magnard, comme le rappelle Rostand dans les vers ci-dessus, avait écarté de son art l'influence allemande.

Sa sensibilité d'artiste lui fit ressentir avec une violence extrême les douleurs de l'invasion; il avait prévenu ses intimes qu'il était résolu à mourir plutôt que de subir la loi du vainqueur et qu'il y aurait dans son revolver quatre balles pour les ennemis et une pour lui-même.

Il avait renvoyé sa famille à Paris, ne gardant auprès de lui que son jeune beau-fils. Les Allemands entrèrent à Baron le 2 septembre. Le 3, vers 9 heures du matin, un parti de soldats pénétra dans la propriété. Le compositeur était enfermé et barricadé dans la villa. Après trois sommations, les Allemands tirèrent du jardin sur la façade que montre la *vue ci-dessous*. Magnard riposta à travers les persiennes d'une fenêtre du premier étage, tuant un des soldats et en blessant un autre. Le beau-fils du compositeur, revenant d'une courte promenade, était arrivé au début de cette scène. Saisi et attaché contre un arbre, il n'échappa à la mort qu'en se faisant passer pour le jardinier. Après avoir tiré quelques salves, les Allemands attendirent les instructions du commandement. Celui-ci décida d'abord de brûler le village en

MAISON DE MAGNARD (façade intérieure)




ÉGLISE DE BARON

représailles, puis, sur les instances du notaire, Me Robert, modifia la sentence et ordonna de borner l'incendie à la villa de Magnard. Après avoir pillé hâtivement le cabinet de travail du compositeur, les soldats mirent le feu à la cuisine avec de la paille et des grenades. Quand la fumée commença à monter, Me Robert et le beau-fils de Magnard entendirent une détonation provenant de l'intérieur de la maison. L'auteur de *Guercœur* et de *Bérénice* venait sans doute de se suicider. Un officier dit alors au notaire : « Il prend le meilleur parti ». Le corps de Magnard fut carbonisé. Son revolver qu'on retrouva avait trois douilles percutées.

Le village fut pillé. Un officier ordonna au notaire Me Robert d'ouvrir son coffre-fort. Comme le notaire refusait d'abord de céder à son injonction, il dit à deux de ses hommes de charger leurs armes et Me Robert dut remettre les 8.300 francs que contenait le meuble. Pendant que le notaire était occupé à satisfaire aux réquisitions, les Allemands lui dérobèrent son argenterie, ses bijoux et ceux de sa femme, jusqu'à son linge de corps et laissèrent leurs chemises sales en compensation. La cave fut entièrement vidée par des officiers qui prirent 1.471 bouteilles de vin fin. Le même témoin vit un officier qui portait aux doigts 9 bagues de femme et à chaque bras 3 bracelets.

De la maison de Magnard, on reviendra sur ses pas et on continuera de suivre la grand'rue jusqu'à L'ÉGLISE (monument historique) des XIIe et XIIIe siècles avec un beau clocher du XVe (*vue ci-dessus*). A l'intérieur on pourra voir de belles boiseries (*vue ci-dessous*). Jeanne d'Arc communia dans cette église la veille de la bataille qu'elle livra aux Anglais sous Montépilloy, en 1429. *On prendra la route qui prolonge la grand'rue.* Sur ce point jusque vers Senlis eurent lieu des combats d'arrière-garde. *Après 3 km 5, on tournera à gauche* (dans le champ qui fait le coin des deux routes se voit une tombe allemande).


BOISERIES DE L'ÉGLISE

3 km plus loin, on tournera à gauche à nouveau dans la route d'Ermenonville et, après avoir fait environ 1.200 m., on prendra à gauche l'allée qui conduit sous bois à l'entrée du domaine qui constituait l'antique abbaye de **Châalis** (36 *km* 5).

CHAALIS

Tout au début du XIIe siècle, au retour de la première croisade, un seigneur de Mello fonda à *Calisium* un prieuré. En 1136, le roi Louis-le-Gros, voulant honorer la mémoire de son frère Charles-le-Bon assassiné à Bruges, transforma ce prieuré en abbaye qui fut mise sous la direction de l'ordre de Cîteaux dont la puissance de rayonnement commençait à s'affirmer.

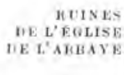
L'abbaye, jouissant de la protection des rois de France, des évêques de Senlis et des seigneurs de Chantilly, devint très importante. L'état actuel ne peut donner qu'une faible idée de l'agglomération qu'elle constituait.

Le bon roi saint Louis venait souvent partager la paisible vie des moines, cultivant la terre et la vigne, soignant les abeilles, pêchant le brochet dans les étangs, mangeant au réfectoire commun dans une écuelle de bois, au milieu des oiseaux familiers accourus du voisinage pour prendre part au repas.

Au temps de la Renaissance, l'abbaye tomba en commende, c'est-à-dire qu'elle ne fut plus la propriété de la communauté, mais celle de l'abbé dorénavant désigné par le roi et non élu par les religieux. Le premier abbé commendataire fut le cardinal Hippolyte d'Este, fils de Lucrèce Borgia. Réduisant les moines à la portion congrue, le cardinal usa largement des revenus de l'abbaye qui lui permirent d'édifier sa fameuse villa d'Este à Tivoli et ses magnifiques jardins.

En 1570, le grand poète italien Le Tasse passa plusieurs mois à Châalis et y travailla à la *Jérusalem délivrée*.

Au XVIIIe siècle, on entreprit la reconstruction de l'abbaye. Jean Aubert, l'architecte des grandes écuries de Chantilly et de l'hôtel Biron à Paris, fut chargé des plans. L'œuvre fut commencée, mais non terminée. Le bâtiment abbatial, qui contient aujourd'hui le musée et qu'on aperçoit sur la gauche de la belle avenue qui aboutit à la grille d'entrée, montre la manière sobre dans laquelle Aubert voulait traiter la nouvelle construction.


RUINES DE L'ÉGLISE DE L'ABBAYE



Tous ces travaux endettèrent l'abbaye. Louis XVI la fit fermer et la liquidation fut prononcée. La Révolution acheva la ruine. Vendu comme bien national, Châalis souffrit beaucoup. Les bâtiments furent démolis en grande partie, la vieille église fut dépecée à raison de douze sous le tombereau de pierres.

Au XIXe siècle, les propriétaires successifs s'efforcèrent de reconstituer le domaine. Les terres furent rachetées, les ruines consolidées. Le bâtiment abbatial fut transformé en château; le parc fut retracé. En 1902, Mme Jacquemart-André acheta la propriété 1.200.000 francs. Elle la légua à l'Institut de France avec le musée qu'elle avait installé dans le château. L'Institut en prit possession en 1912, à la mort de la donatrice.

ÉGLISE

Au point de vue archéologique, l'église élevée au début du XIIIe siècle présente un très grand intérêt, car c'est la première application, par les Cisterciens, du style ogival qui venait de naître dans l'Ile-de-France. Dans les centaines d'abbayes qu'avait créées la maison-mère de Cîteaux (cette abbaye était située près de Dijon), le style roman avait jusqu'alors régné. A partir de Châalis, les Cisterciens vont répandre l'ogive dans toute l'Europe où seront bientôt dispersées plus de 1.800 filiales.

Cette église de Châalis était vaste : elle mesurait 82 mètres de long sur 27 mètres de large.

Son transept, dont les ruines de la partie nord s'aperçoivent sur la *vue de la page précédente*, était remarquable par ses énormes dimensions, comparées à celles du chœur, et par les sept chapelles rayonnantes, — dont une est bien visible à la droite de la vue — que renfermait chacune de ses branches. Il reste une amorce de la nef qui occupe la gauche de la photo : elle comptait douze travées précédées d'un porche. Le clocher qui surmontait la tour a été détruit par la foudre au XVIIe siècle. Le cloître s'adossait à l'église : on voit l'amorce des galeries étagées sur la *vue ci-dessous*. La chapelle de l'abbé apparaît au second plan, à droite de la vue de la *page précédente*. Elle est conçue dans l'esprit de la Sainte-Chapelle de Paris.



RUINES DE L'ÉGLISE VUES DE LA ROUTE DES ÉTANGS

Visite du domaine de Chaalis

Le Musée et le Parc sont ouverts, du 15 avril au 1er novembre, les jeudis après-midi, de 13 heures à 17 ou 18 heures. Intéressante notice du conservateur Louis Gillet (2 *fr.*).

Pour l'automobiliste de passage, la visite de détail n'est pas indispensable. Le musée, bien qu'intéressant, est loin de valoir celui que Mme Jacquemart-André avait installé dans son hôtel du boulevard Haussmann, à Paris, et qu'elle a légué à l'Institut en même temps que Châalis. En ce qui concerne le parc et les ruines, l'itinéraire que nous indiquons en donnera une idée suffisante.

De la grille d'entrée on aperçoit : devant soi les ruines de l'église, à gauche le château où se trouve le musée. L'ensemble a une véritable grandeur.

A allure modérée, on prendra, à droite de la grille, le chemin qui va vers les étangs. Après avoir contourné les deux étangs dans un paysage ravissant, dont la photo ci-dessous *donne une idée, le chemin rentre sous bois et ramène à la grand'route d'Ermenonville qu'on prend à gauche.*

De l'autre côté de cette route s'étend la seconde partie du domaine de Châalis : le Désert, qui appartenait autrefois au parc d'Ermenonville. Au voisinage de ce parc, il constitue un joli site boisé dont deux étangs occupent le fond. A l'autre extrémité, au contraire, en face des étangs de Châalis, c'est une étendue aride : la « Mer de Sable »!

Le Désert, comme le parc d'Ermenonville, est plein des souvenirs de Jean-Jacques Rousseau. (*Voir p.* 75.)

Après avoir longé les étangs du Désert on arrive à **Ermenonville** (40 km).

Le château, qui appartient au prince Radzivill, est à gauche de la route (*on ne le visite pas*). Le parc, *ouvert au public les dimanches, jeudis et jours de fête*, est à droite.

Le château fut occupé en septembre 1914 par un état-major allemand qui se contenta de mettre la cave au pillage.





UN COIN DES ÉTANGS DE CHAALIS

Le parc d'Ermenonville est la création du marquis de Girardin. Disciple idolâtre de J.-J. Rousseau, il s'efforça de faire du parc une illustration de l'œuvre du philosophe. Dans la partie qui dépend maintenant de Châalis, le Désert, il prétendit reconstituer en miniature les paysages alpestres où se déroulent les scènes de *Julie ou la nouvelle Héloïse*.

Ce culte touchant parvint à faire tomber la misanthropie de Rousseau qui vivait à Paris dans une solitude farouche. Il accepta l'hospitalité du marquis et s'installa à Ermenonville le 20 mai 1778. Le 2 juillet, l'« homme de la nature » s'éteignit au milieu des arbres, des fleurs et des oiseaux. Il fut enterré dans l'île des Peupliers (*vue ci-dessous*) qu'on aperçoit, à droite de la route, au milieu de l'étang, lorsqu'on arrive à hauteur du centre du château. L'influence de Rousseau sur son siècle avait été immense et son tombeau fut longtemps un but de pèlerinage universel. Le corps du pilosophe n'est plus à Ermenonville, la Convention le fit exhumer et transporter au Panthéon.

On traverse le village en laissant à gauche la statue de J.-J. Rousseau et en haut de la côte, on tourne à gauche. 4 kilomètres plus loin, on rencontre l'école d'aviation de Plessis-Belleville et on continue toujours tout droit.

A **Saint-Soupplets,** *à l'embranchement de la route avec celle de Dammartin* (54 *km*), se trouve l'auberge de la Belle-Idée, qui fut le théâtre d'un exploit intéressant : un officier allemand et une quinzaine d'hommes étaient restés dans cette auberge après l'évacuation de Saint-Soupplets, une patrouille française, composée du sergent Vannerot et de six hommes, y pénétra. L'officier tira aussitôt sur le sergent mais le manqua, celui-ci le transperça d'un coup de baïonnette et le reste de la troupe allemande fut tué ou s'enfuit.

A Penchard (61 *km* 5) *on tourne à gauche après la mairie. La route descend vers Meaux, offrant une jolie vue sur la ville dominée par sa cathédrale. Dans Meaux on tourne à gauche pour passer sous le pont et on arrive à la cathédrale* (65 *km*) (*voir plan intercalé ci-contre*).



TOMBEAU DE J.-J. ROUSSEAU A ERMENONVILE

MEAUX

(Voir plan intercalé ci-contre)

CE QU'IL FAUT VOIR

A ne pas manquer : la **Cathédrale** (p. 77-80), les **Vieux Moulins** (p. 81).

De grand intérêt : l'ANCIEN ÉVÊCHÉ et son jardin (p. 80-81), le VIEUX CHAPITRE (p. 80).

Promenades : les TRINITAIRES, le BOULEVARD JEAN-ROSE longeant les remparts.

ORIGINE ET GRANDS FAITS HISTORIQUES

Meaux fut le centre d'un petit peuple gaulois : les *Meldi* — les habitants de Meaux s'appellent les Meldois — puis capitale de la Brie. Elle fut réunie au domaine royal en 1284.

La vie religieuse fut toujours très active à Meaux : six conciles s'y tinrent du IXe au XIIIe siècles, deux au XVIe. C'est le traité de Meaux qui mit fin, en 1229, à la croisade des Albigeois. Au temps de la Réforme, les luttes religieuses atteignirent dans la région un haut degré de violence. Au XVIIe siècle, le diocèse fut illustré par son évêque Bossuet, surnommé l'Aigle de Meaux.

La ville fut prise et incendiée plusieurs fois au cours de son histoire agitée. En 1358, les paysans révoltés, qu'on a appelés les *Jacques*, furent mis en pièces sous les murs par les nobles français et anglais.

MEAUX EN 1914

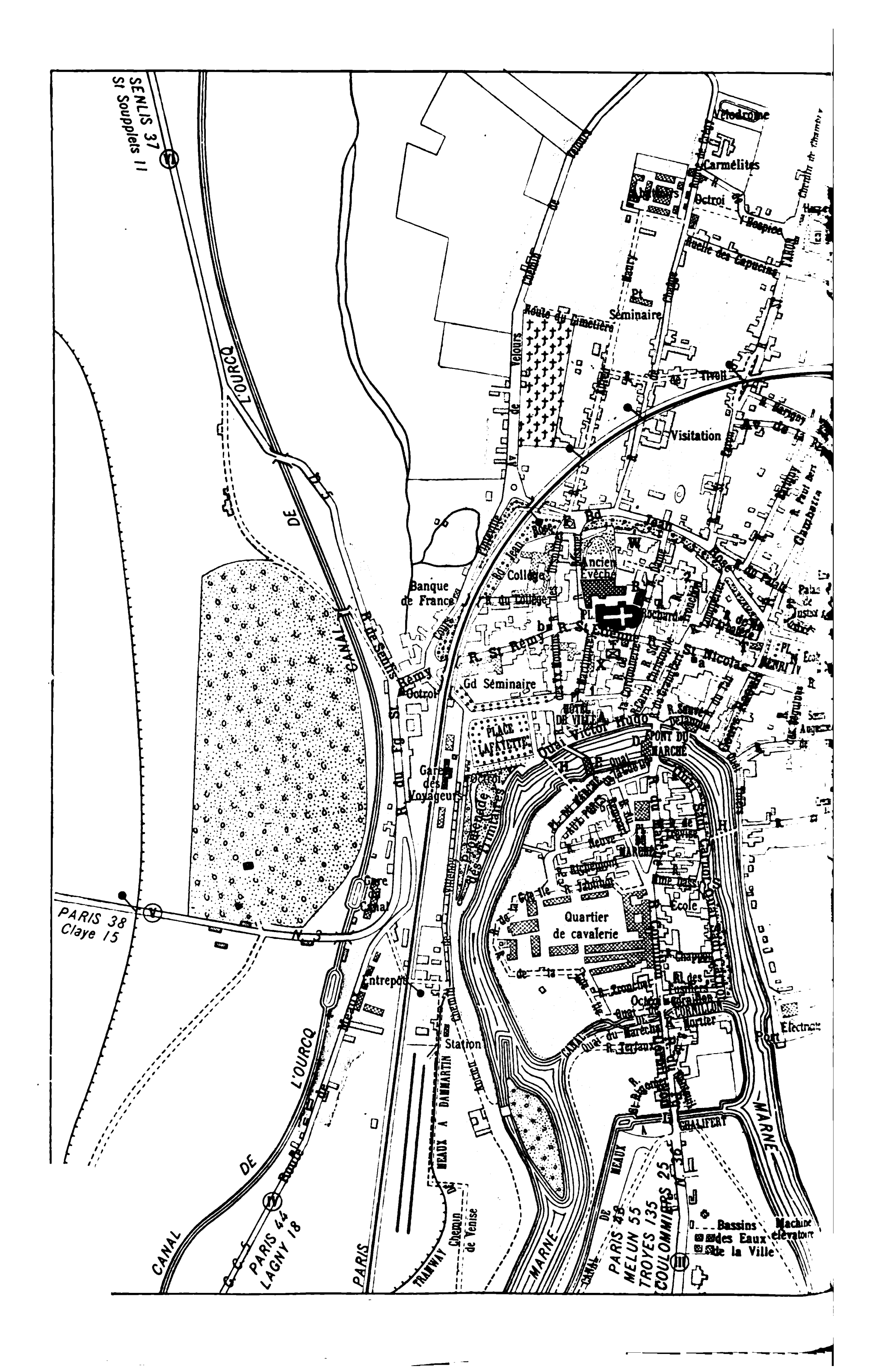
Plus heureuse qu'en 1814 et 1870, Meaux n'a pas connu les horreurs de l'invasion : elle ne fut traversée que par des patrouilles allemandes. Quelques obus tombèrent dans le faubourg Saint-Nicolas et jusque dans les environs de la Cathédrale, mais les dégâts furent peu sérieux.

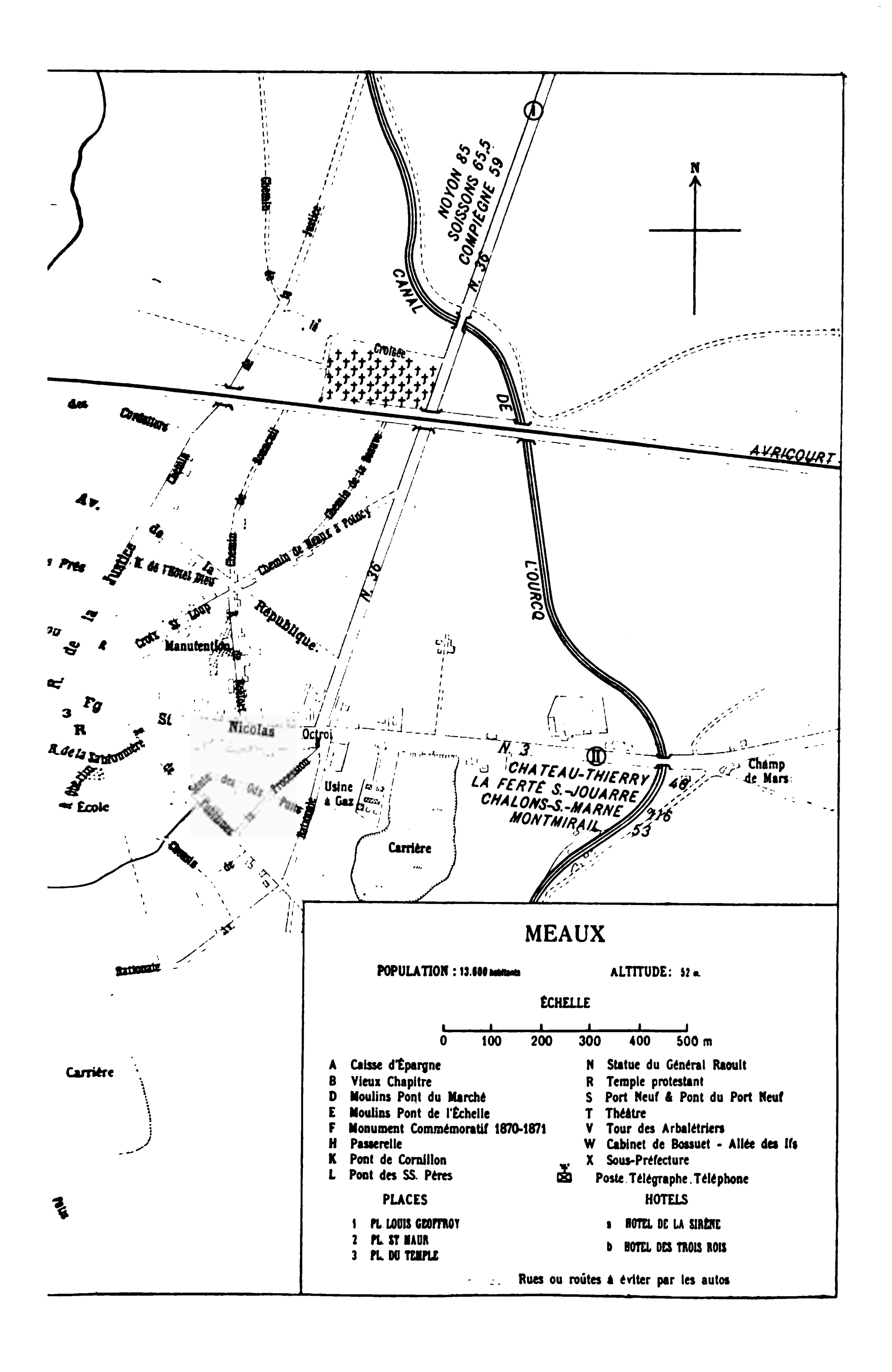
Les troupes anglaises en retraite avaient traversé la ville les 2 et 3 septembre et fait sauter le pont du marché (*vue ci-dessous*) ainsi que la passerelle qui se trouve en aval; les bateaux-lavoirs qui auraient pu servir de pontons avaient été coulés.

13.000 habitants sur 14.000 quittèrent Meaux avec les autorités civiles. L'évêque, Mgr Marbeau, fit preuve d'une grande énergie dans l'organisation des secours aux habitants restés dans la ville et aux blessés qui affluèrent dès le 5 septembre. En dépit des circonstances, un *Te Deum* fut chanté à la Cathédrale pour l'élection du pape Benoît XV.

PONT DU MARCHÉ ET LES LAVOIRS sept. 1914)




SENLIS 37
St Soupplets 11
CANAL DE L'OURCQ
PARIS 38
Claye 15
PARIS 44
LAGNY 18
PARIS
Banque de France
R. de Senlis
St Rémy
Octroi
Gare des Voyageurs
Gare du Canal
Entrepôt
Station
MEAUX A DAMMARTIN
TRAMWAY
Chemin de Venise
Hippodrome
Carmélites
Octroi
Hospice
Ruelle des Capucins
Pt Séminaire
Route du Cimetière
Av. de Vélours
Visitation
Collège
Ancien Évêché
Pl. Rocharde
R. du Collège
R. St Rémy
R. St Étienne
R. St Nicolas
Gd Séminaire
PLACE LAFAYETTE
HÔTEL DE VILLE
Quai Victor Hugo
PONT DU MARCHÉ
Promenade des Trinitaires
MARCHÉ
R. Richemond
R. Jablinot
Quartier de cavalerie
École
Chapelle
Pl. des Fusiliers
CORNILLON
Quai du Maréchal
R. Tronchon
R. Terrain
CANAL
MARNE
CHALIFERT
MEAUX
PARIS 48
MELUN 55
TROYES 135
COULOMMIERS 25
Bassins des Eaux de la Ville
Machine élévatoire
Électricité
Port


NOYON 85
SOISSONS 65.5
COMPIÈGNE 59
N. 36
CANAL
DE
L'OURCQ
N
AVRICOURT
Croisée
Manutention
Nicolas
Octroi
République
Chemin de Meaux à Poincy
N. 36
N. 3
CHATEAU-THIERRY 48
LA FERTÉ S.-JOUARRE
CHALONS-S.-MARNE 116
MONTMIRAIL 53
Champ de Mars
Usine à Gaz
Carrière
École
Carrière
MEAUX
POPULATION : 13.600 habitants
ALTITUDE: 52 m.
ÉCHELLE
0 100 200 300 400 500 m
A Caisse d'Épargne
B Vieux Chapitre
D Moulins Pont du Marché
E Moulins Pont de l'Échelle
F Monument Commémoratif 1870-1871
H Passerelle
K Pont de Cornillon
L Pont des SS. Pères
N Statue du Général Raoult
R Temple protestant
S Port Neuf & Pont du Port Neuf
T Théâtre
V Tour des Arbalétriers
W Cabinet de Bossuet - Allée des Ifs
X Sous-Préfecture
Poste. Télégraphe. Téléphone
PLACES
1 PL. LOUIS GEOFFROY
2 PL. ST MAUR
3 PL. DU TEMPLE
HOTELS
a HOTEL DE LA SIRÈNE
b HOTEL DES TROIS ROIS
Rues ou roûtes à éviter par les autos

Cathédrale Saint-Étienne (monument historique)

Très beau panorama du haut du clocher. Pour y monter, s'adresser au suisse. (Pourboire.)

La Cathédrale fut commencée à la fin du XIIe siècle et continuée jusqu'au XVIe. Elle vient d'être complètement restaurée.



CATHÉDRALE DE MEAUX (*Cliché M. H.*)

La tour de gauche, seule terminée, n'a pas de flèche. Celle de droite est appelée la Tour Noire à cause de son revêtement d'ardoises. Cette façade a une décoration de style ogival flamboyant. Une belle rose s'ouvre au milieu, dominant les trois portails.

Le portail du milieu et celui de droite sont surmontés de frontons triangulaires aigus; celui de gauche, d'une ogive plus obtuse, est placé sous un arc en accolade. L'église est précédée d'un parvis datant de 1610 auquel on accède par 8 marches.

La pierre employée à la construction présente malheureusement peu de résistance et a été effritée par les intempéries. Au cours des révolutions dont la vieille Cathédrale a été témoin, des mutilations sont venues s'ajouter aux effets du temps. Les trois rangées de statuettes qui ornent chaque portail sont très abîmées ainsi que les bas-reliefs qui décorent les tympans. Les grandes statues qui garnissaient les niches ont disparu.



LA MARNE A MEAUX



PORTAIL AUX LIONS (Cathédrale)

Après avoir eu la vue de la façade ouest, le touriste, longeant à droite la Cathédrale, ira jeter un coup d'œil sur le PORTAIL AUX LIONS qui s'ouvre sur la face sud.

Ce portail du XIIIe siècle, restauré au XIXe par Viollet-le-Duc, tire son nom des gargouilles représentant des têtes de lions dont il est flanqué. Il est la reproduction du portail méridional de Notre-Dame de Paris.

Entrant dans la Cathédrale par le Portail aux Lions, le touriste sera frappé par la légèreté et la richesse décorative de l'intérieur qui a été l'objet d'une restauration importante.

On remarquera la très grande hauteur des bas côtés. On l'explique par l'existence, dans l'église primitive, de tribunes voûtées qui s'élevaient au-dessus de ces bas côtés, comme à Senlis et à Notre-Dame de Paris. Ces tribunes disparurent lors des grandes transformations de la fin du XIIe siècle, et les bas côtés, de ce fait, se trouvèrent notablement surélevés.



E DE LA NEF DE LA CATHÉDRALE (*Cliché M. H.*)

Le TOMBEAU de l'Aigle de Meaux est dans le chœur, à droite, marqué par une plaque de marbre noir.

La CHAIRE qu'on aperçoit à droite, sur la *vue ci-contre,* a été faite avec des panneaux de l'ancienne chaire où prêcha le grand Bossuet. L'évêque de Meaux, en effet, malgré ses charges à la Cour, s'occupait très activement de son diocèse et il prononça dans la Cathédrale de nombreux sermons dont l'inspiration ne le cédait en rien aux magnifiques développements prononcés, au temps de sa carrière de prédicateur, devant l'auditoire royal. Il maintint une discipline sévère parmi le clergé et les congrégations soumises à sa juridiction. Ses luttes avec


ANCIEN ÉVÊCHÉ (Cliché M. H.

Dans les appartements du premier étage se trouvent les chambres de Marie-Antoinette et du roi. Meaux fut en effet une étape de Louis XVI et de la famille royale lors du retour de Varennes.

La chambre du roi a également été occupée par Napoléon Ier lorsqu'il revint de la campagne de Russie.

La ville de Meaux aménage actuellement un musée dans les bâtiments de l'Évêché.

La face nord donne sur un joli jardin dessiné par Le Nôtre (*visible les jeudis et dimanches. Les autres jours s'adresser au concierge dans la cour d'entrée. Pourboire*).

Au fond du jardin se trouve une terrasse établie sur les remparts du moyen âge. On y accède par un escalier couvert qui se trouve à l'angle nord-est. De là, la vue est belle sur le jardin, l'Évêché, la Cathédrale (*vue ci-dessus*).

Sur la terrasse s'élève un petit pavillon connu sous le nom de CABINET DE BOSSUET. Le grand évêque aimait à y travailler et allait souvent, pour se distraire, faire les cent pas dans une allée toute proche, sur le rempart, plantée de beaux ifs.

Les Vieux Moulins

Après la visite de l'Évêché, on gagnera les bords de la Marne par la rue Martimprey. La vue est très pittoresque, d'un côté sur les moulins qui barrent la rivière, de l'autre sur la jolie PROMENADE DES TRINITAIRES avec ses vieux peupliers. Les moulins que représente la *vue ci-dessous* ont été reconstruits au XVIe siècle. L'autre face des bâtiments donne sur le pont du Marché (*vue* p. 76). Ces constructions, en dépit de leur ancienneté, ont résisté à l'explosion du pont en 1914. Un peu en aval sont les moulins de l'Échelle, modernes, qui ont remplacé des moulins analogues à ceux du pont du Marche, incendiés en 1843.


VIEUX MOULINS

NOTA

La tournée que nous indiquons dans les pages ci-après, pour la visite du champ de bataille de l'Ourcq, part de Meaux et y ramène le touriste. Le deuxième volume que nous consacrons à la bataille de la Marne "Les Marais de Saint-Gond" reprend le touriste à Meaux et, par la vallée du Grand Morin, Provins, Sézanne, La Fère-Champenoise, le conduit à Châlons-sur-Marne en lui faisant connaître les opérations de l'Armée britannique, des 5e et 9e Armées françaises.

VISITE

du

CHAMP D'OPÉRATIONS

de la

BATAILLE DE L'OURCQ

du 5 au 9 septembre 1914

VISITE

du

CHAMP D'OPÉRATIONS

de la

BATAILLE DE L'OURCQ

du 5 au 9 septembre 1914

DE MEAUX A MARCILLY (28 km)

(Voir carte intercalée entre les p. 82-83).

par Chauconin, Neufmontiers, Monthyon, Penchard, Chambry, Barcy

Départ de Meaux devant la Cathédrale. Descendre la rue Saint-Rémy, passer sous le pont du chemin de fer puis tourner à gauche et prendre la N 3 pendant environ 2 km. Tourner à droite avant une râperie de betteraves et prendre la route plantée de platanes qui conduit à Chauconin (4 km).

MAISONS INCENDIÉES A CHAUCONIN



Après avoir jeté un coup d'œil sur la petite église campagnarde, on fera quelques pas dans le chemin qui apparaît sur la *vue ci-dessus.* Les maisons qui le bordent conservent encore les traces des incendies de septembre. Les Allemands occupèrent en effet le village le 5 pendant quelques heures, le temps de piller les habitations et d'en brûler une partie au moyen de grenades qu'ils lançaient sur les toits et de bâtons de résine qu'ils plaçaient sous les portes.

Le village traversé, on aperçoit devant soi les bâtiments et la haute cheminée de la ferme Proffit située à **Neufmontiers.** *Prendre le chemin qui y conduit.* Arrivé à hauteur de la ferme, on verra, à droite de la route, des Tombes françaises et allemandes dont la *vue* est donnée *ci-dessous.*

TOMBES A NEUFMONTIERS



La tombe allemande est à gauche, isolée. Elle est marquée d'une croix noire sur laquelle est peinte la lettre A. A l'arrière-plan, on distingue les hauteurs boisées de Penchard, à la conquête desquelles tombèrent les soldats français et marocains enterrés ici.

En face des tombes est une entrée de la Ferme Proffit. La *vue ci-contre* montre une partie de la cour. Cette belle exploitation avait été repérée et condamnée d'avance. Les Allemands s'y firent conduire spécialement de Chauconin. Ils pillèrent l'habitation du fermier : on retrouva auprès du coffre-fort une des fausses clefs à l'aide desquelles ils essayèrent de le forcer.



FERME PROFFIT INCENDIÉE PAR LES ALLEMANDS

Le feu fut mis ensuite aux étables et aux granges où près de 20.000 bottes de paille formèrent un brasier gigantesque.



AMBULANCE ALLEMANDE DANS L'ÉGLISE

*Longeant les murs de la ferme, la route conduit à l'*Église où les Allemands installèrent une ambulance pendant leur courte occupation du 5 septembre. Les habitants restés dans le village furent réquisitionnés et durent transporter, couchés sur des échelles, les blessés allemands tombés aux alentours.

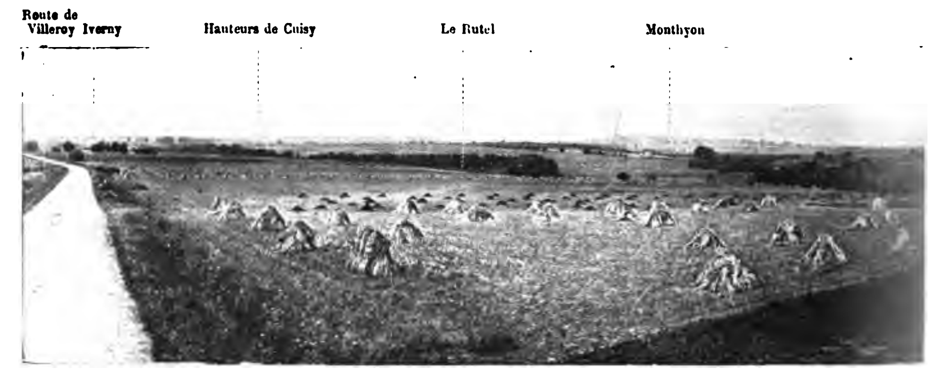
Le 6 au matin, les Français réoccupèrent Neufmontiers et firent l'ambulance prisonnière (*vue ci-dessus*).

La photo ci-contre, prise sur la place de l'église, montre quelques-uns des Allemands capturés, au milieu de soldats français dont certains se sont coiffés de casques à pointe ramassés parmi les trophées rassemblés devant eux.



PRISONNIERS ALLEMANDS DEVANT L'ÉGLISE

Passant entre la ferme Proffit et l'église, la route descend vers le ruisseau le Rutel qu'elle
d'où a été pris le PANORAMA A *ci-dessous* (6 k. 5), lequel embrasse le champ d'action de la jour-
artillerie à contre-pente des hauteurs de Monthyon et de Penchard; les troupes d'infan-
Rutel et la route de Neufmontiers à Iverny.



A. PANORAMA SUR MONTHYON.

Monthyon sur une batterie française qui débouchait d'Iverny et tua le capitaine. La lutte
ler les Allemands au delà de Monthyon, mais durent s'arrêter dans la plaine sous le feu
Penchard et les enlevait à la baïonnette, mais elle ne put s'y maintenir et fut repoussée
dura que quelques heures car, dans la nuit, les troupes allemandes menacées de débordement
et ses avancées de Neufmontiers-Chauconin. Les Français en prirent possession le lendemain


GRANDE TOMBE DE VILLEROY



En continuant la route vers Villeroy, on rencontre à environ 2 km la GRANDE TOMBE dont la *vue* est donnée *ci-contre*. Elle contient les corps de nombreux officiers et soldats tombés dans les champs environnants. A l'extrémité droite de la tombe a été enterré l'écrivain connu Charles Péguy, mort comme il semblait l'avoir rêvé lorsqu'il écrivait ces vers devenus célèbres :

Heureux ceux qui sont morts dans les grandes batailles
Couchés dessus le sol à la face de Dieu...
Heureux ceux qui sont morts pour leur âtre et leur feu
Et les pauvres honneurs des maisons paternelles...
Heureux ceux qui sont morts, car ils sont retournés
Dans la première argile et la première terre.
Heureux ceux qui sont morts dans une juste guerre,
Heureux les épis mûrs et les blés moissonnés.

A la bifurcation qui se présente après la tombe, prendre à droite vers Iverny. C'est à 200 mètres de ce croisement, dans le champ à gauche de la route, qu'a été tué le lieutenant Péguy, atteint à la tête, debout au milieu de ses soldats du 276e qu'il avait fait coucher. *En arrivant à Iverny, tourner à droite vers Monthyon.* A l'entrée de ce village, on rencontre auprès de la ferme de l'Hôpital une petite MARE où furent vidés les caissons d'obus abandonnés par les Allemands (*vue page suivante*).

Laisser la mare à droite et suivre la route qui monte à gauche et entre dans le pittoresque village de **Monthyon** (15 km).

Malgré la différence des orthographes, c'était le fief patrimonial du célèbre philanthrope baron de Montyon (1733-1820), fondateur de plusieurs prix de vertu et de littérature décernés chaque année en séance solennelle par l'Institut de France.

On a vu que Monthyon, attaqué sans succès le 5 par les Français, fut abandonné le 6 par les Allemands. Le général de Lamaze y établit son quartier général.

A hauteur de l'église, tourner à droite et descendre vers la grande route de Saint-Soupplets à Penchard.

A mi-côte, on remarquera, à gauche, une villa qui domine tout le paysage et d'où l'état-major français eut, pendant ces dures journées de septembre, un observatoire de premier ordre.

La *vue ci-dessous*, prise du balcon supérieur, montre un coin du vaste panorama qu'on y découvre.


LA PLAINE AU PIED DE MONTHYON



Au bas de la descente, on tourne à droite vers Penchard et l'on suit les rails du chemin de fer sur route.

A 2 km de là, à gauche, une allée plantée d'arbres conduit à la Villa « Automne » appartenant à M. Charles Benoist, membre de l'Institut et député de Paris.

Les Allemands y installèrent une ambulance qui recueillit les blessés des premiers combats de Penchard avec les Marocains. Ceux qui succombèrent, dont plusieurs officiers, furent enterrés dans le jardin de la propriété. Les Marocains firent l'ambulance prisonnière lorsqu'ils reprirent possession de Penchard.

La villa avait été saccagée : le trophée le plus apprécié fut la pacifique épée d'académicien du propriétaire.

A l'entrée de **Penchard** (19 km), *prendre à droite jusqu'à la place de la mairie où on laissera la voiture.*

Par la rue qui borde à droite la mairie, on gagnera, à 150 mètres de là et en passant devant l'église, la lisière des bois de Penchard d'où est prise la *vue de la page suivante.* Le touriste qui voudra faire une promenade ou se reposer sous les couverts rencontrera çà et là des tombes, derniers vestiges des combats furieux qui s'y sont livrés.

Penchard fut attaqué une première fois le 5 septembre par la brigade marocaine partie de la ligne Chauconin-Neufmontiers que le touriste a parcourue précédemment. La lutte fut acharnée et particulièrement sanglante à la lisière du bois où se trouve le lecteur ainsi que dans les jardins des maisons voisines. Les Marocains eurent l'avantage dans cette lutte corps à corps et vers midi parvinrent à enlever le village, où ils se maintinrent pendant plusieurs heures sous un bombardement violent. Mais on sait que l'attaque menée pendant ce temps par la 55e division sur Monthyon avait échoué et les Marocains, non soutenus sur leur gauche, durent se replier au delà de Chauconin-Neufmontiers. Le 6, la brigade, renouvelant son effort, trouva Penchard évacué et se porta de là sur le village de Chambry vers lequel va maintenant se diriger le touriste.



LA PLAINE AU PIED DE PENCHARD

En abandonnant Penchard, les Allemands avaient laissé dans les bois plusieurs espions dont la mission consistait à signaler aux avions la position des troupes et de l'artillerie françaises.

L'un d'eux fut pris et fusillé le 8 au soir à l'entrée du bois. Il portait le brassard de la Croix-Rouge. On trouva sur lui des fanions et des fusées qu'il utilisait pour ses signaux.

Revenir sur ses pas jusqu'à la bifurcation qui est à l'entrée du village et prendre la route de droite. Aussitôt après se présente un croisement de trois chemins ; on suivra celui du milieu qui se dirige vers Chambry.

On arrive au MONUMENT dit DES QUATRE-ROUTES parce qu'il est placé au croisement des routes de Barcy à Meaux et de Penchard à Chambry. Ce monument a été



MONUMENT DES QUATRE ROUTES

CÉRÉMONIE PATRIOTIQUE A CHAMBRY (*Cliché de l'Illustration*)



élevé, sur l'ordre du général Gallieni, par les soldats du génie, à la mémoire de l'armée de Paris.

Chaque année, des cérémonies commémoratives ont lieu à Meaux et sur les champs de bataille des environs, en particulier au monument des Quatre-Routes.

La *vue ci-contre* a été prise en septembre 1916. L'évêque d'Arras, Mgr Lobbedey qui, quelques heures auparavant, avait prononcé dans la cathédrale de Meaux, du haut de la chaire de Bossuet, un émouvant sermon, dépose un drapeau tricolore au pied du monument.

Au croisement des Quatre-Routes, le touriste venant de Penchard continue tout droit vers Chambry qui apparaît un peu plus loin dans le fond d'une dépression. (*Voir photo ci-dessous.*)

Chambry (22 km) est un des points de la droite française où la lutte fut la plus ardente. Il fut pris et repris pendant les journées des 6, 7, 8 septembre. Bombardé alternativement par les 75 français qui, à Penchard et Monthyon, avaient pris la place des 77 allemands chassés de leur première ligne, puis par l'artillerie légère et lourde que les Allemands avaient en position sur les hauteurs de Varreddes et de Gué-à-Tresmes, Chambry, ainsi que le montre le grand nombre de toitures neuves, a beaucoup souffert.

Les Allemands furent rejetés du rebord ouest de la cuvette dans le village, qu'ils durent abandonner après un violent corps-à-corps dans les rues. Ils se retranchèrent alors sur le flanc est et en particulier dans le cimetière qu'on aperçoit sur la *vue ci-dessous.*

Cimetière



AMBRY



TOMBE A CHAMBRY

Chassés du cimetière ils se replièrent sur leur position principale visible sur le panorama B (p. 94) d'où ils lancèrent des contre-attaques opiniâtres. Les soldats des 45e et 55e divisions disputèrent le terrain pied à pied et en restèrent maîtres finalement, au prix de pertes sanglantes. Zouaves, tirailleurs algériens, fantassins de ligne rivalisèrent d'héroïsme pendant ces terribles journées.

Après être entré dans Chambry, traverser tout droit la place qu'on rencontre, en laissant à gauche la rue principale et monter tout droit.

On contourne ainsi le village par l'est, c'est-à-dire sur la face qui eut à supporter tout l'effort allemand.

Les jardins qui bordent le chemin contiennent plusieurs TOMBES de soldats atteints pendant qu'ils y faisaient le coup de feu et enterrés sur place. La *photo ci-dessus* représente l'une d'elles. Des tirailleurs algériens sont tombés là, ainsi que l'indique le croissant dessiné sur la stèle placée en tête de la tombe. La cocarde tricolore qui est piquée au-dessous est celle de l'Œuvre du Souvenir.

Dans le talus du chemin, à droite, les troupes françaises avaient établi une tranchée et des abris précaires visibles sur la *photo ci-dessous*.

Cette installation de fortune du début de la guerre contraste singulièrement avec les travaux savants que la lutte sur positions fixes a maintenant rendu communs. Elle semble bien n'avoir pu constituer qu'une protection morale contre l'artillerie allemande qui, pendant trois jours, cribla la position d'obus de 77, de 105 et même de 150.



ABRIS PENDANT LA BATAILLE

Le chemin que suit le touriste retombe dans la rue principale qu'on a laissée à gauche en entrant dans le village.

Prendre à droite pour gagner, à 400 mètres de là, le CIMETIÈRE *de Chambry.*

Près de l'entrée, à gauche, se trouve une petite chapelle dont les portes ont été criblées de balles. Elle servit d'infirmerie provisoire, mais fut bien vite remplie.

CIMETIÈRE DE CHAMBRY



On a vu précédemment l'importance de la position que les Allemands y avaient organisée dans le cimetière. Au travers des créneaux percés dans les murs, fusils et mitrailleuses dirigeaient un feu violent sur les troupes françaises qui montaient à l'assaut, venant de Chambry et de Barcy. Quand celles-ci eurent emporté le cimetière, elles utilisèrent à leur tour ses défenses. Lorsque le bombardement était trop vif, zouaves et fantassins s'abritaient dans la tranchée creusée à l'extérieur du cimetière et visible sur la *photo de la page suivante*. Bon nombre de ces braves sont restés dans le cimetière et ont pris la place qui eût suffi pour de longues années aux morts de la paroisse

Le cimetière de Chambry est devenu un centre de pèlerinage. Chaque année, au mois de septembre, de nombreuses délégations viennent fleurir les petites tombes. La *photo ci-dessous* a été prise en 1915. Au centre de la foule, agenouillés, se distinguent : au premier plan, appuyé au fil de fer, Mgr Chesnelong, archevêque de Sens; derrière lui, Mgr Marbeau, évêque de Meaux. Le lieutenant qu'on aperçoit à gauche est l'abbé Dugoux qui venait de célébrer l'office solennel à la Cathédrale de Meaux.

CÉRÉMONIE PATRIOTIQUE A CHAMBRY (*Cliché de l'Illustration*)







CIMETIÈRE DE CHAMBR

En sortant du cimetière, on voit sur le talus de la route, en face, des restes de tranchées creusées par les Français pour se protéger des contre-attaques venant des hauteurs de Varreddes.

Continuant la route, on a bientôt la vision poignante du PLATEAU de Chambry-Barcy tout couvert de tombes. A droite, en particulier, dans les champs que traversèrent les troupes lancées à l'assaut de la hauteur visible sur la *photo ci-dessous,* on peut reconstituer la progression des lignes sous le feu en suivant du regard les tombes qui se succèdent.

La ligne principale de défense allemande, dans les journées des 7, 8 et 9 septembre, était établie sur une position allant d'Étrépilly à Varreddes, que montre bien le panorama B (p. 95). La hauteur que fait ressortir la *vue ci-dessous* en constituait l'extrémité sud et le point le plus saillant. Des tranchées y avaient été creusées, garnies de mitrailleuses et soutenues par des batteries de 77. On se rend compte de l'énergie qu'il fallut aux troupes françaises pour s'avancer sur ce terrain complètement découvert, sous un feu plongeant. Plusieurs attaques restèrent infructueuses; l'une d'elles atteignit les tranchées, mais les Allemands, qui avaient toutes facilités pour faire arriver les réserves conservées à l'abri sur le versant opposé de la hauteur, rejetèrent les Français sur Chambry.

Le 9 septembre enfin, les Allemands commençant leur mouvement de retraite, zouaves, marocains, fantassins bousculèrent leurs arrière-gardes et descendirent à leur poursuite dans la cuvette de Varreddes.

Hauteurs de Varreddes



TOMBES SUR LE PLATEAU D CHAMBRY

Suivant toujours la même route, le touriste arrive à une bifurcation. Il prendra à gauche

Ce PANORAMA montre l'objectif de la droite française pendant les journées des 7, 8 et 9 ... par endroits de peupliers. Ce chemin était garni de tranchées et de mitrailleuses qui balayaient ... de soutien était au deuxième plan, sur le plateau de Trocy et sur les flancs de la cuvette ...



B. PANORAMA DE LA LI...

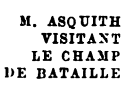
La 55e division de réserve, la 45e division algérienne et la brigade marocaine se heurtaient ... attaquait Étrépilly et le plateau qui s'étend au nord. La ligne tomba le 9, mais sur ... de nombreux corps qui furent enterrés les uns à l'endroit même où ils étaient tombés, ... vent donnent une véritable grandeur à ce paysage aux molles ondulations.

C'est devant une des tombes communes du plateau qu'a été prise la *vue ci-dessous* où apparaît le premier ministre anglais, M. Asquith, qui a tenu, lors d'un de ses voyages à Paris, à accomplir le pèlerinage de l'Ourcq.

L'endroit se trouve à droite de la route, près du point d'où a été pris le panorama B.

En arrivant à **Barcy** (26 km), le touriste rencontrera l'emplacement du grand monument commémoratif qui doit être élevé par souscription après la guerre. *A la bifurcation qui se présente à l'entrée du village, on prendra la route du milieu qui traverse Barcy et conduit à l'église.*

C'est sur la petite place s'ouvrant devant le clocher et la mairie qu'est prise la *seconde photographie reproduite à la page suivante* où l'on voit M. Asquith interrogeant une petite fille du pays venue prendre de l'eau à la fontaine.





M. ASQUITH VISITANT LE CHAMP DE BATAILLE

Barcy et rencontrera bientôt un bouquet de peupliers d'où a été pris le panorama B *ci-dessous.*
embre. C'est la petite crête qui va d'Étrépilly à Varreddes suivie par un chemin bordé ans difficulté le terrain découvert qu'il fallait franchir avant de les aborder. L'artillerie arreddes.

rête d'Étrépilly à Varreddes — Route de Varreddes — Hauteurs de Varreddes



TRÉPILLY-VARREDDES.

it pendant trois jours à cette redoutable position pendant que la 56e division de réserve tendue de cette plaine qu'on a appelée « le calvaire des divisions de réserve » gisaient tres dans des sépultures communes. Ces tombes avec leurs drapeaux qui flottent au

Derrière la fontaine se trouve le colonel Hankey, secrétaire du Conseil de guerre inter-alliés; à côté de lui l'officier français qui a dirigé et commenté la visite; au centre, M. Asquith; plus à droite, son gendre, et à l'extrême droite, M. O'Bierne, collaborateur de sir Edward Grey.

Le 4 septembre, Barcy était quartier général d'une division allemande. Quelques personnes, dont le frère de l'évêque de Meaux, arrêtées vers Varreddes dans l'auto de Mgr Marbeau, avaient été conduites devant le général. En leur annonçant qu'il gardait leur auto, il les chargea d'informer la population de Meaux que le lendemain, à la même heure, ses troupes seraient devant Paris. Mais le lendemain, l'armée Maunoury commençait son attaque de flanc, et le surlendemain 6, au matin, Barcy était enlevé par les troupes françaises débouchant de Monthyon.



M. ASQUITH INTERROGEANT UNE FILLETTE

ÉGLISE DE BARCY



Barcy servit de point de départ pour les assauts sur Chambry et sur la ligne de défense d'Étrépilly-Varreddes; très souvent aussi de repli défensif. Les combats furent acharnés : le 6 septembre, le 246e eut près de vingt officiers dont le colonel hors de combat; le 289e monta trois fois à l'assaut à la fin de la journée.

Pendant trois jours, le bombardement fut terrible : les batteries d'Étrépilly, de Varreddes, de Gué-à-Tresmes arrosèrent le village et ses abords.

ÉGLISE DE BARCY



L'église, comme le montrent les *photos de la présente page*, a beaucoup souffert. On voit sur *celle du haut* par où est entré le projectile lourd qui décrocha la cloche vue au premier plan de la *seconde photo*. De nombreuses maisons, comme celles qui se trouvent sur la place de l'église, portent encore des traces de la canonnade. D'autres, moins profondément atteintes, ont eu leurs ruines réparées. A voir, par exemple, la ferme endormie sous le soleil que montre la *vue* de la *page suivante*, on ne se douterait pas qu'elle a connu des jours tragiques. La couverture neuve du bâtiment de gauche rappelle seule qu'elle ne fut pas épargnée par les obus.

Continuant la route par laquelle on est arrivé à l'église, on se dirige sur Marcilly.



FERME A BARCY

On passe, avant de quitter Barcy, devant le cimetière qui a reçu les corps de nombreux officiers et soldats tombés aux environs du village.

Les Allemands entrèrent à **Marcilly** le soir du 4 septembre et l'abandonnèrent le 6 dans la crainte de la manœuvre débordante vers le nord du 7e corps.

Le village fut le centre des opérations de la 56e division de réserve. La *photo ci-dessous* montre le poste de commandement du général de Dartein auprès d'une meule, non loin du village dont on aperçoit l'église à l'arrière-plan.

Le touriste aura l'occasion de voir en détail les objectifs de la division en passant à Champfleury, Poligny, Étrépilly. La lutte fut très violente, le bombardement incessant pendant trois jours.

La route traverse Marcilly, mais on ne dépassera pas l'église qui est très curieuse avec sa grosse tour et son porche rustique (*voir page suivante*).

A côté se trouve l'école où un sergent de chasseurs à pied, blessé mortellement, eut encore la force d'écrire sur le tableau noir : « Le 23e bataillon de chasseurs à pied, le 350e d'infanterie, le 361e d'infanterie ont battu les Prussiens ici. Vive la France ! »

Les quelques habitants restés dans le village conservent également le souvenir d'un des prisonniers amenés à la ferme Pernet qui, sous sa veste déchirée, montrait une chemise de femme garnie de dentelle et de petites faveurs bleues.

De la place de l'église, revenir sur ses pas d'une centaine de mètres et prendre à gauche la route d'Étrépilly. A la sortie du village on rencontre une TOMBE de fantassins, de chasseurs et d'artilleurs que montre la *vue* de la *page suivante.*



POSTE DE COMMANDEMENT DU GÉNÉRAL DE DARTEIN A MARCILLY



TOMBES A MARCILLY (en 1917)



ÉGLISE DE MARCILLY

On arrive bientôt en haut de la crête qui domine Marcilly.

En se retournant, le touriste aura une vue étendue sur Barcy, Monthyon, Penchard; passant sur l'autre versant, il apercevra ensuite, sur sa gauche, les fermes dominantes de Champfleury et de Nongloire.

La *vue ci-dessous* a été prise pendant les combats de septembre dans un champ, à droite de la route. On y voit toute une section, qui se croyait à l'abri derrière une meule, détruite par l'explosion d'un obus.



SECTION DÉCIMÉE PAR UN OBUS

DE MARCILLY A ÉTRÉPILLY (45 km)

par Puisieux, Nogeon, Acy, Étavigny, Betz, Acy, Vincy

Par la route directe, **Étrépilly** est à 4 km de Marcilly, mais nous faisons parcourir au touriste, avant d'atteindre Étrépilly, une boucle de 45 km qui permet de visiter le front de l'aile gauche française.

Arrivé à hauteur d'une râperie de betteraves, on rencontrera une bifurcation, dont on prendra la route de gauche. Autour de cette râperie il y eut des combats acharnés entre les troupes de la 56e division de réserve qui, maîtresses de Marcilly, essayaient d'enlever Étrépilly, et les Allemands qui défendaient pied à pied cette avancée de leur position principale.

La route franchit la Thérouanne; 50 m. plus loin, au croisement, on prend le chemin de droite qui monte vers la **ferme de Champfleury** (5 km). Du front, allant de la râperie à la ferme de Champfleury, la 56e division lança de nombreuses attaques sur la forte ligne constituée par Étrépilly et le plateau qui s'étend au nord du village; elle y brisa tous les retours offensifs des troupes allemandes.



FERME DE CHAMPFLEURY

Champfleury, dont la position dominante, montrée par la *photo ci-dessus*, était très importante, fut vigoureusement défendue, mais après deux assauts infructueux, elle fut finalement enlevée par les Français. Ils y furent soumis pendant deux jours à un bombardement intense venant d'Étrépilly, de Vincy et de Trocy, qui rendit difficiles et coûteuses toutes leurs tentatives pour en déboucher.

Les bâtiments de la ferme ont beaucoup souffert, l'habitation des propriétaires a eu ses pièces dévastées par les obus. La *vue ci-dessous* en montre la façade; les officiers qui figurent sur la *photo* appartenaient à la 56e division qui prit la ferme. Les fermiers avaient évacué Champfleury au début de septembre; quand ils revinrent, ils trouvèrent dans leur salle de jeux, mise en pièces, une inscription goguenarde signée d'un officier allemand regrettant qu'ils n'aient pu prendre part aux carambolages exécutés sur leur billard.



FERME DE CHAMPFLEURY

Pour entrer dans la ferme, prendre un petit chemin à droite et faire environ 100 m. On pourra sans doute voir encore dans les arbres du jardin les sièges variés qui y étaient dissimulés et qui servaient aux guetteurs.

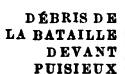
De Champfleury, la route descend sur **Puisieux.** *La vue ci-dessous* montre la situation de ce village, dans un plissement de terrain. A l'arrière-plan, on aperçoit, au sommet du plateau, la ferme de Nogeon qui sera visitée au cours de l'excursion. Sur la gauche du touriste, en dehors des limites de la photo, est une dépression au delà de laquelle, dans une position symétrique de Champfleury (*voir panorama* D, *p.* 111), apparaît la ferme de Nongloire. Du plateau qui porte cette ferme, l'artillerie française battait Champfleury et la position d'Étrépilly.



PUISIEUX VU DE CHAMPFLEURY

Sur la droite, également en dehors des limites de la photo, se distingue la FERME DE POLIGNY *vers laquelle on se dirige en prenant à droite, dans Puisieux, la rue de Poligny.* Du chemin de Poligny fut prise la *vue ci-dessous* en septembre 1914. On y voit des fusils, des cartouches, des bandes de mitrailleuses abandonnés sur le champ de bataille, un tambour français, qui dut battre la charge lorsque les troupes du 7[e] corps, partant de Puisieux, montèrent à l'assaut de la ferme, soutenues par la 56[e] division descendant de Champfleury.

La lutte fut acharnée car Poligny formait, comme Champfleury, une position avancée de la ligne Vincy-Étrépilly et les Allemands la défendirent jusqu'à la dernière extrémité. Avant de l'évacuer, ils y mirent le feu.



DÉBRIS DE LA BATAILLE DEVANT PUISIEUX



La vue ci-dessous montre à quelle condition lamentable le bombardement et l'incendie ont réduit cette grande exploitation.

On ne voit ici qu'une partie de la cour, mais tous les bâtiments, ainsi que l'usine pour le traitement des betteraves attenante à la ferme, sont dans le même état.

De Poligny, les Allemands se retirèrent sur leurs positions du plateau d'Étrépilly qui est à l'arrière-plan de la photo, et la ferme devint un point d'appui précieux pour le 7e corps français.



FERME DE POLIGNY

La batterie allemande qui défendait Poligny ne put se replier tout entière, le feu des 75 français détruisit au moins une des pièces dont la *photo* est reproduite *ci-dessous*.

Après la visite, le touriste reviendra à la route de Puisieux (8 *km* 5) *en suivant le chemin pris à l'aller. On traversera le village en faisant un S qui laisse l'église à droite.*

Puisieux marquait, dans le front français, le point de liaison entre la droite (groupe Lamaze) et le centre (7e corps). Il reçut de nombreux obus des batteries de 77 installées sur la ligne Vincy-Étrépilly et des obusiers lourds du plateau de Trocy.



PIÈCE ALLEMANDE DÉTRUITE PRÈS DE POLIGNY

Après avoir dépassé l'église, le touriste arrivera à une petite place sur laquelle aboutissent plusieurs chemins. Il prendra celui de droite qui le conduira sur le plateau dominant Puisieux au nord. A gauche, on aperçoit la distillerie de Fosse-Martin, devant soi la ferme de Nogeon et sa râperie.

C'est à l'ouest de Fosse-Martin, dans une chambre du château de Brégy que fut trouvé, abandonné, le drapeau du 72e régiment de Thuringe.

L'artillerie française, installée entre Fosse-Martin et Bouillancy, soutint une lutte terrible contre les batteries allemandes d'Étavigny, de Vincy et de Trocy. Le colonel Nivelle, futur généralissime, commandait le 5e régiment d'artillerie qui venait d'accomplir en Alsace de véritables exploits et qui


FERME DE NOGEON



LISE D'ACY
liché M. H.



donna à nouveau sur le plateau de Multien la mesure de son audace et de son entraînement.

La **ferme de Nogeon** fut un des principaux centres de combat pendant les journées du 6 au 9 septembre. Prise par les Français après une lutte corps à corps, elle fut l'objet de plusieurs contre-attaques appuyées de violents bombardements qui la détruisirent complètement; mais le travail reprend vite ses droits et la *vue ci-dessus* montre la reconstruction en cours.

De Nogeon et des tranchées creusées alentour, les troupes du 7e corps gagnèrent Acy et s'efforcèrent d'atteindre Vincy. La progression vers cette dernière position, en terrain complètement découvert et sous une canonnade intense, fut particulièrement difficile. Il y eut de nombreuses actions de nuit. C'est au cours de l'une d'elles, dans une charge à la baïonnette, que le soldat Guillemard s'empara, le 7 septembre, après avoir transpercé l'officier porte-étendard, d'un drapeau appartenant au 36e fusiliers de Magdebourg décoré de la croix de fer en 1870. Guillemard reçut la médaille militaire des mains du général Gallieni. Comme, pendant la cérémonie, le jeune homme tremblait d'émotion, le général lui dit avec bonhomie : « Allons, embrasse-moi et figure-toi que je suis une jolie fille. »

De Nogeon, la route descend sur **Acy-en-Multien** (14 km 5) dont on aperçoit le clocher élancé.

On passe sur la Gergogne et on traverse le village en suivant la grand'rue jusqu'à l'église des XIIe et XIIIe siècles, classée monument historique. Cette église est sortie sensiblement intacte de la lutte qui a ensanglanté le village.



ÉGLISE D'ACY

La situation d'Acy, au fond d'une vallée, enlevait à l'observatoire qu'eut pu constituer le clocher, toute valeur pratique et les artilleries adverses le respectèrent.

On jettera un coup d'œil à l'intérieur de la vieille église aux piliers trapus, que montre la *vue ci-dessus* et *on continuera à suivre la grand'rue* en passant devant la mairie. On trouvera *ci-contre* une vue du coffre-fort de la mairie qui fut dynamité par les Allemands pendant l'occupation.



COFFRE-FORT DYNAMITÉ PAR LES ALLEMANDS

Un peu plus loin, on rencontre le cimetière en face duquel est une grande tombe militaire.

Le champ de repos d'Acy fut en effet trop petit pour contenir tous les braves tombés sur le territoire de la paroisse.

En face du cimetière, de l'autre côté de la route, se trouve le château où les Allemands cantonnèrent.

La *vue ci-contre* ne donne qu'une faible idée de l'état dans lequel les propriétaires le retrouvèrent.

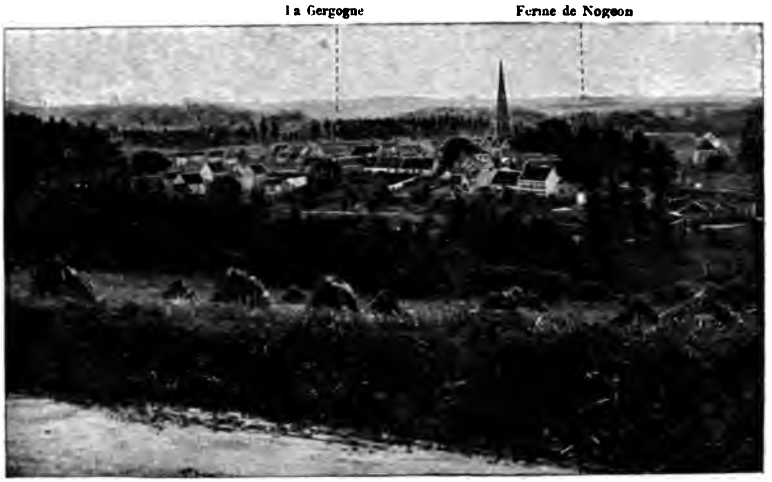
Le parc fut mis en état de défense et les Allemands y opposèrent une résistance tenace.

Le touriste prendra, en face du cimetière, la route qui longe la grille du château; il tournera ensuite à gauche et suivra la route en lacets qui escalade le plateau d'Étavigny.



PIÈCE DU CHATEAU OU COUCHÈRENT LES ALLEMANDS


ACY VU
ES HAUTEURS
D'ÉTAVIGNY



C'est du dernier lacet de la montée qu'est pris le *panorama ci-dessus* dans lequel apparaît bien la vallée où Acy est bâti.

On se rend compte de la marche de l'action : les Français tenaient le plateau de Nogeon ; les Allemands, la vallée et la hauteur où se trouve le touriste. Des troupes du 7e corps descendirent de Nogeon sur Acy et abordèrent le village de face, d'autres se coulèrent le long de la Gergogne et attaquèrent de flanc.

Après des combats acharnés dans les rues, dans le parc du château et dans les petits bois qui garnissent les pentes, les Allemands furent rejetés d'Acy sur les hauteurs d'Étavigny. Ils revinrent à la charge et chassèrent à leur tour les Français sur le plateau de Nogeon.


ÉGLISE
D'ÉTAVIGNY



Le village passa ainsi plusieurs fois de main en main et ce terrible va-et-vient causa des deux côtés des pertes sanglantes.

Poursuivant son chemin vers Étavigny, le touriste repassera sur la position que les Allemands avaient établie sur le plateau.

L'infanterie et les mitrailleuses étaient retranchées le long de la route même; l'artillerie légère et lourde se trouvait dans la dépression à droite.

Elle criblait d'obus les positions françaises de Nogeon et recevait les feux des batteries dont les emplacements ont été signalés précédemment entre Fosse-Martin et Bouillancy.

En arrivant à **Étavigny** (18 km), le regard est attiré par l'église qui a terriblement souffert.



ÉGLISE D'ÉTAVIGNY

Le rôle que joua l'église d'Étavigny dans la bataille est tout autre que celui de l'église d'Acy. Par sa position dominante, en effet, elle assurait à l'observateur installé dans son clocher des vues précieuses sur les lignes françaises. Ce fut donc à coups de 75 que l'église fut mise en l'état que montrent les *vues des pages* 104 et 105.

Étavigny fut pris et repris au cours de la bataille de l'Ourcq. La lutte y fut rude, les Allemands opposant une résistance désespérée à la menace de débordement de toute leur ligne qu'aurait constituée une sérieuse avance française en cet endroit. Ils parvinrent à refouler les troupes du 7e corps hors du plateau.

En prenant à droite la route qui touche l'église, on rencontre à 200 *m.* le cimetière que le bombardement a bouleversé. C'est par l'une des brèches qu'est prise la *photo ci-dessous.* Le moulin élévateur d'eau, à la gauche de la vue, a été criblé de balles.

D'Étavigny, le touriste pourra regagner Acy soit par le chemin qui a servi à l'aller, soit en suivant l'itinéraire que nous décrivons ci-après et qui fait parcourir une boucle enserrant la partie nord du champ de bataille. Dans le premier cas, la distance à Acy est de 3 *km* 5, *dans le second, de* 14 *km.*

Reprenant à l'église la route qui traverse le village, on continue tout droit sur Boullarre. *Dans cette localité, tourner toujours à gauche et prendre la route de Betz.* Dans la dépression, à gauche, étaient placées des batteries allemandes qui ajoutèrent leur action à celle d'Étavigny.

La route descend dans une vallée assez pittoresque. On franchit la petite rivière la Grivelle qui coule au fond, puis on traverse Antilly en tournant à droite à l'entrée et à gauche à la bifurcation qui se présente après la sortie. On arrive à **Betz** *(26 km). Auprès de l'église on tournera à gauche.*



ÉGLISE D'ÉTAVI
VUE D
CIMET

Betz a peu souffert du canon, mais des maisons y furent brûlées par les Allemands, en particulier l'hôtel du Cheval blanc que montre la *vue de la page* 106 et que son enseigne permet encore de reconnaître.

HOTEL DU CHEVAL BLANC APRÈS L'INCENDIE



Le château fut occupé par un état-major allemand qui le laissa dans un état lamentable. Au cours de la poursuite, des officiers français durent renoncer à y loger : l'un d'eux consigne dans son carnet de route : « Les officiers allemands ont laissé des traces dégoûtantes de leur passage; nous voyons dans des cuvettes des tranches de melon, avec la marque de leurs dents et d'énormes amas de bouteilles de vin vides et brisées. »

Le touriste traversera Betz par la rue principale qui apparaît sur l'illustration ci-dessus ; à l'extrémité de la localité, il continuera tout droit et passera sous le chemin de fer, laissant à droite la route de NANTEUIL-LE-HAUDOUIN.

Ce dernier bourg n'a pas été compris dans l'itinéraire bien qu'il ait joué un rôle important dans la manœuvre ultime de débordement de l'aile gauche française tentée par von Klück. La route pavée qui y conduit est mauvaise et les chemins permettant de regagner l'itinéraire sont très cahoteux. Nous donnons *ci-dessous* la vue d'un coin de ce champ de bataille. Elle donne une idée de la grande plaine qui s'étend de Betz à Nanteuil, où les 7e et 61e divisions françaises résistèrent avec une énergie désespérée aux attaques furieuses du IVe corps allemand. Les chevaux morts qui apparaissent sur la photo appartenaient à une batterie française. Les 75, à découvert, soutenaient l'effort des fantassins presque jusqu'au contact de l'ennemi.

Après le passage sous le chemin de fer, la route monte sur le plateau. On rencontre bientôt, à droite, un monument commémoratif (*vue page suivante*).

On traverse ensuite les bois de Montrolles où se distingua particulièrement la 61e division, le soir du 8 septembre. Harassée de fatigue, ayant épuisé depuis deux jours ses vivres de réserve, elle parvint cependant dans un suprême effort à chasser les Allemands.

\ PLAINE DE 'NTEUIL-LE-HAUDOUIN





MONUMENT DE BETZ

Les bois de Montrolles franchis, on prend la route de gauche à la bifurcation qui se présente peu après.

Le touriste a, à sa droite, les hauteurs de Bouillancy où se trouvait l'artillerie française, à sa gauche le plateau d'Étavigny sur lequel étaient les batteries allemandes.

Une dépression, où coule une rivière, sépare les deux positions entre lesquelles le duel d'artillerie fut intense, préparant et accompagnant les assauts d'infanterie qui se succédèrent, du 6 au 9 septembre, avec des alternatives d'avance et de recul.

La route ramène ensuite à Acy en longeant le mur du parc du château. On repasse devant l'église, puis, à la sortie du village, on traverse la Gergogne. Immédiatement après le pont, on prendra la route de gauche sur **Vincy** (35 *km* 5). La *photo ci-dessous* montre que ce village a, lui aussi, souffert de l'incendie et du bombardement.

Après avoir traversé Vincy tout droit, on infléchit à gauche pour passer devant la distillerie de Manœuvre, laissant à gauche le hameau de ce nom et l'on gagne **Étrépilly** (41 km), *en prenant la route du milieu au croisement qu'on rencontre environ* 1 *km après la distillerie.*

Cette ligne Vincy-Étrépilly faisait partie du front principal de défense établi par les Allemands à l'ouest de l'Ourcq, jalonné plus au nord par les localités de Betz, Étavigny, Acy, qui viennent d'être visitées et, plus au sud, par la position qui a été vue sur le *panorama* B (*p.* 94). Sur tout le plateau qui s'étend à droite de la route, vers les fermes de Poligny et de Champfleury, les Allemands avaient creusé des tranchées et des abris de mitrailleuses. Dans le talus droit de la route, on voit encore les trous individuels où s'abritaient les tirailleurs.

La position fut attaquée du 6 au 9 septembre par la 63e division du 7e corps et la 56e du groupe Lamaze qui enlevèrent les avancées constituées par les fermes de Nogeon, de Poligny et de Champfleury, mais furent arrêtées sur la ligne proprement dite jusqu'au repli général allemand.



FERME BRULÉE A VINCY

Pour se rendre au point d'où est prise la vue ci-dessous, prendre le chemin de terre qui s'e
incendié. C'est ce chemin qu'on voit traverser le panorama, au centre. Le touriste se trou
mande qui fut fortement éprouvée par les 75 français. A l'arrière-plan, on aperçoit l



C. PANORAMA SUR TROCY

affluent de la Thérouanne. Sur ce plateau de Trocy où la suite de l'itinéraire condui
lourdes et légères qui balayaient tout le champ de bataille depuis la ferme de Noge
rouanne s'étend, au sud d'Étrépilly, la position dont les détails apparaissent dans le pan
à l'horizon.

Sur la croupe de terrain où se trouve l'observateur, eurent lieu des combats acharnés lors des attaques sur Étrépilly. Le 350e d'infanterie avait, une première fois, pénétré dans le village dans la matinée du 7 en suivant la vallée de la Thérouanne, mais, vivement contre-attaqué, avait dû se replier. Il revint à la charge à la nuit et s'éleva des bords de la rivière jusqu'au plateau. Il fut accueilli par les feux d'une section de mitrailleuses sur laquelle deux compagnies s'élancèrent à la baïonnette. Deux pièces furent prises. Les troupes françaises se maintinrent jusqu'à 10 heures du soir, mais durent finalement, devant les renforts qui affluèrent, redescendre la pente et repasser sur la rive droite de la Thérouanne.

Revenant à la route d'Étrépilly, on passe devant le monument commémoratif élevé par les troupes du génie en face du cimetière, au point où les combats d'Étrépilly atteignirent le plus haut degré d'acharnement. Une tombe militaire a été établie derrière le monument.

Les Allemands s'étaient retranchés dans le cimetière où ils parvinrent à enrayer l'attaque de nuit prononcée le 7 septembre par les zouaves. Le 2e régiment, parti de Barcy, atteignit le village et l'enleva à la baïonnette.

MONUMENT D'ÉTRÉPILLY



Sans s'arrêter, les zouaves commencèrent l'escalade de la hauteur au pied de laquelle Étavigny est bâti.

branche sur la route de Vincy à Étrépilly, entre le monument commémoratif et le hangar
à l'extrémité sud de la position Vincy-Étrépilly, sur l'emplacement d'une batterie alle-
plateau de Trocy, séparé de la route par une dépression au fond de laquelle coule un



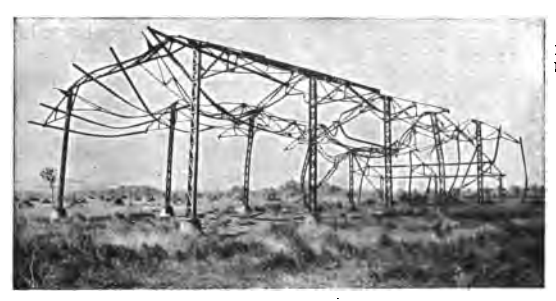
ÉTRÉPILLY, LA THÉROUANNE.

e lecteur, les Allemands avaient installé une artillerie puissante composée de batteries
usqu'à Barcy, en passant par Puisieux et Marcilly. Au delà de la vallée de la Thé-
ama B (*p.* 94). La vue s'étend jusqu'aux hauteurs boisées de Penchard qui s'estompent

Leur élan les porta jusqu'au cimetière. Accueillis là par un feu terrible de mitrailleuses, ils essayèrent de conserver la position, mais des renforts étant parvenus aux Allemands, ils durent abandonner le plateau, évacuer le village et revenir à leurs tranchées de Barcy. Le lieutenant-colonel Dubujadoux commandant le régiment fut tué; les trois quarts des officiers et la moitié de l'effectif tombèrent au cours de cette charge héroïque.

En face du monument, un hangar incendié montre ses fers tordus. D'après certaines relations, les Allemands auraient brûlé dans ce hangar, avant d'évacuer la position le 9 septembre, les cadavres de leurs soldats tués dans les combats d'Étrépilly. Des habitants prétendent même qu'ils y auraient joint les grands blessés non transportables.

Nous croyons qu'en fait un grand bûcher de cadavres fut bien allumé à cet endroit par les Allemands qui brûlent généralement leurs morts lorsqu'ils n'ont pas la possibilité de les emporter, mais le hangar fut détruit par l'artillerie française qui canonna fortement, sur cette partie du plateau, la batterie de 77 qui s'y trouvait, le cimetière et les tranchées allemandes.



HANGAR INCENDIÉ

Dans le cimetière sont enterrés des braves qui furent tués en essayant de le conquérir.

Du cimetière, la route descend sur Étrépilly.

Après avoir dépassé l'église, le touriste arrivera à une petite place sur laquelle aboutissent plusieurs chemins. Il prendra celui de droite qui le conduira sur le plateau dominant Puisieux au nord. A gauche, on aperçoit la distillerie de Fosse-Martin, devant soi la ferme de Nogeon et sa râperie.

C'est à l'ouest de Fosse-Martin, dans une chambre du château de Brégy que fut trouvé, abandonné, le drapeau du 72e régiment de Thuringe.

L'artillerie française, installée entre Fosse-Martin et Bouillancy, soutint une lutte terrible contre les batteries allemandes d'Étavigny, de Vincy et de Trocy. Le colonel Nivelle, futur généralissime, commandait le 5e régiment d'artillerie qui venait d'accomplir en Alsace de véritables exploits et qui donna à nouveau sur le plateau de Multien la mesure de son audace et de son entraînement.

FERME DE NOGEON



ÉGLISE D'ACY (*Cliché M. H.*)



La **ferme de Nogeon** fut un des principaux centres de combat pendant les journées du 6 au 9 septembre. Prise par les Français après une lutte corps à corps, elle fut l'objet de plusieurs contre-attaques appuyées de violents bombardements qui la détruisirent complètement; mais le travail reprend vite ses droits et la *vue ci-dessus* montre la reconstruction en cours.

De Nogeon et des tranchées creusées alentour, les troupes du 7e corps gagnèrent Acy et s'efforcèrent d'atteindre Vincy. La progression vers cette dernière position, en terrain complètement découvert et sous une canonnade intense, fut particulièrement difficile. Il y eut de nombreuses actions de nuit. C'est au cours de l'une d'elles, dans une charge à la baïonnette, que le soldat Guillemard s'empara, le 7 septembre, après avoir transpercé l'officier porte-étendard, d'un drapeau appartenant au 36e fusiliers de Magdebourg décoré de la croix de fer en 1870. Guillemard reçut la médaille militaire des mains du général Gallieni. Comme, pendant la cérémonie, le jeune homme tremblait d'émotion, le général lui dit avec bonhomie: « Allons, embrasse-moi et figure-toi que je suis une jolie fille. »


ÉGLISE D'ACY

De Nogeon, la route descend sur **Acy-en-Multien** (14 km5) dont on aperçoit le clocher élancé.

On passe sur la Gergogne et on traverse le village en suivant la grand'rue jusqu'à l'église des XIIe et XIIIe siècles, classée monument historique. Cette église est sortie sensiblement intacte de la lutte qui a ensanglanté le village.

La situation d'Acy, au fond d'une vallée, enlevait à l'observatoire qu'eut pu constituer le clocher, toute valeur pratique et les artilleries adverses le respectèrent.

On jettera un coup d'œil à l'intérieur de la vieille église aux piliers trapus, que montre la *vue ci-dessus* et *on continuera à suivre la grand'rue* en passant devant la mairie. On trouvera *ci-contre* une vue du coffre-fort de la mairie qui fut dynamité par les Allemands pendant l'occupation.


COFFRE-FORT DYNAMITÉ PAR LES ALLEMANDS

Un peu plus loin, on rencontre le cimetière en face duquel est une grande tombe militaire.

Le champ de repos d'Acy fut en effet trop petit pour contenir tous les braves tombés sur le territoire de la paroisse.

En face du cimetière, de l'autre côté de la route, se trouve le château où les Allemands cantonnèrent.

La *vue ci-contre* ne donne qu'une faible idée de l'état dans lequel les propriétaires le retrouvèrent.

Le parc fut mis en état de défense et les Allemands y opposèrent une résistance tenace.

Le touriste prendra, en face du cimetière, la route qui longe la grille du château; il tournera ensuite à gauche et suivra la route en lacets qui escalade le plateau d'Étavigny.


PIÈCE DU CHATEAU OU COUCHÈRENT LES ALLEMANDS

[illegible] (1914)

[illegible] ...DES

[illegible] **mortinée.** Traverse [illegible] [illegible] ... jusqu'au [illegible]



On tournera à gauche, en arrivant, pour entrer dans le centre du village.

Trocy ne souffrit pas du fait des attaques allemandes. Il fut bombardé par l'artillerie française. En face de l'abreuvoir, à droite de la petite église, une ferme dont la rue est dominée [illegible] servait encore en 1917 les traces du [illegible] avait défoncé son toit. D'autres maisons sont complètement détruites.

Les Allemands [illegible] forces principales [illegible] [illegible] position au nord et [illegible] [illegible] entre Marcilly et Planeuvre. [illegible]

[illegible] commandante rendit [illegible] [illegible] entre du front.

[illegible] Allemands, non sans pertes sérieuses [illegible] [illegible] et celle du [illegible]





CANONS ALLEMANDS DÉTRUITS SUR LE PLATEAU DE TROCY

Le caisson abandonné sur le bord de la route que montre la *photo ci-dessous* est un caisson d'infanterie qui contenait des cartouches de fusils et de mitrailleuses. L'artillerie française qui balayait le plateau l'atteignit au cours de la retraite.



CAISSON ALLEMAND SUR LE PLATEAU DE TROCY



PORTE DE TROCY



Tournant autour de l'abreuvoir, on prendra la route qui passe sous la porte monumentale, dont la vue *est donnée* ci-dessus.

Cette porte est un des principaux vestiges des fortifications qui défendaient Trocy au moyen âge.

On voit que l'importance stratégique de la position semble avoir été de tout temps appréciée à sa valeur.

Après être passé sous la porte, on prendra 100 *mètres plus loin, à gauche, la route qui descend dans une dépression sur le versant opposé de laquelle se détache la belle ferme de Beauvoir.*

On rejoint cette dernière ferme par une montée en lacets et on débouche dans la route nationale (*N* 36). *On tournera alors à droite, descendant sur* **Gue-à-Tresmes.**

Cette petite localité a joué, vis-à-vis de l'extrême gauche allemande, le rôle que Trocy a tenu au centre. C'était une position d'artillerie lourde qui soutenait la ligne de défense avancée.

A l'entrée du village, sur le côté gauche de la route, se trouve une vaste habitation, entourée d'un parc. Elle fut occupée par les Allemands et transformée en ambulance. Pour faire place nette plus rapidement, les meubles furent jetés dehors. C'est ainsi que le billard fut retrouvé dans le parc. Un soldat amateur de plein air s'en servait comme d'abri. On distingue sur la *photo ci-contre* la poissonnière qui lui servait de cuvette pour les ablutions indispensables par ces chaudes journées de septembre.

LE BILLARD DU CHATEAU



La façade qui apparaît sur la vue est celle qui regarde la route.

Un certain nombre de blessés allemands moururent à l'ambulance et furent enterrés dans le jardin; leurs effets furent abandonnés, comme le montre la *photo ci-contre*, lors de la retraite. Cette retraite dut prendre les occupants à l'improviste, car la table des officiers était encore servie lorsque les troupes françaises pénétrèrent dans le château.



EFFETS ABANDONNÉS PAR LES ALLEMANDS AU CHATEAU

Au croisement qui se présente 300 *mètres après le château, prendre à gauche, le long de la Thérouanne ; en faisant* 200 *m. sur ce chemin*, on aura à droite, la vue de l'endroit où se trouvait un nid d'artillerie allemande. Bien dissimulées dans la cuvette que montre la *vue ci-dessous* plusieurs batteries lourdes, longtemps hors de portée des 75, rendirent très difficile l'avance de la droite française sur le plateau de Chambry-Barcy ainsi que la progression de la gauche de l'armée britannique et de la 8e division française sur la rive gauche de la Marne. On a déjà vu, au cours de la tournée, plusieurs exemples d'installation de batteries allemandes. Chaque fois que le terrain le permettait, les canons étaient placés dans une dépression, visibles seulement des observateurs aériens. Des lignes téléphoniques les reliaient aux postes établis sur les crêtes d'où s'effectuait le réglage du tir.

Revenant à la route nationale, on tourne à gauche vers Varreddes. Des deux côtés de la route qui constituait leur grande voie de retraite, les Allemands avaient établi des lignes de défense : des tranchées avaient été creusées et garnies de mitrailleuses, des batteries légères étaient installées en soutien.

L'ensemble, qui se reliait aux travaux de protection de Trocy, constituait une position de repli pour la ligne Étrépilly-Varreddes vue sur le *panorama* B (*p.* 94). Ce fut la première étape de la retraite du 9 septembre.

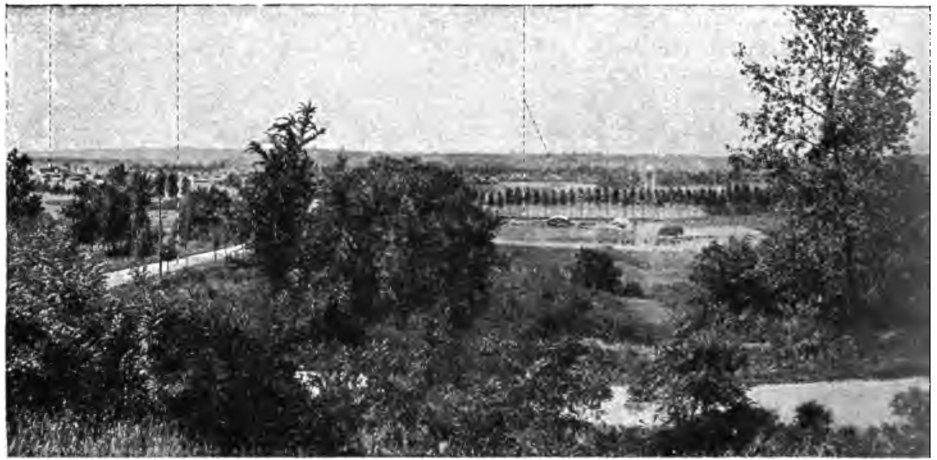


DÉPRESSION OU SE TROUVAIT L'ARTILLERIE ALLEMANDE

Ce panorama est pris à l'intersection de la route de Meaux à Soissons (N 36) et d'un
leuses allemandes étaient installées balayant de leur tir la route nationale et le fond de la



Canal de l'Ourcq



E. PANORAMA SUR LA

On se rend compte aisément des raisons pour lesquelles les Allemands attachèrent une
Les pentes ouest de la cuvette (elles forment l'arrière-plan sur le panorama de gauche)
pouvaient aisément ravitailler ou relever les défenseurs qui garnissaient les crêtes, face
générale de l'action les obligea à se replier.

Après avoir examiné le *panorama* E, *continuer de descendre sur* **Varreddes** (12 km). *Avant de franchir le canal*, à droite, on pourra voir un obus de 75 resté engagé dans le mur d'une auberge dont l'enseigne est devenue : « A l'obus ».

On pénètre ensuite dans la grand'rue de Varreddes.

A l'entrée du village, un certain nombre de maisons ont été éprouvées par le bombardement.

Dans la mairie, furent recueillis et soignés les blessés allemands abandonnés lors de la retraite précipitée du 9 septembre. On les aperçoit sur la *vue ci-contre*.



BLESSÉS ALLEMANDS DEVANT LA MAIRIE DE VARREDDES

En quittant le village, les Allemands emmenèrent vingt otages tous très âgés, parmi lesquels le curé.

Trois purent se sauver, mais pour les autres la retraite fut, comme on va le voir, un véritable calvaire. Sept furent massacrés.

chemin qui conduit à Étrépilly, dans le champ qui surplombe la route et où des mitrail-
cuvette.



CUVETTE DE VARREDDES.

si grande importance à cette position de Varreddes.
étaient défilées des coups de l'artillerie française; en utilisant leur protection, les Allemands
à Chambry-Barcy, ce qui leur permit d'assurer la résistance jusqu'au moment où la marche

On leur fit faire le premier jour 30 km. M. Jourdain, 77 ans, M. Milliardet, 78 ans, emmené avec des chaussons aux pieds, tombèrent les premiers d'épuisement : ils furent tués à bout portant. Peu après M. Vapaille subit le même sort.

Le lendemain, M. Terré, infirme, tomba et fut tué à coups de revolver; M. Croix, M. Liévin trébuchèrent à leur tour et furent fusillés.

Tous trois avaient de 58 à 64 ans. Enfin, M. Ménil, 67 ans, à bout de forces, abandonna et eut le crâne fracassé à coups de crosse.

Les autres otages, plus résistants, parvinrent jusqu'à Chauny et furent envoyés en Allemagne par chemin de fer. Ils furent rapatriés cinq mois plus tard.

Après avoir traversé Varreddes et avant de franchir encore une fois le canal, on remarquera à gauche de la route un arbre, le 38me à partir de la sortie, qui est perforé comme à l'emporte-pièce par un 75.



ARBRE PERFORÉ PAR UN 75



F. PANORAMA SUR LA CUVETTE DE VARREDDES.

40 mètres après le canal, à droite, on aperçoit des sentiers qui escaladent la hauteur. On suivra à pied celui de droite, jusqu'au sommet d'où est pris le *panorama ci-dessus* qui donne une vue de la cuvette de Varreddes dans la direction opposée à celle du *panorama* E (p. 116).

Germigny, qu'on distingue à droite de la photo, est connu pour avoir été la résidence d'été de Bossuet. Les Allemands y avaient installé une batterie lourde qui bombarda Meaux au début de septembre. Le 8, ils repassèrent la Marne en faisant sauter le pont derrière eux. L'apparition d'une reconnaissance française composée d'un sergent-major et de neuf hommes avait suffi à provoquer l'évacuation de la position qui, avec la rivière à dos, présentait des dangers. Ces dix braves furent tués au cours de la lutte et sont enterrés à Germigny. Le 9, la Marne fut franchie sur un pont de bateaux établi sous le feu par les pontonniers anglais dont la ténacité héroïque triompha après dix-sept essais infructueux. Les Allemands, attaqués d'autre part sur les hauteurs où se trouve le touriste, furent obligés d'évacuer rapidement la cuvette par la route de Soissons, sous le feu des batteries françaises.

Sur le faîte de la hauteur, un chemin de terre coupe, près de deux noyers isolés, le sentier par lequel on est monté. A droite ce chemin rejoint Étrépilly : il constituait la ligne de défense allemande qui fait l'objet du *panorama* B (*p.* 94).

Le touriste prendra à gauche entre les deux noyers et parcourra ainsi la crête qui formait la redoutable position occupant le fond de la *vue* de la *p.* 93. Des tranchées, des mitrailleuses, des batteries légères la garnissaient et les assauts lancés contre elle échouèrent jusqu'au 9 septembre. *Tournant à gauche, après 1 km, à la première bifurcation qui se présente, le lecteur suivra un petit chemin qui le ramènera à la route nationale au point d'où il est parti. La promenade dure environ* 30 *minutes.* Les deux sentiers qui viennent d'être pris à la montée et à la descente servaient de boyaux aux Allemands pour le ravitaillement de la position. Leur arrière-garde qui lutta pied à pied y fut culbutée à la baïonnette.

On reprend la direction de Meaux. Les Allemands en retraite suivirent cette route, en sens inverse, poursuivis par les obus français.

Au point le plus élevé, on apercevra, à droite, un tronc d'arbre, décapité par le feu de l'artillerie, au haut duquel les terrassiers du camp retranché de Paris ont fixé une branche en croix : humble et touchant hommage aux braves tombés en montant à l'assaut.

Avant d'arriver à Meaux, on a une jolie vue sur la ville. *On passe sous le chemin de fer, puis on prend à droite la N 3 ou rue du faubourg Saint-Nicolas, qui ramène à la* **Cathédrale** (19 km).

INDEX DES NOMS ET LOCALITÉS D'INTÉRÊT MILITAIRE CITÉS DANS L'OUVRAGE

Les chiffres gras indiquent les pages où figurent des illustrations

TABLE DES MATIÈRES

IMP. BERGER-LEVRAULT, NANCY
PAPIERS COUCHÉS PRIOUX